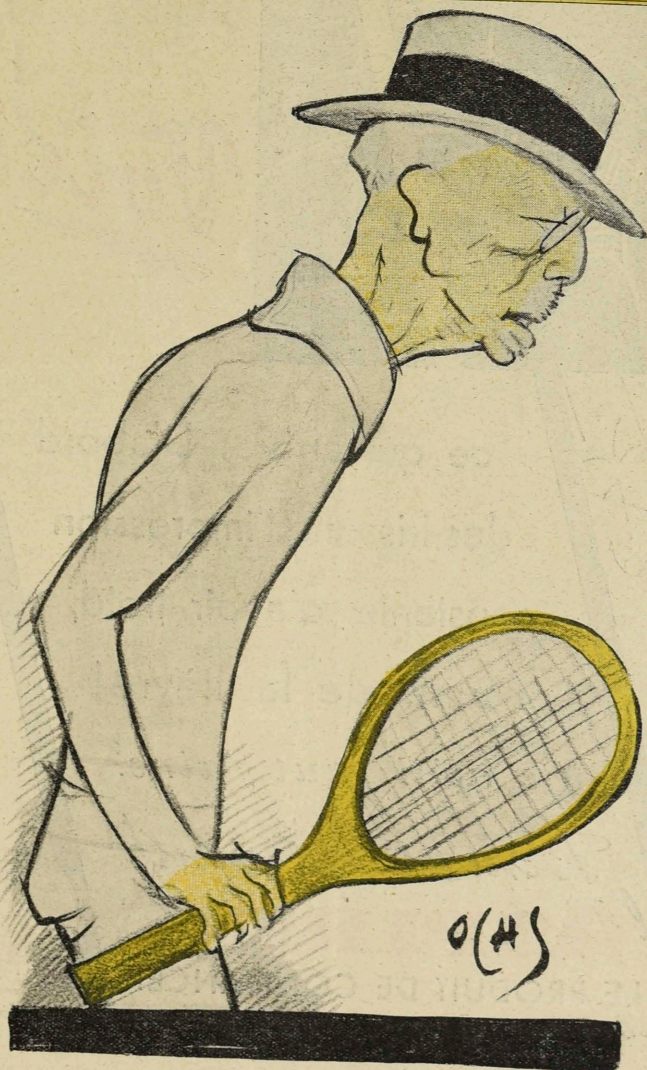
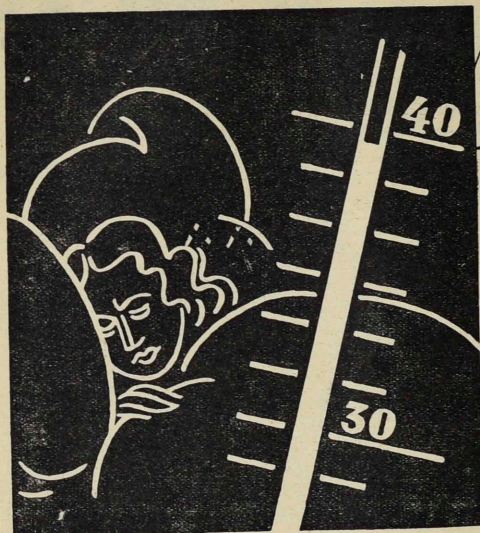


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Gustave V de Suède



Voici

ce qui arrive: D'abord
des frissons, l'impression
constante d'avoir froid,
ensuite de la fièvre!

Ce qu'il faut faire?

Prenez simplement
l'ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE!



Exigez l'emballage d'origine portant la croix BAYER et muni du timbre de la Réglementation. Tube de 20 comp. frs. 10.-. Emballage petit modèle frs. 3.70

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us As	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12.60.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Gustave V de Suède

Nous aurons cette semaine dans nos murs un Roi. Il n'en reste plus beaucoup dans le monde et le roi Albert pouvait dire avec humour qu'il y a beaucoup de chômage dans son métier. Bien plus, on a vu récemment un roi qui abdiquait pour les beaux yeux d'une Américaine qui n'était même pas une star de cinéma et qui n'était que deux fois divorcée. Cela nous change un peu du temps d'Henry VIII, dont le pouvoir était tel qu'il pouvait couper le cou à ses femmes infidèles, parce que c'est un crime de tromper le Chef de l'État, quand il est en même temps le chef de l'Eglise. Les souverains d'à présent font des ménages heureux, et la vie cascadante a dû se réfugier à la Cour de Roumanie, sans qu'il n'y aurait plus de Rois verts-galants. Les souvenirs tragiques, et le dégoût du métier ont assagi les princes. On en a connu deux au moins, qui n'aimaient pas leur métier. Ce furent l'actuel Victor-Emmanuel d'Italie, et son auguste cousin Albert I^{er}. Ces grands hommes avaient en commun ce sentiment qu'il est ennuyeux d'être roi, qu'il faut accepter ce petit ennui avec sagesse et avec un méticuleux dévouement, mais qu'il y a cent autres occupations bien plus agréables que celle-là.

Le roi Gustave V, par sa simplicité et son sens du devoir, a su conquérir le cœur d'un peuple d'hyperboréens à la peau rose et aux cheveux blonds, aux lois admirablement avancées, aux mœurs étranges, où l'amour oscille entre la sexualité brutale et la petite fleur bleue perdue dans la neige, qui fait pleurer les pasteurs luthériens les plus glacés. Pays triste, où l'hiver est adorable mais long, où les légendes s'accommodent d'une industrialisation forcénée, pays de poètes qui fréquentent des temples où les pasteurs sont volontiers matérialistes et presque athées. Pays assombri par un passé trop glorieux.

Ce passé glorieux, c'est tout le drame de la Suède. Il fut un temps où les Suédois régnaient sur tous les pays riverains de la Baltique, où leurs régiments terrorisaient Varsovie et menaçaient Moscou. Les tsars ne sont parvenus à s'occidentaliser que lorsque Pierre le Grand prit pied dans la Baltique, avec le concours d'architectes et de techniciens hollandais, de cette Hollande fameuse, dont la gloire impériale jetait, alors, les derniers rayons. Charles XI et Charles XII furent de fameux souverains, mais, qui se firent battre. A l'époque de Napoléon I^{er} il ne restait pas grand'chose de l'ancienne Suède, rien qu'un royaume puritain sous un ciel triste, avec des universités admirables et de grands souvenirs. C'est le moment que choisit un soldat français, ancien sergent au Royal-Marine, Bernadotte, pour monter sur le trône de Suède. Bernadotte, prince de Pontecorvo était un petit bourgeois de Paris, terriblement gascon, supérieurement intelligent, beaucoup plus intelligent que les honnêtes soudards qui peuplaient la salle des maréchaux de Napoléon. Lui seul, avec Moreau, était de taille à rivaliser avec l'Empereur. C'est pourquoi cette sujétion terrible aux pieds du maître lui pesa lourdement et il s'en dégagna dès 1811. Il ne connut de l'Empire français que les années heureuses. C'était un Béarnais qui savait se débrouiller dans la vie. On le vit bien quand il fut roi. Tout de même, nul n'eût pensé jamais que ce serait à Pau, au pied du château d'Henry IV, que la Suède irait chercher la dynastie parlementaire et démocratique qui devait faire son bonheur.

Ces Bernadotte, étant réalistes, ont dû se contenter d'une monarchie assez atténuée, et ils l'ont fait sagement. Ce pourquoi ils sont encore rois à notre époque, à la tête d'un pays amoindri mais encore très vivace. La Suède, comme le Portugal et la Hol-

La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFE
de premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90

DORÉNAVANT, SELON VOS PRÉFÉRENCES

LA CROIX BLANCHE s'obtient sous **3** formes

LES POUDRES



La présentation originale.

C'est sous cette forme que « LA CROIX ELANCHE » a été lancée il y a plus de 35 ans. Son efficacité spéciale en a fait un véritable remède de famille et lui a valu une vogue croissante d'année en année.

EN BOITES DE	8 POUDRES	4.- FR.
-	24	11.-
-	48	20.-

LES CACHETS



La nouvelle présentation introduite ce jour. Ces cachets, petits, faciles à avaler, sont indiqués pour des personnes n'aimant pas prendre les médicaments tels quels. Présentation luxueuse et parfaite pouvant rivaliser avec les articles les mieux conditionnés.

EN ETUI ALUMINIUM •
12 CACHETS 6.- FR.

LES COMPRIMÉS



Logés dans un tube hermétique et incassable, aux dimensions réduites les comprimés sont spécialement désignés pour les déplacements et voyages.

EN TUBE CELLOPHANE DURCIE
24 COMPRIMÉS 11.- FR.

La forme diffère, la composition reste identique d'une efficacité reconnue universellement.

LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NÉVRALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE.
GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

EN TOUTES PHARMACIES

Laboratoires Pharmaceutiques TUIPENS
ST. NICOLAS-WAES

lande, a la nostalgie d'un passé splendide, mais se console dans un présent sérieux et agréable, au contraire de l'Espagne et de la Turquie, qui dominèrent le monde, mais dont il ne reste que des temples et des musées. Gustave V a spontanément renoncé au sceptre et aux cérémonies du couronnement. Il paraît que cette renonciation fut un acte de sagesse et que les socialistes suédois en furent favorablement impressionnés. Tant mieux. Nous ne voyons pas très bien en quoi l'humanité se sent plus heureuse depuis que les rois ne portent plus de couronnes et de sceptres. Au contraire, il semble que les humains n'aient attendu la chute des Habsbourg, des Romanoff et des Hohenzollern que pour se plier immédiatement sous un joug autrement dur. Nous vivons dans un temps où les gens ont la rage d'obéir. Cela devient une manie. On voudrait leur conseiller d'essayer un peu de la liberté, ne fût-ce que pour voir. Mais ils n'y tiennent pas. Au contraire, ils votent pour leurs autocrates dans des plébiscites massifs, de plus en plus massifs et les éloges de leur presse pour leurs maîtres sont d'une courtisanerie dont le siècle de Louis XIV n'avait qu'une misérable idée.

Le roi Gustave de Suède est le souverain d'une série d'originaux qui s'obstinent à se gouverner eux-mêmes, avec une sagesse approximative, mais enfin avec une sagesse certaine. Ces gars ressemblent fort à des Anglais renforcés, aristocrates et libéraux, très démocrates en politique, très avancés dans leurs mœurs, avec beaucoup d'humour, de pacifisme et d'alcool. Ils ont participé, comme les Anglais, à toutes les frénésies covenantaires et sanctionnistes de Genève et s'y sont heurtés aux mêmes échecs. Ils pensaient sans doute que c'était leur intérêt, mais cela convenait aussi à leur idéologie. N'oublions pas que ce sont des protestants, et demeurés sous l'influence des utopies du dix-huitième siècle, et au Projet de Paix Perpétuelle de l'Abbé de Saint-Pierre. Dans leur beau pays triste et froid, ils peuvent se complaire en rêveries indéfinies, qui sont favorables à la poésie nébuleuse, à la philosophie Kantienne, et à beaucoup de songes absurdes, entretenus par des prédicateurs et des demoiselles puritaines.

???

Le roi Gustave V trouvera parmi nous le pays le plus différent de la Suède qui soit au monde. Nous avons de l'humour, mais il est tout différent de l'humour suédois, une démocratie, mais beaucoup moins instruite et beaucoup plus débraillée. Enfin, notre régime parlementaire est en pleine crise et pour qu'il retrouve un peu de force, il faut les coups de cravache quotidiens de ce gamin de génie qui s'appelle Léon Degrelle. On n'imagine pas un Léon Degrelle suédois. Nous sommes trop près de la France et de l'Allemagne, pour ne pas subir leurs contagions. La Suède a su éviter toutes les contagions. Elle est elle-même. Par exemple, elle est le paradis du féminisme, le premier pays du monde où une femme peut exercer la profession d'avoué, les fonctions de curateur pour la défense des incapables et des absents, celles de juré et de syndic de faillite. Nul ne nous dira si ces honnêtes occupations rendent la femme suédoise beaucoup plus heureuse. Pour

notre part, il y a des jours où nous nous en débarasserions tout aussi bien, sur des conseurs. Mais enfin, les Suédoises voulaient faire tout comme les hommes. Dans leur Code Civil la puissance maritale est une antiquité antédiluvienne. La loi de 1901 y a fait du mariage une association de deux êtres également libres, qui s'unissent pour fonder un foyer, mais où jamais l'un des conjoints n'apparaît en subordonné. Malgré tout cela il y a encore des jeunes filles en Suède, et de vraies jeunes femmes, qui ne tâchent pas de ressembler à des viragos, à des gigolos à monocle et à des « misses » de l'Armée du Salut.

Ce Prince du Nord a connu, jusque dans sa propre famille, ces mêmes incartades individualistes. Le prince Guillaume vit en naturaliste et en chasseur, toujours par monts et par vaux. Le prince Guillaume est peintre et décorateur et vivait jusqu'à ces derniers temps une moitié de l'année à la Côte d'Azur. Tous ces gens sont d'un type nettement tranché, parce que les Scandinaves sont avant tout originaux. On a dit que rattachée au Continent par des régions boréales qu'elle a dû civiliser au lieu d'en subir l'influence, la Suède, en raison même de sa configuration semi-insulaire, a été amenée, pendant très longtemps à vivre sur son propre fonds, en tête à tête avec ses rochers, ses sapins, ses neiges, ses légendes et ses dieux. Il faut se souvenir qu'au IXe siècle, les Suédois étaient encore des adorateurs d'Odin. Beaucoup de Suédois descendent de familles notables qui n'ont jamais connu le catholicisme. Ils ont passé simplement du paganisme à la religion luthérienne. C'est pourquoi la Réforme a réussi intégralement son œuvre en Suède. Ce pays ne se souvient pas de Rome, au lieu que l'Angleterre protestante en est encore tout imprégnée. C'est en Suède que vit un prélat luthérien, Mgr. Nathan Soderblöm, primat d'Upsal, qui tenta, en 1925, de réaliser par la persuasion, sous la forme d'un congrès



œcuménique, l'œuvre dont Gustave-Adolphe avait cherché l'accomplissement à coups de campagnes militaires.

Que tout cela est donc loin de nous! Lorsque le jeune Duc de Brabant, fils d'Albert I^{er}, chercha une femme et que l'opinion songea à son mariage, on pensa à tout le monde, sauf à la princesse Astrid, fille du prince Charles, le Prince Bleu, frère du Roi. La Princesse rencontra son prince charmant au mariage du prince René de Bourbon. Ils se plurent, s'aimèrent et s'épousèrent. La première nouvelle des fiançailles fut accueillie en Belgique avec une certaine méfiance. Ce nom lui-même d'Astrid, on ne le goba qu'à moitié. Et puis, pourquoi cette future reine était-elle protestante? Pourquoi ne parlait-elle pas français? Mais il y eut le baiser sur la passerelle d'Anvers, le premier geste de la main à la foule, la bousculade, l'émotion. Le Prince était amoureux. Le pays le devint aussi, comme par enchantement, et le demeura.

C'est le souvenir de ce mariage d'amour qui confère à cette visite royale une solennité si émouvante. Nous saluerons le roi Gustave, le roi octogénaire du beau et joyeux Nord, du pays des sagas, des poètes lyriques et des héros de légende qui ont conquis les mers à l'époque des Vikings, du pays de Suède enfin, du pays de la reine Astrid.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 27 janvier au 10 février 1937

Mercredi 27 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Pierzy, Marcotty.

Judi 28 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

Mes L. Mertens, Ballard, Denté, Prick, Derval, Lamprenne;

MM. Andrien, Pierzy, Régis, Genicot, Boyer, Parny.

Vendredi 29 : LA VESTALE.

Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Samedi 30 : LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Grootte, Régis, Marcotty.

Dimanche 31, en matinée : LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Parny.

En soirée : FAUST.

Mlle A. Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 1^{er} février, à 7.30 h. : LOHENGRIN (reprise).

Mes Hilda Nyss, Mina Bolotine; MM. F. Anseau, L. Richard, M. Demoulin, F. Toutenel.

Mardi 2 : ROSSINI à NAPLES.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Pierzy, Wilkin.

Mercredi 3 : Soirée de GRAND GALA

en l'honneur de Sa Majesté le Roi de Suède.

AVIS. - La toilette de soirée, uniforme ou hab. et cravate blanche, strictement obligatoire, jusqu'au deuxième étage compris.

Judi 4 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Judi 28 janvier. Voir ci-dessus.)

Vendredi 5 : LA VIE BREVE - GALATEE.

(Mêmes distributions que le Samedi 30 janvier. Voir ci-dessus.)

Samedi 6, à 14 heures du soir :

GRAND BAL MASQUE

AVIS IMPORTANT. - Pour les personnes non travesties, la toilette de soirée est strictement obligatoire.

Dimanche 7, en matinée : PAILLASSE.

Mlle Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Villard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre, Ballard; MM. Claude, Van Obbergh, Marcotty.

En soirée : MIREILLE.

Mes Clara Clairbert, Ballard; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Lundi 8, en matinée : FAUST.

Mme H. Nyss, MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salés, Boyer. - Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Mardi 9, en matinée : WERTHER.

Mes D. Pauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin. Et le ballet de BARON TZIGANE.

En soirée : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Judi 28 janvier. Voir ci-dessus.)

Mercredi 10 : LA VIE BREVE - GALATEE.

(Mêmes distributions que le Samedi 30 janvier. Voir ci-dessus.)



A M. Jouhaux fils, à Liège

« Mon père avait raison ». C'est, sauf erreur, le titre d'une pièce d'un cabotin connu. Vous pouvez le prendre pour devise, vous qui mettez à exécution l'enseignement de papa. Seulement, voilà, votre papa qui est gros, qui est confortable, prononce surtout des discours à la gloire et à la défense du gouvernement d'Espagne; vous, vous faites plus: vous lui fournissez des armes à ce gouvernement, après quoi il ne vous resterait plus évidemment que d'aller vous faire tuer à la Casa del Campo, ce qui vous donnerait droit à notre respectueux coup de chapeau.

Des discours, c'est très bien; il en fut prononcé de magnifiques entre le 4 août 1914 et le 11 novembre 1918, et que de beaux et vibrants articles de Jouhaux. Mais nous supposons que les auteurs de si belles performances littéraires, bien qu'ils aient gagné à ce jeu des postes, des fauteuils et des décorations, n'ont pas le culot de comparer leurs mérites à celui du moindre poilu qui, lui, risqua sa peau.

Donc, après leur avoir vendu des armes, vous alliez partir chez les Espagnols. Car, si, après cela, vous n'étiez pas parti, vous seriez tout simplement un salaud, un marchand de canons plus vil que Zaharoff commerçant, homme d'affaires, mécène et philanthrope à l'occasion, qui n'était pas fils d'apôtre et professionnel de la paix.

Vous seriez parti... Mais, comme vous ne l'êtes pas encore, comme vous êtes retenu sur notre sol par de événements indépendants de votre volonté, nous pouvons vous considérer à l'aise, vous et d'autres, qui sont dans votre cas; les jeunes surtout, tout bouillant d'une ardeur « antifasciste ».

La plupart, comme vous, sont les produits de père éloquent et qui « ont raison »; ils ont tous raison, ce père qui prêche l'égalité, la liberté, la fraternité, la paix, le bonheur... Seulement, ils prèchent du fond d'un fauteuil de régent à la Banque de France, ce tel est votre papa. Il semble bien que pour écrire ce venablement l'éloge de la pauvreté, tel Senèque, faut un pupitre d'or... Mais tant d'éloquence recueillie par de jeunes oreilles ou des ventres affamés déteint, chez ces détenteurs d'oreilles, des réflexes effectifs... Alors, on passe à l'action.

C'est le malheur de notre monde que l'action n'y soit pas la sœur du rêve, tout au plus en est-elle la sœur ennemie. On ne s'en rend compte, avec douleur et malédiction à la Baudelaire, qu'après des expériences, la connaissance de l'homme et de l'Histoire et plus généralement dans un âge avancé. C'est pourquoi le drame qui se joue hors de l'Espagne, en connexion avec le drame espagnol, est si poignant.

Deux « mystiques » s'affrontent là-bas séduisantes à qui les voit de loin, peut-être moins séduisantes vues de près. On ne raisonne pas avec les mystiques : on tue ou on est tué... Or, en cet an de disgrâce, les mystiques sont décharnées. La Sainte-Eglise honora toujours ses mystiques, de préférence après leur mort; elle les canonisa, elle vénéra leur règne, elle leur dédia des cathédrales, mais, de leur vivant, elle les enfermait dans des cloîtres, dans des cellules à triples verrous. S'ils faisaient mine de s'évader, il leur en cuisait, ils se trouvaient excommuniés, brûlés vifs, estrapadés, ou jetés dans un *in pace*. C'était fort judiciaire.

Nous notons que la mystique est contagieuse, tout comme la grippe elle est devenue d'une singulière virulence, ses victimes ont des accès brynants. Ils crient soudain « Rex vaincra ! » ou « Les Soviets partout ! » ou « Vliegt de Blauwvoet ! » ou « Arriba Espana ! », puis ils gesticulent, prèchent, prennent des armes, chantent que

« la raison tonne en son cratère », ce qui est un phénomène bien curieux, et puis ils cognent et sont cognés. Ils meurent, ils font mourir.

Pour calmer les gens, la Sainte-Eglise étant désormais sans pouvoir, il y aurait bien les médecins et leurs douches, mais on a pour eux des considérations et peut-être qu'on se sent un peu atteint du même mal qu'eux.

Ils n'en mouraient pas tous,
Mais tous en sont frappés.

A l'origine de l'accès, il y a pour la grippe un microbe, pour la mystique il y a souvent une petite phrase d'instituteur — un malade lui-même.

Après quoi, suite normale, on est encombré de martyrs.

Qui nous délivrera des martyrs, ces malades chez qui la mystique a exercé son ravage jusqu'au bout? Proud'hon dit qu'il n'y a rien de plus odieux que le bourreau, sinon le martyr.

Odieux, c'est peut-être beaucoup dire, car enfin... Disons indulgemment ridicule. On croit que le martyr est beau comme Sébastien peint par le Sodoma... Le martyr est myope, mal fichu, bedonnant, cagneux, redingoté, éloquent, bavard, encombrant; on a du mal à le prendre au sérieux; il faut que commence l'intro-mission du pal, alors on le prend au sérieux. Mort, il devient sublime, il aura sa statue, inaugurée par un mystique professionnel et rétribué, peut-être par un vrai mystique.

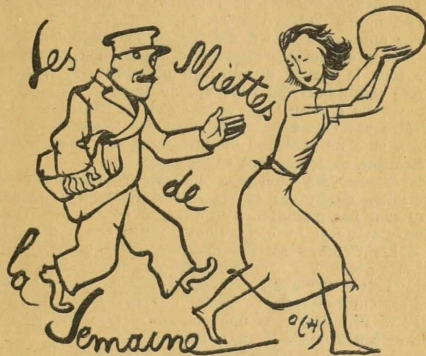
En général, pour guérir un mystique, il suffit de le nommer ministre. Alors, on coffre les mystiques *indurés*.

A tout prendre, voyez-vous, M. Jouhaux fils (et les autres), nous aimerions mieux pour notre tranquillité que vous teniez moins compte des discours de papa que de ses actes. On vous souhaiterait des rentes, ainsi César aurait voulu Brutus plus gras, et un bon fauteuil-annexe au fauteuil paternel dans un des palaces où ce gros père a tant de fauteuils.

On guérit aussi la mystique par le caviar, le salmis de bécasse, la truffe et le château margault. Oui, votre père a eu aussi raison de ce côté-là.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Une bavette avec la princesse Sixte de Bourbon	350
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	352
T. S. F.	363
Casas de Espana	364
Le Bois Sacré	368
Le Coin des Math.	369
Montoiseries : Oncle et martyr	370
Histoire congolaise : Les tribulations d'Illunga.....	372
« Pourquoi Pas? » au Cinéma	374
La Chronique du Sport	377
Echec à la Dame	379
On nous écrit :	382
Faisons un tour à la Cuisine	382
Le Coin du Pion	391
Correspondance du Pion	392



Diplomatie de banquet

Les affaires des Etats, les plus grandes affaires internationales se traitent maintenant le verre en main. M. de Talleyrand et M. de Metternich, voire même Bismarck, Thiers et Disraeli seraient sans doute un peu éberlués par cette diplomatie nouvelle, mais il faut bien accepter les mœurs de son temps. Chaque fois donc qu'un chef de gouvernement a quelque chose à dire à un autre chef de gouvernement, il convoque le comité électoral de Houte-si-Plou ou de Fouilly-les-Oies et lui confie sa pensée intime que la radio communique immédiatement à celui à qui elle s'adresse en réalité, ainsi qu'à quelque cent mille personnes qui n'y entendent absolument rien et dont on mêle les passions confuses aux questions les plus délicates. On augmente ainsi considérablement la part du hasard dans les affaires de ce monde. Il est vrai que le hasard n'est peut-être que le nom laïc de la Providence.

M. Léon Blum ayant donc à répondre à M. Eden et à Mussolini, à amorcer une conversation avec Hitler, a bien fait les choses. Ce n'est pas à Fouilly-les-Oies qu'il a parlé; c'est à Lyon, la seconde ville de France, et non pas devant un vague comité électoral, mais devant quinze ministres, une centaine de parlementaires et plusieurs centaines de militants de tous les partis du rassemblement populaire, miraculeusement réconciliés pour la circonstance, devant tous les états-majors des partis vainqueurs. Il n'y manquait que Daladier, retenu à Paris par une grippe plus ou moins diplomatique, et Léon Jouhaux, écarté momentanément du débat par des affaires de famille.

Chocolat « VICTORIA »

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les bagatelles de la porte

Le prétexte, c'était de fêter l'élection d'un M. Février, socialiste de stricte observance mais d'humeur conciliante et modérée, à qui on a reconnu en l'occurrence toutes sortes de mérites transcendants mais qui, pour nous, demeure assez obscur. Sous couleur de le féliciter de son élection, tous les chefs de groupes du rassemblement populaire, le socialiste Paul-Boncour, le radical Campinchi, le communiste Duclos, sans compter un représentant de la G. G. T., remplaçant M. Léon Jouhaux, empêché, M. Victor Basch, sorbonnard d'extrême-gauche et bonze de la Ligue des Droits de l'Homme, ont prononcé de grands discours.

« Passe-moi la casse, je te passerai le séné. » Tous ces vainqueurs ont célébré à l'envi les mérites, les victoires, les réussites étonnantes de l'étonnant gouvernement qui est l'émanation de leur victoire.

Cette auto-admiration des partis au pouvoir et des gouvernements qui les représentent est, paraît-il, aussi nécessaire sous le régime du suffrage universel que sous les régimes totalitaires qui l'ont mis au rancart.

Convenons, d'ailleurs, que si les choses en France ne vont peut-être pas tout à fait aussi bien que le disent les ministres, elles ne vont pas du tout aussi mal qu'on le dit à l'étranger, et notamment en Belgique.

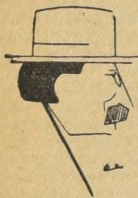
Les catastrophes annoncées au front populaire par ses adversaires de France et ses... spectateurs de l'étranger ne se sont pas produites. L'ordre règne dans la rue. L'agitation gréviste et les occupations d'usines ont à peu près cessé. Les réformes sociales imprudentes et hâtives, mais peut-être nécessaires n'ont pas causé autant de ruines qu'on le craignait et il y a des symptômes certains de reprise des affaires. On commence à croire que la France pourrait peut-être s'en tirer sans une nouvelle dévaluation, ce qui équivaldrait à une « Marne » financière.

Ces considérations font passer les dithyrambes ministérielles. Mais tout cela, ce n'était que les bagatelles de la porte. Dans l'attente du discours de Léon Blum, Herriot lui-même, qui présidait, faisait figure de comparse.

FORTES REDUCTIONS DANS LES HOTELS.
PARIS-LILLE-AMIENS-SUISSE-COTE AZUR, etc.
Ecrire EMSO, 92, Champs-Élysées, Paris.

Le discours de M. Léon Blum

Ce fut incontestablement un très bon discours, nuance, insinuant, conciliant et courageux. Il faut convenir que cette souple intelligence supporte bien, jusqu'à présent,



et malgré les flagorneries d'un assez fâcheux entourage, l'épreuve du pouvoir. Il y a encore dans le discours de Lyon quelque trace de prophétisme — on ne déçoit pas aisément le vieil homme — mais juste ce qu'il faut pour rappeler les origines raciques et doctrinales de l'orateur. Définissant la politique de la France il a dit, et fort bien, ce qu'il fallait dire pour plaire à l'Angleterre, pour rassurer l'Europe, et d'abord la Petite Entente,

et pour ne pas heurter de front l'Allemagne hitlérienne, laissant ainsi la porte ouverte à une politique de détente.

Il n'y a guère que Mussolini qui n'ait pas lieu d'être satisfait; Léon Blum l'a laissé tomber; il n'a pas parlé de lui. Il est vrai que la sortie du Duce contre les démocraties

était bien intempestive. A quoi rimait cette espèce d'encyclicle doctrinale presque injurieuse, non seulement pour la France, mais aussi pour l'Angleterre avec laquelle on vient de signer le fameux « gentlemen's agreement »? On peut penser ce que l'on veut de la démocratie en tant que système politique, mais quand on a à s'entendre avec des états démocratiques, ce n'est pas le moment de les accuser d'être tous des foyers de pourriture. Est-ce que ce serait Mussolini qui, après tant d'années de prudence énergique, se laisserait griser par le pouvoir? Le fait est que depuis quelque temps il prodigue un peu beaucoup les effets de torse et de mâchoire. Les Italiens doivent être biaisés et nous, cela commence à nous faire rire.

Ce qu'on dit en arrivant en Suisse...

« ...Heureusement que j'ai acheté chez Van Schelle mes chaussures, mes skis, mes patins et mon équipement! » Van Schelle, le spécialiste des articles de sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles et av. de Keyser, Anvers. Van Schelle.

Que répondra Hitler ?

On ne sait pas encore ce que répondra Hitler. Au moment où nous écrivons, sa presse a l'air de tâter le terrain. A la courtoisie, à la modération de Léon Blum il était difficile de répondre par une nouvelle explosion de fureur. L'attitude des milieux berlinois semble plutôt celle d'une constatation déabusée de l'incompréhension franco-anglaise. C'est toujours le même thème; la paix totale « indivisible » par le moyen de la Société des Nations est impossible. Et il faut en venir aux pactes bilatéraux.

Malheureusement, cela consiste à laisser l'Allemagne formidablement réarmée en présence de puissances plus faibles et, en somme, à détruire tout le système de garantie que l'on a opposé au pangermanisme. Conclusion : les déclarations pacifiques de l'Allemagne ne sont probablement pas sincères.

Quant à Mussolini, s'il faut en croire sa presse, il serait tout à fait disposé à jouer auprès de Hitler le rôle de brillant second. Ce n'était vraiment pas la peine de faire les matamores.

L'Amérique et nous

Une vague de froid terrible règne sur le continent américain. Sans doute ne connaissons-nous pas des chutes aussi impressionnantes du thermomètre. Mais notre climat est « traître ». Février, mars, pourraient bien réserver des surprises à ceux qui n'ont pas en cave un stock de charbon « de tout repos ». Disette possible, hausse certaine, qu'attendez-vous donc pour commander aujourd'hui encore une provision de bon charbon? Comme tant d'autres, achetez chez « Cocharbon », 3 Avenue du Port. Tél.: 26 99 10.

Nous ne permettrons pas...

Le thème actuel de la politique italienne c'est « l'anti-communisme ». « Nous ne permettrons pas qu'un régime communiste s'installe en Espagne... » dit solennellement le Duce.

Evidemment, une réplique soviétique à l'instar de Moscou, succursale de Moscou, installée à Madrid ou à Barcelone pourrait devenir un dangereux foyer d'incendie, mais il n'y a plus guère de chance que cela se produise. L'Espagne est, en ce moment livrée à l'anarchie et le gouvernement fantôme de M. Largo Caballero est aussi incapable de fonder une république soviétique qu'une république parlementaire. Il est dominé par de purs anarchistes. C'est une sorte de réédition de la Commune de Paris et il finira comme elle, même s'il l'emporte sur Franco. On doit le savoir à Rome et dès lors cette interdiction n'apparaît guère que comme un prétexte pouvant, le cas échéant, justifier

Chocolat « VICTORIA »

une intervention. Mais comment se produirait-elle en un moment où l'Italie est occupée à digérer non sans peine le gros morceau éthiopien ?

Et, en droit, que signifie cette interdiction ? L'intervention d'un pays dans la politique intérieure d'un autre est contraire à toutes nos conceptions du droit public. Si on admet que l'Allemagne et l'Italie sont en droit d'empêcher les Espagnols de se donner le gouvernement qui leur plaît, les démocraties occidentales seraient en droit de prêcher la croisade contre le fascisme. Tout cela est absurde et cette grandiloquence traduit une bien fâcheuse incohérence politique. Mussolini naguère était beaucoup plus réaliste.

LES CONSEILS D'ANTOINE

Soins de beauté les plus essentiels.
Ce n'est pas un secret, essayez chaque jour de suivre les préceptes du Quart d'heure d'Antoine et vous verrez... Heureux de prouver notre désir de vous être agréable et content de vous servir, adressez-vous à La Grande Parfumerie, 46, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Le procès de Moscou

L'impression que l'on éprouve à la lecture des comptes rendus de ce procès de Moscou oscille entre l'ahurissement et le dégoût. Ces accusés qui, loin de se défendre, pâlissent tout de suite coupables, se vautrent dans leur infamie, mettent une sorte de sadisme à se reconnaître coupables des pires trahisons, ce Radek qui avoue avoir chargé naguère ses complices Zinovieff et Kameneff pour échapper au châtiement, tous ces révolutionnaires trotskistes qui semblent s'être donné le mot pour tout rejeter sur Trozky absent et insaisissable, tout cela donne la nausée.

Le complot attribué aux trotskistes et dont ils se reconnaissent coupables est d'ailleurs tellement machiavélique qu'il en est absurde : livrer l'Ukraine à l'Allemagne et la région de l'Amour au Japon, renverser Staline et faire une nouvelle révolution qui bolcheviserait le monde ! C'est du pur roman feuilleton. Et que penser d'un régime politique qui, après vingt ans d'existence, se prétendant solide et basé sur la volonté unanime du peuple russe, en est encore à monter des complots où sont impliqués les uns après les autres tous ses fondateurs ?

Bruxelles et son Palais des Beaux-Arts

Un des attraits des « Beaux-Arts, et non des moindres, est la splendide et élégant Restaurant que dirige M. Strainchamps. Les menus (plats au choix, et très variés) sont à 25 francs, vins compris — ce qui est « vraiment pour rien ».

Si Bruxelles compte de nombreux restaurants admettons que celui du Palais des Beaux-Arts est un des meilleurs et qu'au moins on n'y rencontre que du beau monde !

Une explication

Il faut avouer que la seule explication plausible est celle de Trozky et de ses amis qui prétendent que tout cela n'est qu'une infâme comédie montée par Staline pour se débarrasser de tous ses rivaux.

Ce serait une répétition de très vieilles histoires russes car les annales du Kremlin sont pleines des aventures d'anciens tsars qui, pour être sûrs de régner n'hésitaient pas à massacrer, non seulement les boyards dangereux, mais aussi toute leur parenté.

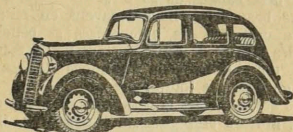
En somme, Staline ne ferait que marcher dans les pas de cette brute d'ailleurs véniale de Pierre le Grand, qui fonda sa grande autorité sur de grands massacres et accoucha l'ancienne Moscovie de la Russie tsariste d'hier avec une brutalité de barbare. Il fait des coupes sombres parmi les anciens amis de Lenine, fondateurs de la République des Soviets, comme le Tsar Pierre en faisait parmi ses parents, ses boyards et ses fonctionnaires. Tout cela est d'un savoureux exotisme mais un peu inquiétant pour les pays occi-

HILLMAN

MINX

1937 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence: Gener GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a av Livingstone, Brux. tél 12.17.52 (2 lignes)
AG. P. ANVERS WILFORD & LANDTMETERS
9. LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

dentaux qui ont des relations diplomatiques avec cet étrange Kremlin hérissé de mitrauses et fourmillant de couloirs secrets comme un harem de l'Orient légendaire. Quand on pense que, tel ce pauvre Sokolnikov, ex-ambassadeur des Soviets, à Londres, notre charmant Roubinne pourrait être accusé un beau matin d'avoir comploté avec Léon Degrelle l'annexion de la Crimée à la Belgique...

Chocolat « VICTORIA »

Radek

Tous les journalistes ont connu, à Genève et dans les conférences internationales, ce curieux specimen de la faune soviétique, avec ses lunettes d'écaille et sa petite pipe, son type galicien du Ghetto. C'était un fameux sa-trape de la presse rouge et on lui obéissait au doigt et à l'œil. Il faut reconnaître que, pris la main dans le sac, il est bien plus courageux que ses comparses, il se défend avec la vivacité et le coup d'œil que lui connaissent tous les journalistes internationaux. C'est un fameux gaillard, dont l'accent mordant rappelle celui de M. Camille Huysmans. Le président et le procureur général lui ont posé sans aucun succès les questions les plus désarçonnantes. Il a expliqué froidement que lui et ses comparses complotaient depuis longtemps des attentats terroristes contre Staline et les gens en place. Pendant ces trois derniers mois de séjour en prison, Radek a commencé par se taire et par nier complètement toutes les accusations formulées contre lui. Mais les comparses ont été beaucoup moins courageux. Ils ont tout avoué, et trahi Radek, lequel se sachant brûlé, dit maintenant tout ce qu'il sait.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936. Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

De beaux cadeaux d'anniversaire

pour les amateurs de jardins

Les amateurs de jardins ont bien de la chance : ils vont faire des économies et, de plus, ils recevront un cadeau artistique.

A l'occasion de son 90^e anniversaire, une de nos plus vieilles maisons de sélection édite à leur intention une luxueuse brochure. Celle-ci contient d'abord le plus charmant des souvenirs : une gravure en couleurs de toute beauté ; elle annonce ensuite, comme second cadeau jubilaire, des prix baissés de 25 p. c.

Dans ce beau livre, nous trouvons en outre, sous une couverture originale, de nombreuses et belles photos et, surtout, des masses de conseils et de petits secrets de vieux jardinier. Pour finir, voici l'annonce de graines forcées, germant en quelques jours !

Ce livre étonnant est le catalogue de jubilé de la maison Gonthier, graines et plantes, à Wanze-Huy. Il est envoyé, avec sa gravure, gratis et franco, à tous ceux qui le demandent. Que tous les amateurs de jardins se hâtent donc de le réclamer.

Un dangereux gaillard

Ce qu'il sait et ce qu'il dit est assez terrible. Il affirme qu'il y a deux ans la situation de l'U.R.S.S. lui paraissait désespérée, et à la merci d'un mauvais coup de l'Allemagne et du Japon. Cela est parfaitement vraisemblable. On pense même que le zèle extraordinaire des dirigeants de Moscou à précipiter la conclusion de l'accord franco-soviétique ne vient que de là. Ces messieurs ne se sentaient plus très à l'aise et ils ont pris les Français par leur point faible, par l'inquiétude militaire, tout en leur jetant de la poudre aux yeux avec des exhibitions de parachutistes, qui ont bêtement émerveillé les badauds.

Aujourd'hui, Radek avoue tout. Il raconte même qu'en 1934 il eut une conversation avec un diplomate étranger, au cours d'une réception mondaine. Ce diplomate voulait savoir s'il existait vraiment, derrière Radek, un groupe sérieux capable de mettre en péril les hommes au pouvoir. Radek affirma que oui, et, ensemble, les deux hommes étudièrent tout de suite les possibilités d'un accord germano-russe.

Or c'était le moment où Radek, dans ses articles, couronnait de fleurs les gouvernements français, y compris la grande ombre de M. Poincaré. En même temps il conduisait la campagne antiallemande dans la presse avec une violence inouïe. En 1935, il changea d'avis, parce que le régime parvint à se sauver. Mais il n'en reste pas moins que « l'accusé Radek » a agi contre le régime, avec la complicité de Sokolnikov, ancien signataire de Brest Litovsk, ancien ambassadeur à Londres, lequel avoue aujourd'hui en tremblant, et montre autant de couardise que Radek montre d'énergie.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites rhabiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

De Radek à Pouchkine

Ce procès Radek, qui coïncide avec le centenaire de Pouchkine, est d'une belle venue. Il ne faut pas oublier que Pouchkine, le grand poète romantique de l'ancienne Russie, vécut emprisonné soit sur ses terres, soit dans l'intimité immédiate du Tsar Nicolas Ier qui le tint littéralement étouffé sous les fleurs. Pouchkine a été le Byron russe et il avait certainement la haute qualité de Child Harold,

avec une extravagance plus spontanée, et proprement russe. Il fut d'abord surveillé par son père, qui n'était, là-dedans qu'un agent du gouvernement, trop content de se servir du père pour tenir en main le fils. Ce petit jeu était d'autant plus nécessaire qu'on avait découvert des papiers inédits du grand poète dans les archives des déembristes, ces conspirateurs malheureux qui firent faillite.

Pouchkine fut soumis aussitôt à une censure rigoureuse absolument analogue à celle de l'Intourist. Il lui fut tout à fait interdit de voyager. Cette défense de quitter la Russie est quelque chose de vraiment particulier aux régimes qui se succèdent à Moscou de 1837 à 1937. On sait très bien quand on y entre mais on ne sait pas quand on en sortira. Pouchkine était même soumis à un régime plus spécialement soviétique. Il lui était interdit de circuler à l'intérieur de la Russie, comme un simple correspondant des « Ivestia » ou de la « Pravda ». Il s'évada une fois vers le Caucase, mais fut vite rattrapé. Pour le punir, il fut nommé gentilhomme de la Chambre, ce qui pour le coup était l'asservissement.

Cela aussi se pratique encore maintenant.

Votre gorge, toujours sensible...

Chacun sait que la gorge humaine est pareille à un petit gouffre aux parois infiniment sensibles, et par lequel passent trois choses : nos aliments, le son plus ou moins harmonieux de notre voix, et la fumée du tabac que nous absorbons lorsque nous nous accordons ce délicat plaisir de griller une cigarette...

Eh bien ! Ferions-nous passer par ce petit gouffre de aliments piqués de clous pointus ? L'écorcherions-nous en poussant des cris d'hène enragée ?

Pourquoi, dès lors, lui ferions-nous subir l'irritant inévitable causée par la fumée âcre d'une cigarette de valeur douteuse ?..

Soignons notre gorge : un rien peut la faire souffrir l'usage du tabac médiocre lui est nuisible à l'extrême.

Fumeurs qui aimez une bonne cigarette composée de tabac noir au goût prononcé, mais qui soit sans danger pour la gorge, faites un essai des délicieuses cigarettes Boule d'Or Légère : leur odorante et savoureuse fumée vous en chantera par son onctuosité souveraine.

De Pouchkine au Ras Taffari

Seulement voilà. Les lettres de Pouchkine étaient si intéressantes que le Tsar tenait à les lire toutes lui-même. Quand le poète fut obligé de lui soumettre le manuscrit de son « Boris Godounov », le tsar prétendit lui infliger des coupures. « Boris Godounov » est certainement le pe sonnage de l'ancienne Russie qui présente le plus d'analogies avec Staline. C'est lui qui, au XVII^e siècle établit le servage, ce fameux servage, et le jour fatal de la Saint-Georges, que les moujiks ont maudit pendant trois cents ans. Les moujiks furent affranchis au cours du XIX^e siècle, mais Staline comprit que cet affranchissement et ces mœurs libérales n'étaient pas dans la tradition de la terre russe.

Pouchkine sera donc fêté cette année de façon grandiose par les Russes d'émigration et aussi par les Russes rouges unis dans un même culte de l'autocratie. La couleur se différencie.

Le grand poète était d'origine abyssine, étant petit-fils d'un esclave noir qu'un ambassadeur de Russie à Constantinople avait expédié en cadeau à Pierre-le-Grand. L'esclave noir eut un fils qui fut à Paris, très amoureux d'une favorite de Louis XV, ces Ethiopiens ont du goût.

Est-ce que Moscou admettra la présence d'une délégation du Ras Taffari aux solennités du centenaire de Pouchkine ?

On vous a parlé de cet endroit gal... de ce lieu de distractions choisies... de ce cadre enchanteur... de ce coin rêvé... On a cité l'« Oasis », 3, rue du Champ-de-Mars à la Porte de Namur, Bruxelles, l'endroit le plus en vogue et rendez-vous du tout-Bruxelles qui s'amuse !!

Chocolat « VICTORIA »

Le pacte bulgare-yougoslave

On n'a peut-être pas assez insisté, dans la presse quotidienne, sur ce pacte d'amitié qui vient d'être signé entre la Bulgarie et la Yougoslavie.

Sa signification pourrait bien dépasser singulièrement le cadre étroit dans lequel on semble le croire enfermé. Sans doute, il est permis de se montrer sceptique quant au caractère éternel, pourtant solennellement proclamé, de la réconciliation entre les frères ennemis de Sofia et de Belgrade. Mais, enfin, les premiers semblent s'être enfin résolus à renoncer au vain révisionnisme qu'ils nourrissaient farouchement depuis la paix de Neuilly.

Non que ce révisionnisme fût sans fondement; car si la question de Macédoine est à tout le moins discutable, il n'est pas contestable, par contre, qu'on n'a pas encore donné à la Bulgarie le débouché sur la mer Egée que lui garantissait le traité de paix et qui devait être Dédéagatch.

L'Allemagne, naturellement, a exploité la situation, comme en Hongrie, pour se créer sinon de vraies sympathies, du moins une sorte de solidarité dans la rancœur.

Les Hongrois restent irréductibles dans leur volonté unanime de ne jamais admettre les conséquences territoriales, d'ailleurs terribles, du traité de Trianon. Mais les Bulgares, eux, paraissent avoir compris l'inanité de leur hostilité envers leurs voisins et, en tout cas, ils ont fait un grand pas vers l'apaisement politique dans les Balkans.

Ils font sensation...

aux sports d'hiver, car avant leur départ, ils avaient suivi les Cours Préparatoires de Ski de chez Van Schelle. Time is Money, ce cours est une aubaine et rencontre un succès inespéré... Van Schelle, rue de la Glacière, Bruxelles.

Le volcan éteint?

D'autre part, la Yougoslavie a déjà bien assez d'ennemis intérieurs, notamment avec ces Croates autonomistes, pour ne pas se féliciter d'être arrivée à s'entendre avec un voisin resté dangereux et qui n'aurait pas manqué de la prendre à revers en cas de conflit l'opposant à l'Italie.

Normalement l'accord bulgare-yougoslave doit être suivi à plus ou moins brève échéance d'un accord similaire avec la Roumanie et la Grèce, moyennant certaines concessions en faveur des minorités et le règlement pacifique de l'affaire de Dédéagatch. La Bulgarie sera alors tout à fait membre de la petite Entente et de l'Entente balkannique, c'est-à-dire de deux grandes puissances qui, pour se superposer en partie l'une à l'autre, n'en constituent que mieux un des piliers de la paix en Europe.

Cette unité stable et sûre vaudra bien l'appui, d'une efficacité problématique, accordé par l'Allemagne nationaliste, avec des arrière-pensées de rénover d'anciennes formules comme celle du «Mittel-Europa» ou du «Berlin-Bagdad».

Il serait prématuré de conclure que le Reich a, du coup, perdu toute influence dans les Balkans. Au contraire, cette influence se développe méthodiquement et spécialement en Yougoslavie. Ce n'est toutefois pas l'emprise que souhaitent sans doute nos voisins de l'Est et à laquelle la Bulgarie vient délibérément de se soustraire, de telle sorte qu'en fin de compte les susdits Balkans, après avoir été si longtemps le classique volcan européen, pourraient bien devenir un des lacs les plus calmes de notre vieux continent.

Qui vivra verra...

SPORTIFS, le grand event de la saison de **HOCKEY SUR GLACE** sera la rencontre des **KIMBERLEY DYNAMITERS** et de **L'ETOILE DU NORD**. Ce match aura lieu au **POLE NORD** le mardi 9 février à 20 h. 30. Au cours de cette soirée, **Miss Erna ANDERSON** fera des exhibitions.

Prix des places, de 10 à 75 francs.

Location: 12.80.74.

ADMETTES-VOUS ?

La vitesse sans la sécurité ?

L'accélération sans le freinage ?

L'économie sans la puissance ?

La souplesse sans le rendement ?

L'élégance sans le confort ?

La solidité sans le silence ?

Non !
Alors achetez
HOTCHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

M. Marceau Pivert et le Front populaire

Bien que lié d'amitié personnelle avec M. Léon Blum qui l'invite assez souvent à sa table (ce dont s'étonnent d'aucuns), M. Marceau Pivert, chef de la fraction extrémiste du parti socialiste unifié, ne cesse de mettre l'épée dans les reins du président du Conseil. Mais il faut rendre à ce dernier cette justice qu'il résiste de son mieux (et avec un succès croissant) aux exigences des éléments assez disparates qui composent le Front Populaire. « Je suis aussi intransigent que Pivert dans mon socialisme, aime-t-il à proclamer. Mais mon ministère constitue un gouvernement de coalition et mon rôle doit se borner à réaliser le programme commun. »

A part cela, Léon Blum, qui ne manque pas de roublardise, non plus d'ailleurs que Marceau Pivert, ne voit aucun inconvénient à traiter celui-ci en bon copain.

L'avis du médecin

Faut-il 19 ou 21 degrés dans un appartement, ou même 23 degrés, ainsi que le prétendent certains frileux? Question d'habitude et de goût; mais, pour obtenir une température absolue stable, l'une de jour et l'autre de nuit, il faut le chauffage central automatique.

Et celui-ci, avec une économie de 30 à 70 p. c. sur le combustible, vous est assuré par le « Sabrulec », brûleur au petit charbon s'installant devant toute chaudière.

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival, grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 2 à la S. A. Brûleurs Economiques, 197, Avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. Tél.: 44.76.17. Sans engagement.

Evocation

Aujourd'hui, mon esprit évoque en souvenir
Les beaux cieux étoilés de la lointaine Afrique
Où s'étale à nos yeux le spectacle magique
Vers lequel, en pensée, on aime à revenir.

Car c'est là-bas qu'on fit les songes d'avenir
En rêvant chaque soir sous la voûte antarctique,
Tantôt le cœur joyeux, tantôt mélancolique,
Se demandant souvent ce qui va survenir.

Tandis que le passé revit en la mémoire,
Il serait certes vain et combien dérisoire
De se bercer l'esprit de folle illusion.

Mais voilà, ô bonheur, la chance impartiale
Qui vient de nous combler de biens à profusion
Grâce à notre bonne loterie coloniale.

M. Herriot et M. François-Poncet



On parle beaucoup dans les milieux politiques du récent incident survenu entre le président de la Chambre, M. Edouard Herriot et M. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin. Les deux hommes ne s'aiment pas. Ceci n'est un secret pour personne. Quoi qu'il en soit, quand M. François-Poncet vint à Paris pour rendre compte au président du Conseil et au ministre des Affaires étrangères de la conversation qu'il venait d'avoir avec M.

Hitler, M. Herriot lui fit connaître son désir de s'entretenir avec lui. Fort courtois, M. François-Poncet ne se déroba pas à l'entretien. Mais lorsque M. Herriot, comme au temps où il était président du Conseil ou ministre des Affaires étrangères, crut devoir lui poser des questions précises, M. François-Poncet répondit au président de la Chambre avec une froide politesse : « Si vous voulez être complètement renseigné, adressez-vous à M. Léon Blum ou à M. Yvon Delbos à qui je viens de faire rapport. »

M. Herriot encaissa mal cette réponse. Mais l'ambassadeur demeurait dans son droit strict...

SPORT ! SPORT ! SPORT !
Ancienne Maison DE GRANADA. — 2, rue de Loxum
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE !

— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

Est-ce la crise, en Belgique ?

On le dit... On l'assure au moment où nous mettons sous presse. Depuis des mois, d'ailleurs, on sait que cela ne va plus comme il faudrait et que le poulx gouvernemental bat un peu faiblement.

On attribue cette déficience vitale au surmenage intellectuel et aux soucis de toutes sortes. Plusieurs problèmes demeurent pendants depuis des semaines et le moment arrive de les résoudre. La question minière n'est réglée en définitive que sur le papier et ce règlement ne va pas manquer d'avoir une fâcheuse répercussion sur la santé économique du pays. Le cas Vigneron, à l'instant où nous écrivons ces lignes, n'est qu'une victoire facile et peu glorieuse — tel est du moins l'avis de beaucoup d'amis impartiaux de M. Van Zeeland — et la Chambre se réserve le droit de revenir sur l'incident.

D'autre part, si la gauche libérale paraît unie, il n'en est pas moins vrai que socialistes et catholiques gouvernementaux se voient attaqués et suspectés par leurs propres troupes. M. Brunfaut, architecte de son métier, a fabriqué

une machine de guerre qui a proprement catapulté le citoyen-ministre Spaak, mis en minorité par ses « amis » sans que le seigneur Vanderveide fit des efforts héroïques pour le tirer de ce mauvais pas.

Les conservateurs de la Fédération des Cercles Catholiques, suivant le panache de M. d'Aspremont-Lynden, ont adopté une attitude extrêmement prudente et réticente à l'égard de M. Van Zeeland, qu'ils accusent d'être à la merci des collectivistes.

Comparer est le propre

d'un fumeur intelligent : lorsque celui-ci, dans l'échelle de ses comparaisons, est arrivé à la cigarette Boule d'Or Légère, il s'arrête ; il vient de trouver la cigarette qui vraiment ne peut se comparer à aucune autre. Le tabac noir léger qui la compose en fait un produit original et hautement apprécié de tous les fumeurs.

Autres ennuis

Il y aussi les affaires de la Commission Servais et de l'emprunt Mendelssohn sur quoi le cabinet va être interpellé par un certain M. Pholien, personnage incisif et qui ne manque pas, dit-on, d'indépendance d'esprit. C'est un plat de résistance qui pourrait occasionner à plus d'un des déboires intestinaux.

Et il y a enfin le dossier des gouverneurs de province. Ou en est-on ? L'échéance approche et sans doute le Conseil de ce vendredi éclairera-t-il le terrain. C'est que la situation est sombre. Le Parlement devra se prononcer sur la question de la pension de ces hauts fonctionnaires mis prématurément à la retraite, et c'est alors que les poudres prendraient feu. Quoi qu'il en soit, M. Damoiseau s'accroche à son « palais » montois, M. Bovesse à la nostalgie de Namur et les appétits s'aiguisent de part et d'autre.

De toute façon, il semble bien que l'on ne puisse échapper à bref délai à la nécessité de remanier le ministère. Que M. Van Zeeland, baronifié et pourvu d'une large compensation bancaire ou autre, songe à céder le trône à M. Paul-Emile Janson, par exemple, ou à M. Lippens — qui sont de taille, croit-on, à résister à la tyrannie socialiste — ce n'est peut-être qu'une hypothèse brillante. Les hypothèses sont souvent les réalités d'après-demain.

Une bonne affaire

Profitez des fins de séries en pardessus, costumes de sport, vêtements de ville de chez JEAN POL, tailleur, 56, rue de Namur, à des prix exceptionnels.

A qui les maroquins ?

A qui le tour ? Pour la succession de M. Bovesse, aux noms déjà cités de MM. Jennissen et De Schrijver, on ajoute maintenant celui de M. Maistriau. Mais si l'ancien ministre de l'Instruction publique est « persona grata » chez les libéraux, il est très mal vu chez les catholiques. « Rapport » à la question scolaire ; ceux-ci n'hésiteraient pas à opposer leur veto à sa nomination, comme les gauches, naguère, repoussèrent la seconde candidature de M. Pierlot à l'Intérieur. Et M. Jennissen, wallingant impétueux, est fort mal en cour auprès des Flamands.

Il semblait que tout serait réglé à la rentrée de la Chambre. Mais des difficultés peuvent encore surgir, notamment du côté catholique. Le départ de M. Pierlot de l'Agriculture donnerait lieu, en effet, à d'épineuses tractations. Le remplacer par M. Merget ou par M. Mullie est vite dit. Les Wallons du Brabant et de Liège commencent à trouver que le Luxembourg est privilégié et qu'il importe de rétablir l'équilibre, fût-ce au profit d'un Sandront ou d'un Delvaux de la rue du Marais, encore que pareille combinaison ne fasse pas le bonheur d'un certain M. Crielion,

Chocolat « VICTORIA »

grand animateur des Unions professionnelles Agricoles... etc. sans compter que M. Jaspas neveu, malgré la magnifique jaquette qu'il arbore depuis dimanche dernier, n'est pas très assuré de retenir longtemps encore son portefeuille sur la pente savonnée des inimitiés de clan. Et M. Vandervelde doit, plus que jamais, songer à sa propre santé.

Diabétiques chassés v. sucre en qq. j. avec Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

Or, brusquement, cela s'est gâté

Un conseil de cabinet devait se tenir vendredi, un petit conseil de cabinet de tout repos.

Mardi, à l'issue de la séance du Sénat, M. Vandervelde et M. Van Zeeland eurent une entrevue particulièrement animée. Ceux qui parvinrent à les accrocher trouvèrent un Van Zeeland blême et un Vandervelde écarlate.

L'un et l'autre se refusèrent à toute déclaration, mais d'urgence le conseil de cabinet fut convoqué pour le lendemain matin.

Que s'était-il passé? Un indiscret nous dit ceci :

La bagarre a éclaté entre le chef du cabinet et le ministre de la Santé parce que le premier avait accepté, au Sénat, l'urgence pour les interpellations concernant les affaires d'Espagne et l'assassinat du baron de Borchgrave. Le second aurait voulu remettre le débat aux calendes grecques parce que lui-même et ses amis seraient mis en posture délicate et que la réaction qui se produirait tant au Parlement que dans le pays serait désagréable.

M. Van Zeeland a, cette fois, résisté aux injonctions du « Patron ». Et le « Patron » est entré dans une colère folle: il a présenté sa démission au Premier ministre et... il a été tout ahuri de la voir accepter!

TEA-ROOM & LUNCH MEYERS, 41, avenue Tolson d'Or.

La démission du Patron

Les ministres socialistes se sont réunis aussitôt pour examiner le « cas Vandervelde », et M. Vandervelde, démissionnaire à huit heures, réservait sa décision à neuf...

Au conseil de cabinet de mercredi, M. Van Zeeland a fait part à ses collègues de l'incident de la veille et de la démission... sous réserves de M. Vandervelde, ce qui est bien un genre de démission tout à fait nouveau.

Mais les réserves s'évanouissent bientôt. L'après-midi, le comité directeur du P. O. B. se réunissait à son tour et, stupefaction générale, il faisait comme M. Van Zeeland: il enterrait purement et simplement la démission de M. Vandervelde. Après quels orages? On n'en dit rien.

Au moment où nous écrivons, c'est donc une affaire faite: il n'y a plus de ministre, ni de ministresse, de la Santé publique.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone: 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Crise générale?

La crise ministérielle, néanmoins, est virtuellement ouverte, disent les pessimistes. On n'imagine pas un replâtrage dans les conditions présentes. Mais on a déjà tant de fois annoncé la crise générale...

Et s'il y a une crise, comment la résoudre-t-on? La combinaison Sap n'est pas au point, l'accord n'est pas fait. Un gouvernement « Front populaire » à l'instar de la France n'est pas mûr... On parle déjà d'un grand ministère d'Union nationale que présiderait M. Paul-Emile Janson, qui lui, au moins, ne s'est compromis en rien.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 69, avenue de Kockelbergh, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

PAQUES 1937

TROISIÈME en

SICILE TUNIS et TRIPOLI

Départ: 20 mars, de Bruxelles

Retour: 4 avril, à Bruxelles

Itinéraire: Bruxelles-Venise en train. Venise - AGRIGENTO - TUNIS - PALERME - CATANE (Taormina-Etna) - SYRACUSE - TRIPOLI - Venise en croisière - Venise-Bruxelles en train.

PRIX: Fr. belges 2,950, 3,685, 4,125, 4,575, 5,175, 5,875, 6,075 et 7,625

suivant classe et genre de cabine - comprenant les frais de transport, nourriture et logement de Bruxelles à Bruxelles.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

et leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50

Une belle rentrée

Les vacances parlementaires se sont donc terminées, mardi, par la rentrée prématurée du Sénat. Elle fut pittoresque à souhait, et les bonnes gens qui trouveront place dans les tribunes publiques en eurent pour leur argent. Les services de la questure n'avaient pu contenter tout le monde et les retardataires n'eurent qu'à s'en retourner chez eux, un tiers des sièges disponibles se trouvant occupés du reste par des écolières de moins de seize ans... Pensez donc! un colonel de gendarmerie allait entrer dans l'hémicycle, casser tout le matériel au besoin et dire son fait à un lieutenant général, ministre par-dessus le marché! Ça valait le dérangement, avec la permission de Sœur supérieure.

Le dit colonel, confortable et costaud, nullement croquemitaine, entra comme un citoyen ordinaire.

Toutefois, arrivé au pied de la tribune, il s'arrêta, joignant les talons et inclina le buste vers le président, M. Moyer-soen, peu habitué à tant de cérémonies, fut pris de court. Mais les réxistes accoururent à son secours en hurlant, trois minutes durant: « Vive le Colonel! », « Vive Vigneron! », ce qui l'autorisa à n'avoir plus d'yeux que pour les travées de l'extrême-droite et à se fouler le poignet à force de brandir le maillet. Sans un regard pour le général Denis, le Colonel gagna alors son fauteuil, non loin de M. Xavier de Grunne, qui semblait posséder d'un enthousiasme sans mélange. Puis le débat s'ouvrit et le nouveau père conscript alla tout simplement le suivre, le cornet acoustique à l'oreille, dans le salon de lecture.

Tel fut le maiden-speech du Colonel, annoncé à grand fracas.

Optimisme

Ainsi que le constate très poétiquement un chroniqueur boursier, l'optimisme coule à pleins fords. Et non seulement à la Bourse, mais dans tous les milieux d'affaires. C'est qu'on a trouvé le moyen d'entretenir les pensées couleur de rose: on s'est remis à donner les déjeuners d'affaires dans l'atmosphère stimulante de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Quand le Mercator appareille

Le Mercator, « l'ambassadeur choyé de notre marine marchande », vogue actuellement vers le Cap et fera escale à plusieurs ports de l'Afrique du Sud. Après quoi, il voguera vers le Canada.

Lors de l'appareillage à Anvers, on chargea à bord, entre autres, plus de 2.000 bouteilles de bière belge en vue des réceptions officielles. Et savez-vous quelle est cette bière? La seule convenant à tous les climats, la meilleure d'entre toutes, la Bergenbier, la seule digne d'être exportée comme « bière belge d'exportation », du fait qu'elle se conserve indéfiniment et ne se trouble jamais. « Bergenbier » est un superproduit de la Brasserie Zeeberg, d'Alost.

Alerte

Et le chahut commença. Deux suspensions de séance en l'espace d'une heure, ce n'est pas mal du tout. Quand la Haute-Assemblée s'offre le plaisir d'imiter la Chambre, elle a tôt fait de la dépasser. Les vieux de la vieille et les vétérans du bourelet journalistique n'en revenaient pas. Pour une pagaille, c'était une maîtresse pagaille!

Mais, sauf quelques exceptions, les sièges étaient faits, et les arguments des divers orateurs ne provoquèrent aucuns dégâts imprévus. A certain moment, cependant, on put croire que les choses allaient tourner mal pour le gouvernement, du flottement paraissant se manifester au sein de la Droite traditionnelle. Par bonheur, on se serra de nouveau les coudes à la faveur de la suspension et tout rentra dans l'ordre.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

La maîtrise du général

M. de Mont, installé sur une chaise, derrière la tribune, en raison de son invalidité d'ancien combattant, mitraille le général. La douzaine de ministres présents l'écoutaient avec une attention aussi insolite et soutenue qu'éloquente. Son tour de parole venu, M. Van Zeeland trouva le moyen de parler de Psichari et de la conjoncture économique, de Saint-Thomas d'Aquin et des difficultés de l'heure. Quant au général, il était remarquablement en forme.

Tout étant relatif en ce bas-monde, il convient en effet de louer la facilité d'élocution de ce militaire; elle surpasse de beaucoup, semble-t-il, la pertinence de son raisonnement, et cela c'est une autre affaire. Jusqu'ici, la plupart des généraux-ministres avaient donné le spectacle d'hommes se noyant dans l'hémicycle à la première inondation oratoire. L'un pataugeait, l'autre bégayait, le troisième se rendait avec armes et bagages. Qui se souvient, sans aussitôt se faire une pinte de bon sang, de MM. Cousebant d'Alkemade, Hellebaut et Pontus! C'était le bon temps. M. Denis a changé tout cela. Il se défend avec aisance, parle d'abondance, avec une bonne « balle », sauf son respect, et quasi des larmes dans la voix. Et ce don de sympathie personnelle lui valut un appréciable succès oratoire.

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. : 11.12.60
luxueux salon, chambre, s.d.b. Prix modéré.

La grenouille de la Fable

« Vous vous plaigniez du héron. Vous avez le soliveau. » On connaît l'apologue du bon La Fontaine. Messieurs les sénateurs sont en train de le réapprendre.

Ils étaient présidés, jusqu'aux dernières élections, par M. Lippens, grand seigneur de haute lignée et de forte

stature, bien avant qu'on lui eût donné le tortil de baron, à titre de compensation, du reste, pour lui rendre moins dure son éviction du fauteuil présidentiel.

Car M. Lippens s'il fut sacrifié, au nom des règles calculées du jeu politique, qui veut que sous des gouvernements tripartites, les présidences des deux assemblées législatives soient confiées aux groupes les plus importants, n'emportait pas dans sa retraite des regrets unanimes.

Certes, il avait, par des gestes ronds et cordiaux, réussi à maîtriser ses attitudes brusques, ses gestes sans réplique et son ton cassant. Mais, tout de même, on le jugeait trop autoritaire, avec des réactions qui heurtaient ou glaçaient.

Bref, en un temps où tout le monde parle un peu étourdiement de restaurer l'autorité, d'avoir des chefs à poigne, il accusait par trop les traits de l'autorité personnelle.

Et les braves sénateurs, habitués à la paisible atmosphère des salons de bonne compagnie, respiraient, se sentant moins dirigés et manœuvrés.

D'autant que le nouveau président, M. Moeyersoen, ancien ministre au type falot et effacé, risquait de ne pas casser grand-chose en maniant son maillet de bois précieux.

Au petit colis

qui sera reçu avec joie par votre jeune soldat, n'oubliez pas, mamans, de joindre régulièrement une petite provision de cigarettes Boule d'Or Légère : vous serez certaines ainsi que vos fils fumeront quelque chose d'hygiénique et qui leur goûtera pleinement.

Revanche

Oui, mais! Le Destin réservait à M. Lippens une bien prompte revanche. Et elle lui venait — bien involontairement, il est vrai — du parti qui précisément réclame avec le plus de virulence un régime totalitaire d'autorité, de force, de poigne, quoi: des rexistes.

Cela paraît à première vue bizarre et paradoxal. Mais n'allez pas demander un enchaînement logique aux événements de nos temps bouclés et cahotés.

Hilder n'a pu mener sa propagande et se faire connaître qu'à la faveur de cette liberté qu'il s'est empressé d'étrangler à la première occasion. De même on peut bien, en créant du gâchis et du désordre dans les assemblées parlementaires, habituer le public à cette idée que celui qui viendra mettre à la porte tous ces braillards sera le sauveur suprême.

Appuyés et encouragés par ce grand agité qu'est M. Van Dieren, l'avocat et l'apologiste fanatique de Borms, les rexistes ont donc secoué l'atmosphère de torpeur léniante qui régnait dans ce palais doré et surdoré.

Les socialistes, qui s'étaient assez vite familiarisés avec ce milieu de luxe toquard et bourgeois, paraissent scandalisés. Quant aux communistes, entrés en petit nombre dans ce cénacle, ils étaient sidérés par l'entrée inattendue de ces concurrents en propos violents.

Emergeant à la façon d'un bouchon flottant sur cette houle de tapage, de clameurs et de vociférations, ce pauvre M. Moeyersoen faisait peine à voir. M. Van Fletteren, le sénateur aveugle, le sentant désarmé, lui décocha cette apostrophe ou quelque chose d'approchant: « Qu'est-ce qui m'a fichu un président pareil? »

Invité à retirer son propos, il s'en excusait en protestant de ses bonnes intentions et mettait tous les rieurs de son côté en affirmant que tout le monde n'était pas né pour être dompteur de ménagerie!

A ce trait, tout le monde se retourna vers M. Lippens qui, en mots brefs, donna quelques conseils de discipline qui apaisèrent le président froissé et calmèrent les agités.

Le Sénat avait, pour une minute, retrouvé son maître.

DE LA PLUS SIMPLE A LA PLUS LUXUEUSE
Vous pouvez avoir, VOUS AUSSI une **SALLE DE BAIN** dans votre appartement. R. DERECQUE, maison de gros chauffée de forest, 25, bruxelles (porte de hal). Salles d'expositions ouvertes de 8 à 18 heures.

Chocolat « VICTORIA »

P. A. TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

L'enigme rexiste



« Il n'y a plus de rexisme, je n'en parlerai donc plus! » proclamait voici quelques jours, M. de Laveleye, en terminant, tout en transpiration, un discours contre l'aspirant dictateur.

« Degrelle est fini! Il ne réunira pas cinq mille personnes! » affirmait le « Peuple », dont la campagne antirexiste, toute préoccupation politique écartée, est d'une hargne et d'une trivialité qu'égalent seules

sa maladresse et son indigence d'idées.
Or, tous les soirs où il parla, Degrelle refusa du monde. Deux heures avant l'ouverture des meetings, la salle était régulièrement bondée. Qu'on ne parle plus de figurants ou de curieux : ce n'est pas vrai. C'était des auditoires ardents, emballés, sans cesse renouvelés!

Publier que l'aventurier Degrelle n'avait que des auditeurs recrutés à grand'peine dans les campagnes, et parler de tonneau vide roulant sur la piste des six jours, c'est trop bête.

Comment expliquer ce succès? Par le prestige personnel de Léon Degrelle, son « sex-appeal » comme il a été dit? Par les fautes et les erreurs de ses adversaires?

Les deux explications sont bonnes.

Ah! on lui en a fourni, des armes et des arguments, depuis le 25 octobre! Mais ces trois raisons ne suffisent pas encore. Et il faut bien admettre que le mouvement qui a cristallisé la somme des mécontentements accumulés depuis l'armistice est solidement implanté!

Reconnaissons-le froidement : la croisade prêchée par tout le pays, tant par M. de Laveleye que par le groupe « Belgique toujours » a été d'un rendement nul.

Nous ne prétendons pas que « Rex vaincra »; nous sommes même bien loin de le souhaiter; nous constatons que le rexisme est bien vivant et qu'il existe une mystique rexiste, avec laquelle on aurait tort de ne pas compter.

Du nouveau à la gare du Nord, Bruxelles

Face à l'arrêt des trams vicinaux et des trams 7, 10, 14, 15, 16, 64 (au 6, boul. du Jardin Botanique, pour préciser...), vous trouverez une révélation: dans un cadre charmant (mais alors... vraiment de bon ton) des plats de 1er choix, des consommations bien soutirées, le tout à des prix ordinaires, au « Bourjou-Nord », Bruxelles-Nord.

Et tous les soirs, l'Orchestre F. O. S. E. N.

Fausse manœuvres

Lorsque Rex inquiétait les puissants du jour, on s'efforça d'empêcher ses meetings, on interdit ses réunions, sous des prétextes souvent ridicules.

C'est ainsi que des meetings prévus au Palais des Sports furent décommandés, l'autorité responsable, en l'occurrence le collègue des bourgmestre et échevins de Schaarbeek, ayant subitement découvert que ledit palais menaçait ruine, que l'installation électrique était défectueuse et qu'il y avait grave danger à y réunir plusieurs milliers de personnes.

Après quoi, sans qu'il y eût été fait pour un sou de préparations, les six jours cyclistes s'y déroulèrent.

Il était devenu impossible d'en refuser encore la location à Degrelle. Comme celui-ci était réputé fini, liquidé, hors combat, on lui accorda volontiers l'autorisation. Il allait achever de sombrer dans le ridicule, ce discoureur, devant des auditoires fantômes! On disait, dans les milieux bien informés : « Au bout de trois jours, il arrêtera les frais et se portera malade ».

On connaît la suite. Le dernier jour, il fallut enlever les

GRANDE FINE CHAMPAGNE

AUTHENTIQUE

Année 1900 65 fr. la bout.

Estimée 1880 ... 80 fr. la bout.

FRANCO EN BELGIQUE

L. Royer et Co-Jarnac

Fondée en 1853

S'ADRESSER :

36, rue Joseph II, Bruxelles

TELEPHONE : 11.42.29

chaises installées sur la piste, où des centaines d'auditeurs aussi à l'aise que sardines en boîte, se tinrent debout, deux heures et demi durant!

Chocolat «VICTORIA»

La foule

Nous sommes allé, plusieurs fois, jeter un coup d'œil sur les foules assemblées, sans naturellement nous imposer la corvée de rester jusqu'au bout et de subir Degrelle intégralement.

Soyons juste. Les bataillons rexistes ne sont pas constitués uniquement de jeunes gamins, de vieux messieurs et de jeunes filles hystériques. Il y avait là des individus de tout âge, en général de petites gens, employés, commerçants, beaucoup de bourgeois aussi et quoi qu'on en dise, des ouvriers. Nombre d'anciens combattants ont adhéré au mouvement qui, toutes décorations étalées, formaient à Degrelle une garde d'honneur qui en vaut bien une autre. Tout cela applaudissait, chantait, criait. Rarisssimes étaient les curieux, les non convaincus qui ne tendaient pas le bras à la parole du chef. S'il y avait beaucoup de femmes, qui n'étaient pas les moins ardentes, le sexe fort était, lui aussi, largement représenté.

« Il faut prendre tout au sérieux et non au tragique », dit le sage. Que les adversaires de Rex écoutent ce bon conseil. S'ils veulent venir à bout de Rex ce n'est pas avec des plaisanteries de cabaret et des meetings tenus devant trois cents militants de l'une ou de l'autre fédération qu'ils arriveront à leurs fins.

En ces temps démocratiques

où presque partout le « monde est mélangé », quelle aubaine que de compter à Bruxelles un hôtel select, « bien-habité », où se rencontre le high-life international.

Le Grand-Hôtel, au boulevard Anspach, Bruxelles, entièrement rénové et aménagé parfaitement, offre le summum du confort et ne pratique pas « le coup de fusil ».

Quant au restaurant Léopold II du Grand-Hôtel (ne pas confondre avec la taverne), ses menus sont tout bonnement splendides, et la tenue de la salle est sans-pareille.

Enfin, le garage-scientifique SOUS l'hôtel (avec entrée par la rue Grétry), offre aux passants (3 fr. pr quatre heures) un stationnement à l'abri des intempéries et du vol. Faites réparer, graisser et laver votre voiture au Grand-Hôtel,

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le tribun à la tribune

Les plus sceptiques conviennent de l'extraordinaire prestige que Degrelle exerce sur un auditoire de meeting. C'est un tribun, un grand tribun. Il a, du tribun, les qualités et les défauts : il fait de l'éloquence et de la démagogie.

Et les vérités énoncées par Tarde sur la psychologie des foules trouvent ici une application particulièrement démonstrative. Le spectateur, au théâtre, n'est plus qu'une unité grégaire ; son impression propre s'est fondue dans l'impression commune. Il applaudit la comédie parce qu'il est gagné par l'exemple de l'applaudissement de ses voisins alors qu'il se fût gardé d'applaudir s'il eût été seul à écouter les interprètes. Il a abdiqué sa personnalité devant celle d'une entité à mille têtes qu'on appelle la foule. Ainsi l'auditeur des meetings Degrelle est-il saisi par l'entraînement collectif, par la contagion de la masse. Notre nature infirme n'a à sa disposition, pour entraîner les foules, que des moyens primitifs. Mais ces moyens sont sûrs. Ils sont les mêmes à Schaerbeek qu'à Lourdes. Devant la grotte sainte, les prêtres clament : « Seigneur, guérissez nos malades!... » avec de grands éclats de voix, des cris rythmés dont la cadence devient rapidement hallucinante. Au Palais des Sports, les haut-parleurs hurlent : « Rex vainera ! » et la foule, entraînée, obéissante suit la mesure : Rex Vainera!... cra...cra... cra!... »

Evidemment, quand l'auditeur bienveillant est sorti, il lui est bien loisible de se ressaisir, de reprendre sa jugeote et de soumettre à son examen les paroles qu'il a entendues et le spectacle auquel il a assisté ! Et s'il admire la magnifique — d'aucuns ajoutent la nécessaire — force destructrice du tribun, il a vite fait de remarquer que, derrière le chantier de démolition, rien ne s'aperçoit de la Cité Nouvelle et que les promesses de ce politicien-ci sont pareilles aux promesses de tous les politiciens : « Demain, on rasera gratis! — Le bonheur pour demain! — Faisons confiance! — Nous vous sauverons! — N'allez pas en face, adressez-vous à nous! », etc.

Hélas ! nous sommes particulièrement payés, depuis la guerre, pour savoir ce que vaut l'aune de ces déclarations qui se fabriquent en série à l'usage de tous les partis.

Vous vous intéressez

à une foule d'événements soi-disant sensationnels et qui, au fond, devraient vous laisser indifférents... Mais vous ne pouvez demeurer insensibles devant le succès croissant d'une création vraiment sensationnelle des Etablissements Odon Warland : la cigarette Boule d'Or Légère, qui cause une révolution toute d'allégresse dans le monde nombreux des fumeurs.

Brabançonne et Vlaamsche Leeuw

M. Van Dieren, le farouche sénateur frontiste, chantait la « Brabançonne » ! Nous l'avons vu, nous l'avons entendu ! Il y a sans doute là-dedans une certaine dose de roublardise, une manœuvre politique, mais le fait est là. Aux réunions rexistes, les « Vlaamsch Nationalisten » chantent l'hymne national qu'ils conspuent hier et tout le monde

Chocolat « VICTORIA »

reprend en chœur le « Vlaamsche Leeuw ». Ceux qui ne connaissent pas les paroles font « ta, ta, tam ».

En disant qu'il a réussi la grande réconciliation des Flamands et des Wallons, Degrelle exagère, et de beaucoup. Nous persistons à croire qu'il sera roulé en fin de compte et, avec lui, les braves Bruxellois qui lui emboîtent le pas. Mais, encore une fois, aux six jours rexistes, Flamands, Wallons, Bruxellois, y compris les ex-frontistes, chantèrent en chœur le « Leeuw van Vlaanderen », la « Brabançonne », le « Beiaardlied », « Vers l'Avenir » et le « Valeureux Liégeois ».

Degrelle croit-il réellement qu'il y a moyen de s'entendre ou joue-t-il, plus ou moins inconsciemment, un jeu de dupes ? L'institut nous l'apprendra... peut-être !

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Et cependant...

Et cependant, non seulement Rex accumule les gaffes, les erreurs au point de gâcher les meilleures causes, mais l'organisation même du mouvement est en-dessous de tout. L'anarchie la plus complète règne rue des Chartreux, où tout le monde commande et où personne n'obéit. Le « Pays Réel » est mis en pages par des journalistes improvisés ignorant le premier mot d'un métier qu'ils ne daignent pas apprendre.

Au parlement, les rexistes se contredisent mutuellement ; ils n'ont aucune tactique, pas de cohésion dans le groupe. Ils adoptent les attitudes les plus déconcertantes, les plus contradictoires. Léon Degrelle lui-même se lance, avec sa fougue coutumière, dans les pires impasses. A l'occasion, il se montre plus démagogue que Relecom. Dans un même numéro de « Rex », on trouve des affirmations aussi catégoriques qu'opposées.

Et cependant, ses effectifs n'ont pas fondu comme neige au soleil, ainsi que l'avaient affirmé ceux qui vendirent, un peu tôt, la peau de l'ours...

Mines coloniales

Le numéro de janvier de cette revue vient de paraître ; il est en vente dans tous les kiosques au prix de un franc ; son sommaire comporte notamment un article où M. Rubbens, le Ministre des Colonies, est pris à partie avec tant d'humour qu'il sera le premier à en rire !

Le Père Rucquoy

Il n'y a pas bien longtemps, nous contions, ici même, comment les anciens de la Ve division d'armée ayant récolté, par voie de souscription, pas mal d'argent afin d'offrir un souvenir à celui qui les avait commandés, le général Rucquoy leur fit savoir « versez donc ça à la caisse de secours et si vous tenez absolument à me donner quelque chose, eh bien ! faites faire un fac-simile de mon fanion de commandement » dont coût dix huit francs cinquante. Ça, c'est le père Rucquoy tout entier. Sa carrière militaire fut parallèle à celle du général Biebuyck, à qui nous venons de consacrer, un peu tardivement, notre première page. Comme lui, il est parti de rien et est arrivé au sommet, par la même filière, avec la même opiniâtreté.

C'était le fils d'un gendarme, un maréchal de logis, chef commandant la brigade de Frasnès-Le-Buissonal, petit patelin des environs d'Ath. Son père était un de ces gendarmes comme on n'en fait plus, « le service, la discipline, la consigne ». A dix ans, le petit Louis est expédié aux enfants de troupe. Son père l'a dressé plus que strictement, avec une rigueur toute militaire ; il a appris à lire, à écrire... Aux enfants de troupe il a froid, il a fait, on lui impose une discipline de fer, mais à vingt ans, il rentre à Frasnès-Le-

Buissenal, en tenue de sous-lieutenant. Son père se met au garde à vous devant lui, salue et dit : « Mon lieutenant, j'ai l'honneur de vous présenter mes respects ». Son fils, officier ! c'était plus qu'il n'avait jamais osé rêver. S'il avait su...

Quand vous passerez à Anvers,

prenez au « Pélican » et donnez-y vos rendez-vous !
Le Pélican ? c'est la brasserie-restaurant confortable où l'on mange parfaitement pour fr. 12,50 ou 17 fr.
(Face à la gare Centrale, vis-à-vis de la sortie — sous la même direction que le légendaire Hôtel Century d'Anvers.)

Une carrière...

Comme le jeune Flandrien Biebuyck, le petit Wallon Rucquoy a voulu devenir officier envers et contre tous. L'un et l'autre visent plus haut : l'école de guerre pratiquement inaccessible à ceux qui sortent des cadres. Ils y entrent. Le brevet qu'ils obtiennent leur assure un avancement certain, régulier. Les états-majors, les bureaux, les services... Qu'ils se laissent vivre dans l'ombre des puissants de l'armée. Comme Biebuyck, Rucquoy sert à la troupe. Soldat de fortune, il aime, comprend le soldat et veut vivre près du soldat. Ainsi sera-t-il l'entraîneur d'hommes parfaits.

A la déclaration de guerre, il commande le 3e chasseurs. On verra se révéler, dans notre armée, quelques chefs, des vrais. Ce seront ceux qui auront servi à la troupe, qui auront vécu, marché, peiné, avec leurs hommes, ceux qui savent leur parler, ceux qui les comprennent, ceux qui sont aimés parce qu'ils aiment et parce qu'ils savent. Pendant ce temps s'ombrèrent des techniciens remarquables, des illustrations de théories. Les Jacques, les Biebuyck, les Bernheim, les Drubbel, les Rucquoy sont des officiers de troupes... mais cette leçon, elle aussi, a été perdue.

Les plus beaux jardins sont réussis

au moyen des graines d'élite de LA MAISON BELGE DU POIS DE SENTEUR (fondée en 1887), Jambes (Namur). Choix unique de 5.000 variétés. Consultez le catalogue 1937. forte brochure de 128 pages adressé franco sur demande.

La guerre

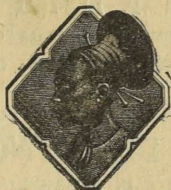
La guerre commence très mal pour le colonel Rucquoy. A l'impé, au cours d'une sortie d'Anvers, le gros de son régiment tombe dans une embuscade.

Un désastre... que voulez-vous, nous ne savions pas la faire, la guerre... quelque chose d'effroyable ; les rescapés, qui ont peut-être vu pire depuis, n'en parlent qu'avec épouvante... Rucquoy ne perd pas la tête, il est un des rares à ne pas la perdre, il limite les dégâts, arrête la panique qui emportait tout, rétablit une situation désespérée. Peu après, il est blessé. Comme Jacques, comme Bernheim, comme Biebuyck, brevetés tous, mais officiers de troupe, il estime « que pour que le soldat aille quelque part, il faut que le chef l'y mène ». Quelques mois plus tard, alors qu'il commande déjà une division, une balle l'enverra à l'hôpital, avec une fracture de la jambe.

Le temps de se retaper, toujours comme Biebuyck et retour à la ligne de feu... Des mois encore, il est appelé aux fonctions de chef d'état-major général de l'armée, c'est le poste le plus élevé, le plus lourd aussi. Le général Wieleman y est mort à la tâche.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pleu Naapur, Bruz.

LOTERIE COLONIALE



2^{me} tranche 1937

TIRAGE FIN FEVRIER

Le mystère

Il y a un mystère dans la carrière militaire du général Rucquoy. Un mystère que nous ne percerons pas, qui n'a pas été dévoilé et qu'on ne connaîtra pas avant longtemps. Lui-même n'en a jamais rien dit.

Pendant une année environ, il assume les fonctions de chef d'état-major général, après quoi il reprend le commandement de sa division. Ce n'est pas une disgrâce, il n'a pas démerité, il sera bientôt Grand cordon de l'Ordre de Léopold, avec palme, un des sept de la première promotion, de la promotion de la Victoire ; le Roi le fera baron. Alors ?

Alors, on dit que Rucquoy, soldat de la tête aux pieds, manquait de souplesse. En 1917, la propagande flamingante commençait à sévir, au front. Au Havre, des politiciens qui songeaient déjà à leur réélection, intriguèrent, les uns tablant sur une paix blanche, les autres sur une victoire allemande. M. Helleputte, ministre, était un personnage important, influent et prudent. Il avait quelques relations et quelques amis. Il n'était pas seul d'ailleurs... Rucquoy qui disait : « le règlement de discipline me donne des directives, mon cœur et ma connaissance du soldat décident » prétendit mater la propagande activiste. Il voulait ne frapper que quelques têtes, mais à la tête. Son cœur cette fois était fermé à la pitié.

L'intérêt de l'armée, l'intérêt du pays l'exigeaient. Les politiciens s'entremirent. Il fallait se soumettre ou se démettre ; il se démit. Est-ce là, la vérité ou bien y eut-il comme d'autres le prétendent, incompatibilité d'humeur entre certains membres de l'entourage immédiat du roi et lui-même?... On le saura, peut-être un jour, plus tard. Quoi qu'il en soit, il reprit le commandement de sa division et termina la guerre avec elle. Il la conduisit en Allemagne où il devait commander l'armée d'occupation. Là aussi sans doute manqua-t-il de souplesse...

Eclipse

Un malentendu a privé les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », dans le dernier numéro, des échos plus ou moins humoristiques par lesquels le Superchocolat « Jacques » tient à leur rappeler sa qualité insurpassable.

Le Superchocolat « Jacques » sait parfaitement que tous ceux des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui le connaissent n'ont pas besoin d'une prose plus ou moins hebdomadaire (et plus ou moins tirée par les cheveux) pour continuer à déguster chaque jour un gros bâton d'une de ses exquises spécialités.

Le présent avis s'adresse donc tout spécialement aux lecteurs coriaces, et d'un scepticisme à la Saint-Thomas. Une fois qu'ils auront trouvé la spécialité de « Jacques » qui convient à leur goût, ils se joindront à la cohorte sacrée de ceux qui proclament qu'un gros bâton de « Jacques » fait partie de la vie quotidienne, au même titre que le journal, la cigarette, ou le café.

ATTENTION

GRATUITEMENT, IL SERA OFFERT

1/2 kg. de graisse de bœuf

PAR LES

**GRANDES BOUCHERIES
PIERRE DE WYNGAERT**

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

à tous les clients qui téléphoneront leur commande
vendredi soir ou samedi matin au nouveau numérode téléphone : **11.64.70 (3 lignes)****Un sage...**

Et vint l'heure de la retraite... Le fils du gendarme, l'ancien enfant de troupe était, lieutenant général, Grand cordon de l'Ordre de Léopold, baron. Il s'en fut planter ses choux, au propre et au figuré, à Braine-l'Alleud. Son fils, volontaire de guerre, prisonnier à Namur, évadé, était tombé à Boesinghe... tout comme le fils du général Biebuyck était tombé à Nieuport... Il avait la sombre fierté de ce scoricif. Il vécu des années calmes, travaillant de ses mains, bêchant, sarclant, à la belle saison; penché sur son établi de menuisier quand le temps était trop mauvais. Un sage.

Il disait parfois que sa vie lui semblait un rêve... de l'enfant de troupe quasi illettré au lieutenant général commandant l'armée d'occupation. Ah! si le papa gendarme avait pu voir ça!

Ceux qui l'ont connu l'ont aimé, parce que, soldat, il comprenait le soldat, il connaissait ses besoins, quelles étaient ses souffrances et plus d'une fois, il excusa une défaillance... parce que, lui, savait.

Mangez-vous

n'importe quoi, Buvez-vous n'importe quoi?... Non! Alors, pourquoi fumez-vous tout ce qui se présente à vous? Vous risquez une déception. Adoptez plutôt la cigarette Boule d'Or Légère, qui est née sous le signe de la devise sincère des Etablissements Odon Warland : la qualité avant tout.

La Patrie reconnaissante...

Une des dernières fois que nous vîmes le général Rucquoy à Bruxelles, ce fut lors de l'inauguration du monument à l'Infanterie. Il avait endossé son uniforme, accroché ses décorations et passé son grand cordon. Une place lui avait été réservée dans la tribune officielle... La cérémonie terminée, le Père Rucquoy s'en fut reprendre son train. Aux arrêts de tramways, c'était la grande cohue et, placidement, Porte Louise, ce vieillard de soixante-quatorze ans, la poitrine barrée de la plus haute distinction du royaume, attendant qu'il y eût de la place sur une plateforme de tramway ou qu'un taxi passât...

Nous en avons fait à l'époque la remarque à M. qui de droit : « Lorsque vous conviez à une cérémonie une personnalité comme Rucquoy, vous pourriez bien mettre une auto à sa disposition, non seulement en raison de son âge, mais en raison des distinctions qu'il porte et de ce qu'il représente. »

Il nous fut répondu que ce n'était pas prévu par les règlements...

Chocolat « VICTORIA »

Un chocolat signé MEYERS est toujours de qualité.

Et l'affaire de Borchgrave?

Le Gouvernement n'a décidément pas de chance. L'affaire de Borchgrave s'adjoint l'affaire Vignerou. Dans l'une, il a fait preuve d'une sévérité immédiate et totale, dans l'autre d'une longanimité et d'une patience rares.

Le communiqué du dernier conseil de cabinet nous apprend à ce propos « que les négociations continuent »; c'est vague et c'est assez peu réjouissant. Car, enfin, des semaines et des semaines ont passé. Voici plus d'un mois que celui qu'on appelle dédaigneusement « l'employé d'ambulance » a été assassiné dans des conditions qu'on se refuse à faire connaître. Nous avons déjà reçu deux notes de Valence, en réponse à nos communications et... les pourparlers sont en cours.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 285.—
Anthracites 30/50 concassés 335.—
Anthracites 60/80 concassés 320.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Les réparations

Les honneurs militaires ont été refusés au corps de la victime. De bons apôtres de chez nous avaient d'ailleurs expliqué que le baron de Borchgrave, diplomate sans l'être, n'y avait pas droit. En conséquence, un « officier » de la milice est venu faire un petit salut lors de la levée du corps.

Des excuses ont été faites? On l'affirme, mais présentées sous une forme telle que le gouvernement n'ose pas les publier. La réaction serait trop forte.

L'indemnité? On en parle. Les gens de Valence ne sont d'accord ni sur le montant, ni sur la façon de le régler. Ils proposent une somme dérisoire.

L'enquête? Elle est terminée, celle-là, elle a été vite bâclée pour aboutir à un non-lieu général. Les assassins sont inconnus, les circonstances du crime ne sont pas établies. C'est à croire que c'est S.E. Everts, ambassadeur de Belgique en Espagne, résidant à Saint-Jean de Laz, qui l'a menée!

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

On finira par tout savoir

Et cependant, grâce à M. Berryer, dont la peau ne vaut pas cher en ce moment, on sait que Jacques de Borchgrave a été alerté par un coup de téléphone donné à l'Ambassade, lui demandant instamment de se rendre à Puencarral, où des miliciens belges se trouvaient en péril. On sait que la voiture fut suivie par des autos bondées de miliciens en armes. On sait qu'il tomba dans un véritable guet-apens. On sait qu'il fut traduit devant un simulacre de Cour martiale, à dix-sept kilomètres du front. On sait qu'il fut abattu à coups de revolver et que son corps fut mutilé. On sait tout cela et encore bien d'autres choses. Mais on se tait; de peur, a dit assez ingénument M. Spaak, d'exposer d'autres ressortissants belges à des représailles, ce qui est bien la condamnation la plus catégorique qui ait jamais été prononcée contre le « gouvernement » de Valence. On se tait, mais tout finira bien par se savoir.

L'établissement charmant que vous cherchiez... « La Toison d'Or », 6, porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

Kamiel Huysmans et l'Espagne

M. Kamiel Huysmans, président de la Chambre des députés et bourgmestre d'Anvers ne manque pas de culot.

On le sait depuis longtemps, on en trouve une preuve nouvelle en voyant que plusieurs journaux lui prêtent la phrase suivante : « La délégation belge n'a pas besoin d'être convaincue de l'excellence de la cause de l'Espagne républicaine... ». L'orateur aurait dû, pour être exact, parler de « délégation du parti socialiste belge », car ce n'est pas le peuple belge qui l'a mandaté pour parler

en son nom des affaires d'Espagne. Ces socialistes tout de même!... Il en est qui ne respectent même plus la propriété... des termes!!!

Imaginez un instant que Degrelle s'étant rendu à Burgos, s'y soit acquiné avec Franco en se disant l'interprète du peuple belge ! Quelles protestations dans les journaux des trois grands partis traditionnels... (des G. P. T. si nous osons ainsi abrévier). La farce de Turin avait déjà fait couler des flots d'encre; cette fois, c'eût été le déluge !



Chez Paul Bouillard

Attention !... Chaque vendredi et samedi, sa bouillabaisse, la vraie de vrai, vaincra !

Le carnet sanitaire

Dans notre dernier numéro, commentant un rapport sur le budget du Ministère de la Santé, nous émettions quelques craintes sur les malades de notre Protecteur, l'Etat Omniscient, s'ingérant de surveiller notre santé depuis l'heure de notre venue sur ce globe terré, jusqu'à l'heure où nous le quitterons.

Nous avons sous les yeux une brochure qui concentre les préoccupations du Ministère de la Santé. C'est le « Carnet sanitaire » qui va devoir être établi au nom de chacun des apprentis mâles ou femelles, de moins de 18 ans, employés par les entreprises commerciales ou industrielles.

Pour le moment, cela ne concerne encore que l'agglomération bruxelloise. On fait un essai.

Naturellement, on s'adresse aux commerçants et industriels, et à leur personnel; ce sont ceux qu'on peut le plus facilement em...bêter. Car, naturellement, les instructions sur la manière de se servir de ces brochures, sont déjà remplies d'obligations, d'injonctions, d'interdictions, etc.

Tout cela, nous l'avons dit, part d'une idée première excellente; celle qui s'inscrit en tête du carnet : « Prévenir vaut mieux que guérir ». Mais pourquoi toujours, toujours ces menaces qui vous exaspèrent, émanées des bureaux ministériels ?

Serait-il vrai qu'il y a, dans ces antres, des sadiques qui trouvent leur satisfaction dans la pensée qu'ils ennulent quelqu'un ? Et nous n'exagérons pas; voici une des injonctions en question :

Il est interdit d'admettre ou de maintenir au travail des adolescents qui se seraient soustraits à la tutelle sanitaire.

Tâcher de les convaincre, de leur expliquer que c'est leur intérêt, à ces pauvres gosses, peut-être orphelins, de se présenter chez le toubib, non ! Les f... à la porte, n.d.D ! oui !

L'examen de ce carnet amène bien d'autres réflexions; nous y reviendrons.

A quand, pour chaque ménage belge, l'obligation de tenir un registre coté et paraphé, où devront être indiqués, journalièrement, le nombre et la nature des divertissements conjugaux — ou autres — et ce sous peine de... (concours à ouvrir) ?

L'ABBAYE. — De charmantes surprises vous attendent à cette agréable taverne, 33, rue d'Alsace-Lorraine, XL.



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
 MALGRÉ LA DEVALUATION DU FRANC SUISSE, LES PRIX N'ONT SUBI AUCUNE AUGMENTATION
 RENS'G. S^{TE} DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

La guérison de la tuberculose

Les cas les plus avancés sont guéris à LEYSIN.

La pension « VILLA PRINCESS » fait des prix spéciaux pour les BELGES : 40 fr. belges par jour, soins médicaux compris. Pour renseignements s'adresser 42, rue Lens, Bruxelles.

Entre la guerre et la paix scolaires

Et voici qu'on se remet, dans certains milieux, à s'agiter autour de la question scolaire.

D'aucuns croient que l'on ressuscitera ainsi les mystiques qui ont enflammé nos compatriotes pendant un demi-siècle, l'une mystique devant supplanter l'autre...

Calcul erroné si l'on vise M. Degrelle.

Il y a longtemps qu'il a délaissé le slogan de l'âme de l'enfant, qu'il exploite avec virtuosité aux côtés de MM. de Broqueville, Van Cauwelaert, etc. Segers.

Mais de l'autre côté, la querelle a été reprise dès que M. Marck eut déposé et fait admettre en section centrale sa proposition mettant à charge de l'Etat une partie des pensions des instituteurs des écoles adoptables, lisez confessionnelles.

Il a été dit tout de suite que le jeu de la trêve n'était pas respecté et qu'au surplus les socialistes et libéraux s'étaient unanimement prononcés dans leurs congrès contre toute extension des subsides aux écoles catholiques.

A cela, les patrons du projet répondent que le contrat comportait le maintien du statu quo avec des « réajustements reconnus nécessaires par tous ».

Le réajustement du projet Marck, disent incidemment ses auteurs, est déjà reconnu nécessaire par toute la droite, par tous les frontistes, par tous les rexistes. Alors, il suffit d'un léger coup de pouce pour le faire passer, sinon les catholiques du gouvernement national vont se trouver dans une posture bien délicate.

Chantage, chantage, s'écrient leurs adversaires, scandalisés.

Et l'on se monte, se méfie, se menace.

— Où irons-nous passer les fêtes du Carnaval ?...

A l'Excelsior Wine C^o

Place de la Monnaie, 3 — Rue de la Reine, Bruxelles
 Grand'Place, Courtrai — 11, place de Meir, Anvers—

LES GRANDES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

toujours les premières à renseigner à leurs clients
les fluctuations du marché du détail, annoncent aux
ménagères qu'elles mettent en vente à partir de ce
jour :

Le 1/2 kg.

10.000 kg. bouilli àfr. 1.50
5.000 kg. rostbif à 5.00
5.000 kg. carbonades à ... 3.00
10.000 kg. graisse de bœuf 2.50

ATTENTION

nouveau n°
de téléphone : 11.64.70 (3 lignes)

Suite au précédent

Entre-temps, les conciliards, les arrangeurs de tout temps, s'agitent dans les coulisses, se répandent en invitations discrètes :

— Si l'on mettait une bonne fois fin à cette stupide guerre scolaire, en fixant bien les positions? L'enseignement libre, voulu par les croyants, aurait ses droits généralisés et stabilisés. Mais l'Etat, organisateur d'un enseignement public, devrait le rendre accessible à tous. Pas de confessionnalisme en dehors du cours de religion que solliciteraient les parents. Pas de guerre scolaire intense, l'enseignement libre étant réservé aux diplômés sortis de cet enseignement et l'enseignement officiel aux diplômés des écoles normales publiques. Enfin, l'Etat organiserait des écoles publiques dans toute commune ou dans tout groupe de communes où les parents en feraient la demande.

Chacun demeurant chez soi, on aurait au moins la paix chez soi.

Est-il besoin de dire que ces suggestions raisonnables sont accueillies avec mépris par les fanatiques des deux camps? Et que les temps de paix scolaire ne sont pas encore en vue?

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Un bon tour



Les messieurs de Droite, ou plus exactement les conservateurs de la « Fédération des Cercles Catholiques », car la prudence est de rigueur dans ce maquis, se sont donc réunis dominicalement rue du Marais. Ce fut une bien belle séance, calme et paisible autant qu'il se pouvait, tout entière consacrée à la gloire de M. d'Aspremont-Lynden et à la confusion de certains autres. Si l'éminent comte namurois, en effet, a été président à une majorité massive, ce qui vaut un fleuron de plus à sa couronne... politique, ce ne fut pas sans un échec notoire pour son très noble compétiteur, l'illustre Charles du Bus de Warnaffe. M. le vicomte n'obtint que dix suffrages!

M. du Bus de Warnaffe avait cependant bataillé jusqu'à la dernière cartouche, dans l'espoir que ses intrigues de coulisse aboutiraient à un formidable triomphe de scène. Hélas! la scène fut assez grotesque et l'ancien ministre

de l'Intérieur rentra au logis l'âme en peine. C'est qu'il pensait bien, lui, le farouche anti-rexiste, avoir raison de son compétiteur « rexiste ». Eh! oui, M. d'Aspremont-Lynden, jusqu'à dimanche, passait pour tel; il avait commis, paraît-il quelques imprudences verbales qui n'avaient point échappé à l'oreille attentive de l'aristocrate député de Bruxelles. Mais M. d'Aspremont-Lynden veillait, encore qu'il n'eût rien à se reprocher, sinon une trop claire et trop loyale compréhension des intérêts catholiques, lesquels, n'est-ce pas, doivent évoluer avec le temps et les circonstances. La manœuvre fut déjouée de main de maître et avec un souci des formes dont quelques-uns pourraient prendre exemple : le sénateur-comte exigea le vote par scrutin secret, de telle sorte que le résultat ne laissât subsister aucune équivoque. Inutile de dire de quel côté se trouvaient les rieurs.

Que votre intérieur

soit somptueux ou que vous viviez dans un cadre infiniment modeste, toujours vous aurez au logis une provision de cigarettes Boule d'Or Légère, qui ont été créées pour plaire à tout fumeur, quel qu'il soit : leur tabac noir léger est un poème de bon goût et un trésor de finesse.

Avertissement

Mais la réélection du président en exercice de la Fédération est plus qu'une blessure d'amour-propre pour les dix francs-tireurs en question, c'est un acte politique qui pourrait avoir de singulières répercussions sur le terrain parlementaire. Car M. d'Aspremont-Lynden, après avoir souligné vigoureusement la main-mise des socialistes sur le gouvernement tout entier à la faveur de la tripartite — où les catholiques et M. Van Zeeland sont roulés, assurément, jusqu'à la gauche, — a posé la question de confiance: — « Je viens, chers amis, de vous montrer qu'il ne faut accorder au gouvernement qu'une confiance relative et vigilante... Eh bien, maintenant, dites-moi si vous êtes d'accord ou non avec moi en votant ou en ne votant pas pour moi!... »

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08
DEPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

Tout va très bien

A part cela, tout va bien à Droite. La Fédération a déclaré adopter le statut social du Parti catholique, c'est-à-dire un fonds commun de doctrine et de jurisprudence sociales. Mais elle ne l'a fait qu'en principe, laissant entendre que plusieurs points du dit programme doivent être précisés davantage. D'autant plus que la Fédération est saisie officiellement d'un nouveau plan (le quantième?) de réorganisation du Parti de M. Woeste, plan dû à l'imagination féconde de M. du Bus de Warnaffe, et que M. Carton (celui de Tournai) a mis proprement les pieds dans le plat, cinq minutes après l'adoption de toutes ces mâles résolutions :

— « Ne nous faisons pas d'illusions, déclama cet homme d'expérience; lorsqu'il s'agira d'appliquer ces principes, on constatera des désaccords... Il faudra donc faire appel à la bonne volonté de tous, sans quoi il n'y aura rien de fait. »

M. Carton parle d'or : ce prophète connaît son monde.

— Bon Dieu de bon sang! On ne s'entend plus!
— C'est vrai; allons discuter nos affaires chez Bernard, « Au Castel », 34, rue des Chartreux. Nous y serons tranquilles, bien servis; et ce qui ne gête rien, le cadre est luxueux et les prix les mêmes qu'ailleurs.

Chocolat « VICTORIA »

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le Degrelle borain

Le conflit charbonnier est aplani, du moins provisoirement. Mais cela n'a pas été sans peine. Il est vrai, comme nous le disions la semaine passée, que tout a été mis en œuvre pour mettre au comble l'exaspération des mineurs. Les grands coupables, ce sont les extrémistes, de droite ou de gauche, mais particulièrement Walter Dauge et ses amis trotskistes.

Leur « slogan » — pour employer un mot à la mode — c'est la grève partout, à tout prix, et malgré tout.

Ils feraient la grève un an par an, disait un dirigeant syndical...

Et pour cause. Ce petit passionné qu'est Walter Dauge et les personnages assez louches qui l'entourent n'ont rien à perdre et tout à gagner à un conflit qui s'étendrait à toutes les régions minières. Pour eux, ce qui importe, c'est de créer de l'agitation, faire dépaver les rues, faire se dresser des barricades, faire arriver des gendarmes. La grève, c'est pour Walter Dauge le meilleur moyen de tuer les vieilles organisations syndicales qui, dans l'esprit de Trotsky lui-même, doivent être littéralement absorbées par les groupements d'action révolutionnaire.

Aussi, Dauge fait-il assez volontiers figure de Degrelle borain. Il a peut-être moins d'entregent; il a certes plus de culture que le Léon de Rex. Mais il n'a pas l'oreille des masses boraines. On ne connaît pas ces dernières. Autour de Quaregnon et de Jemappes ne grouille pas, comme on pourrait le croire, une population ouvrière hétéroclite, agitée par des propagandistes étrangers. Le peuple minier de la-bas, c'est le peuple borain, autochtone, fidèle à des traditions bien souvent très curieuses. Il n'aime pas les farceurs.

Hier, il rejetait Spaak. Aujourd'hui, il vomit Dauge.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Mécontentement

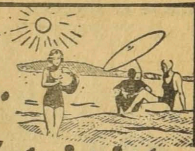
Cependant, les syndicats socialistes n'ont pas mis assez énergiquement le fer dans la plaie. Ils ont laissé faire les agitateurs daugistes. Moins malins que les catholiques, qui ont excommunié les rexistes dès qu'ils devinrent dangereux, les bonzes syndicalistes borains ont témoigné à l'égard des amis de Trotsky, d'une étrange complaisance. Résultat : c'est la « margaille » dans les vieux syndicats des mineurs. Et cela commence inquiéter le P.O.B. qui a dépêché cette semaine deux de ses ministres, MM. Merlot et Spaak, pour ramener dans le bercail les brebis égarées.

On se trouve en ce moment, dans le Borinage, devant un péril : celui de l'émiettement des forces syndicales. L'un tire à hue, l'autre à dia. Il n'est pas certain que demain, les syndicats socialistes garderont les 90 pour cent des mineurs du Borinage. Déjà, les démocrates chrétiens commencent à voir affluer des socialistes mécontents de la stérile et dangereuse agitation menée par les Dauge et consorts. Les socialistes s'en rendent compte. Ils vont, maintenant, agir très sévèrement, et buter dehors les daugistes. Il n'est pas encore trop tard, mais il est moins cinq.

LE 2 FEVRIER, MADAME EST MAITRESSE AU LOGIS et exigera un souper fin au Restaurant Ravenstein. Elle en gardera un bon souvenir.

M. Beekman, propriétaire, s'excuse auprès des clients qui parfois ne trouvent pas de place dans son établissement pendant ses Soupers-Concert. Par prudence, réservez-y votre table au 12.77.68. Son Thé-Concert est très suivi. Salles pour banquets.

Tout comme le Soleil...
Blondex éclaircit les Cheveux Blonds Foncés
d'une façon naturelle et inoffensive



Par la nouvelle «action-solaire», la chevelure ternie ou brunie s'ÉCLAIRCIT DE 2 à 4 NUANCES.

BLONDES ! — Vous savez, comment le soleil éclaircit de plusieurs nuances les cheveux qui sont fades et châtains, et les rend merveilleusement clairs, — si attrayants pour vos amis. Vous ne pouvez pas profiter toujours du soleil d'été, mais BLONDEx à le même effet, d'une façon tout aussi naturelle, il embellit plus encore les cheveux, les conserve soyeux et souples, sans qu'ils paraissent irrégulièrement décolorés. Ce remarquable «shampooing rinçage», exerçant l'effet du soleil, empêche les cheveux blonds clairs de foncer et, si la chevelure a déjà foncée ou est devenue terne et châtaine, BLONDEx lui rendra la véritable beauté blonde de l'enfance. Des millions de blondes s'en servent. Vos cheveux auront un éclat soyeux de beaux reflets dorés que, de plus, ils garderont toujours. BLONDEx ne contient ni teinture, ni décolorant nocifs. Votre argent vous est remboursé si vous n'êtes pas enchantée du résultat. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



BLONDEx LE SHAMPOOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

Les révoltés

Car — ne l'oublions pas — Walter Dauge a créé, dans le Borinage une école de révoltés et des révoltés de la pire espèce. On l'a bien vu, la semaine passée. Un exalté, à Hornu, a tâché, à deux reprises, de précipiter dans la mine, au moment de la remonte d'une cage, une lourde benne qui a manqué écraser vingt et un hommes qui avaient commis le crime impardonnable d'obéir aux injonctions du syndicat et de travailler malgré Walter Dauge. On a failli lyncher ce criminel qui, finalement, a été arrêté.

Ce forcené est à l'école des Dauge et autres excitateurs.

La classe ouvrière a senti le danger. Les ideologies dangereuses dont on tâche de la doper commencent à lui inspirer une salutaire méfiance. D'autre part, les affaires vont mieux. Charbonnages et industries travaillent sur un rythme accéléré. Il y a de l'espoir dans l'air. Ce n'est pas encore le moment de songer au grand soir rêvé par Walter Dauge et ses amis.

Point de vue

Le cousin Charles parle de son dernier né, qui a le numéro « six ».

— « Je ne le donnerais pas pour un million », conclut-il. Et il ajoute:

— « Et je ne donnerais pas deux sous pour en avoir un autre! »

Sur quoi « Jacquot », qui achève le chocolat dont le cousin Charles vient de lui faire cadeau:

— « Et moi, cousin Charles, je ne donnerais pas deux sous pour avoir un chocolat pareil. J'aime mieux le « Jacques ». Ça, c'est du Superchocolat. »

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez

aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Assainir le Borinage

Et voici que les administrations communales, secondées d'ailleurs par l'Orec, chère à M. Van Zeeland, commencent à faire de l'utile besogne dans la région boraine, à y créer des rues nouvelles, des égouts collecteurs, à combattre les inondations. On songe à ouvrir des stades au pied des terrils, à aménager des parcs, des chemins ombragés. En ce moment, certaines communes sont transformées en chantiers. C'est le cas de Quaregnon que régentent le puissant Georges Plumet, mayeur volontaire qu'aureole, dans le Borinage, une sorte de légende colorée.

Il était d'ailleurs temps que l'on mit la main à la pâte. Il y avait trop de taudis dans le Borinage; maisons lépreuses, impasses obscures, misère des sinistres logis où s'entassaient des populations tristes. Demain, à Quaregnon, on va créer une cité ouvrière qui sera, chuchote-t-on, un modèle du genre. Les Borains s'intéressent à ces travaux. Ils espèrent que l'Orec va les sauver du péril des inondations, et les dotera enfin de ces réserves de grand air dont ils ont tellement besoin.

Excellente politique qui fait grincer des dents les daguistes et rexistes. Car ces derniers, bien qu'amis fervents de l'ordre, ont mené dans la région une campagne d'excitation qui, d'ailleurs, n'a porté aucun fruit. A cette campagne, les pouvoirs publics ont opposé des actes, des œuvres constructives. Cela n'est pas si maladroite, quoi qu'en dise une opposition qui ne désarme pas...

Belcoke, coke de qualité, tél. 21.64.05

Cendres 8 p. c. soufre 0,25 M. V. 1 p. c.
Economie 20 p. c. Comparaison nous donne raison

Sous notre coupole



Le 12 février, Firmin van den Bosch sera reçu à l'Académie royale de Langue et de Littérature française.

Carlton de Wiart, directeur en exercice, présidera la séance et Henri Davignon prononcera le discours de bienvenue.

Ainsi seront réunies deux générations de cette « Jeune Belgique Catholique » qui appartient à notre histoire littéraire par tout ce que,

dans un milieu compassé et bégueule, elle représenta d'audace, de cranerie et d'amusante, mais salutaire turbulence.

Firmin van den Bosch aura à faire l'éloge de Jules Destrée.

Il le fera certainement, avec émotion et ferveur et aussi avec cette liberté d'esprit, coquetterie du « Catholique in-

Chocolat « VICTORIA »

dépendant» qui fait figure de paradoxe, dans les colonnes de la « Libre Belgique ».

Nous ne sommes pas sûrs d'ailleurs qu'au cours de sa « harangue » Firmin van den Bosch ne sera pas tenté d'envoyer quelques fléchettes ironiques à la politique. L'occasion est trop belle! C'en sera d'ailleurs d'autant plus piquant.

Votre blanchisseur, Messieurs!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'abbé Moeller

On nous dit que le souvenir de Durendal et de l'abbé Moeller sera évoqué par ses anciens frères d'armes.

Et ce sera justice. Nos lettres doivent beaucoup à ce trépidant bout de curé qui pendant un quart de siècle, tint en vie et garda batailleuse, une revue qui, par sa largeur d'accueil, fit le meilleur ouvrage.

Verhaeren appelait Moeller le « marchand de vins de « Durendal » et qualifiait ainsi le zèle de couple dont l'abbé était enflammé et qui le faisait frapper à toutes les portes des écrivains de Belgique et de France.

Dans la correspondance de l'abbé on retrouve, témoin de sa frénésie mendicante, de nombreuses lettres de Bourget, de Huysmans, de Bloy, de Barrès. On découvre, même un billet de Zola, que Moeller avait félicité après la publication du « Réve ».

Il y eut ainsi à la fin du siècle dernier, un groupe d'abbés — Moeller Cuyllits, Vander Elst — qui fréquentèrent chez l'infidèle au bénéfice de l'Art. C'étaient d'ailleurs des prêtres modèles et la place qu'ils occupent au ciel n'en doit pas être moindre.

Et ceci nous rappelle un mot de Moeller (ils étaient toujours préemptoires et à l'emporte-pièce. Comme on lui annonçait la mort d'un grand catholique, auteur de recueils de vers médiocres, l'abbé dit: « Ses vertus privées lui vaudront le ciel, mais après qu'il aura déposé sa poésie en purgatoire ».

Le sens unique

Faut-il stationner du côté des numéros pairs ou impairs?



Qu'importe, au fond, puisque le sens unique existe vers « La Roulotte », 25, rue du Pépin, Bruxelles, l'endroit inédit et charmant de la Porte de Namur. On s'y amuse! — Ouvert de 2 1/2 h. après-midi jusque tôt le matin.

La transformation du Mont des Arts

Dans une de ses chroniques « Comme avant la guerre » qu'écrit, le lundi, pour la « Gazette » avec une magnifique verdeur, notre octogénaire confrère Lucien Solvay, exprime au sujet des concours ouverts entre architectes belges et étrangers pour l'aménagement du Mont des Arts et la construction de l'Albertine, des craintes que nous avons déjà formulées ici.

Combien d'architectes belges, combien de Bruxellois aimant leur ville craignent, comme lui et comme nous, de voir tout un quartier conçu suivant les fantaisies d'une architecture de transition, qui ne trouve grâce que devant le snobisme et qui tâtonne, et qui érigerait ses constructions ahurissantes entre la vieille ville et la ville haute!

« Peut-on avoir l'assurance, écrit L. Solvay, que l'œuvre considérable qu'il s'agit de réaliser sera entourée de toutes les garanties désirables? La composition de la Commission et du Jury ne semble pas devoir écarter de notre esprit tout sujet de crainte à cet égard. Tout paraît devoir se passer en famille ~~pour nos anciens amis de~~

amis, comme dans une petite république de camarades. Et, étant donné ce que nous savons des grands principes esthétiques du maître et de son influence, il est permis d'avoir, de ce côté aussi, quelques appréhensions. L'esprit le plus « moderniste » régnera dans l'affaire. On sait ce que cela veut dire. Pour affirmer l'impartialité du jury, on a fait appel à trois architectes étrangers, un français, un hollandais et un suédois. Cela part d'un bon naturel; mais il est douteux que ces trois étrangers, étrangers surtout à l'atmosphère, à l'histoire, au passé, au caractère de Bruxelles, le soient par conséquent à l'esprit de l'œuvre à créer.

» Ce serait, en effet, une grande faute de concevoir cette œuvre autrement qu'en liaison avec ce qui l'entoure. On peut être moderne, ou moderniste, tant que l'on veut, mais ici un clapier à lapins, une caisse à cigares, un cube intégral percé de petits trous conviendrait médiocrement, dût l'« apostolat » du maître s'en réjouir. Il y aura là un travail extrêmement délicat à exécuter, aussi éloigné de l'académisme gréco-romain que du rationalisme pro-bocheu.

On ne peut mieux dire; on ne peut mieux alerter la jalouse affection que les Bruxellois de naissance ou d'adoption, portent à leur vieille cité.

C'est pourquoi nous reviendrons sur ce problème essentiel.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP 71-75, boul. Ad. Max. Bruxelles, les spécialistes 100 p.c. en Littérature anglaise.

M. Adrien Mayer et les Rois

L'autre semaine, Walther Rummel a donné, au théâtre du Parc, son deuxième récital de piano, consacré à la musique de Liszt; et, le même soir, Jean Sarmant et sa femme

Marguerite Valmont, apportaient aux « Galas de Comédie », la dernière pièce de l'auteur de « La Couronne de carton », intitulée Madame Quinze ». Or, si M. Adrien Mayer est co-directeur du Parc, il est aussi l'animateur de ces galas du Palais des Beaux-Arts qui, chaque mois, nous présentent un spectacle de choix.

Le Roi Léopold III, qui aime beaucoup le Maître Rummel, avec lequel il passa ses vacances d'hiver à Arosa, a tenu à assister au récital de son illustre ami; de même, le duc et la duchesse de Guise, le comte et la comtesse de Paris, marquèrent leur désir d'entendre la pièce de Jean Sarmant, consacrée aux amours de Louis XV et d'Antoinette Poisson, marquise de Pompadour.

Adrien Mayer, ubiquitous distingué, reçut, au seuil du Palais des Beaux-Arts, l'héritier des quarante rois qui, en mille ans, firent la France. Cinq minutes plus tard, le même Adrien Mayer, sans fatigue apparente, s'inclinait « in limine », avec René Reding, devant Léopold III entrant au théâtre royal du Parc.

La chronique assure que quand le Roi eut été congrûment installé dans sa loge, on vit Adrien Mayer se frapper la poitrine et, bombant le torse, s'écrier: « A qui le tour ? »...

Le Roi de Suède est annoncé. Mayer l'attend de pied ferme.

32, Petite Rue des Bouchers

Ville de Lisieux. — Cuisine Française. — Venez déguster nos spécialités du jour. — Prix modérés.

Toutes les femmes

ont besoin de surveiller leur circulation, car c'est la lourdeur du sang qui cause la plupart de leurs malaises: hémorragies, époques difficiles, irrégulières ou douloureuses, vertiges, maladie du retour d'âge, etc.

Pour éviter ces ennuis, si fréquents souvent, il importe de conserver au sang la fluidité indispensable à une bonne circulation.

Sedlitz-Chanteaud, dépuratif idéal, répond à cette nécessité et, en même temps, il régularise les fonctions stomacales et intestinales. Essayez-le! vous serez étonné de bien-être extraordinaire qu'il procure dès les premiers jours.

Ce sel de santé effervescent, déshydraté et granulé, qui se trouve à l'état naturel dans la source thermale de Sedlitz, est préparé d'après l'heureuse formule du Professeur Burgraeve de l'Université de Gand, en collaboration avec le grand chimiste Chanteaud. Depuis plus d'un demi-siècle, il est répandu et connu dans le monde entier. C'est un vieux et sûr remède qui fera pour vous ce qu'il a fait pour des centaines de mille autres: il vous rendra la santé et la joie de vivre!

Essayez-le dans un peu d'eau, à jeun: quelques grains chaque matin! En vente dans toutes les pharmacies, le grand flacon: 16 francs (suffisant pour 3 mois). Quelques grains chaque matin! (42 bis)

Modernisme

Un étudiant a rencontré en se promenant une jolie jeune fille de 16 à 18 ans, d'allures aimables et distinguées, qu'après quelques hésitations il a abordées le cœur battant. La jeune fille l'a écouté avec réserve, lui a demandé son nom et a consenti à aller prendre le thé avec lui. Enhardi, il lui a fait la déclaration d'usage et l'a quittée sur une mutuelle promesse de se revoir le lendemain; il a reçu la lettre suivante:

Mon ami,

Si tu m'aimes vraiment et si tu crois que tu as assez d'argent pour me contenter, viens alors parler à mes parents, et vous devez dire que vous êtes riche, parce que ma mère... !!

Je ne sais pas si je t'aime, mais tu m'es très sympathique.

Viens alors le lundi soir à 7 h. 30; moi je rentre à 8 h. N'oublie pas d'apporter un cadeau.

Si tu ne viens pas, alors vous ne devez plus m'écrire, vous entendez, parce que ma mère ouvre les lettres.

Au revoir.

P. S. Vous devez me promettre que je resterai maîtresse de moi-même.

Je vous attends.

Si tu viens tu ne peux pas parler de cette lettre.

Il y a là, disons-le froidement, tous les matériaux nécessaires à un monument de psychologie moderne.

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m. 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

A bas la politique à l'I. N. R.

Samedi dernier, vers 18 h. 50, ahurissante conférence à la Radio (I. N. R. flamand) sur les idées de Rosenberg, le prophète raciste.

Le conférencier a présenté, sans un mot de commentaire, les idées de ce Balte fameux: France envahie par le sang méditerranéen, Paris centre juif, population négrifiée (vernegert), etc. En face, l'Allemagne qui a su le mieux préserver son sang aryen, et qui recèle la vraie kultur.

Bref, pour l'auditeur moyen, ce fut une conférence de propagande hitléro-raciste, payée avec notre argent.

Le gouvernement français va-t-il demander des explications à M. Spaak ?

Combien de fois devons-nous répéter encore que la politique à l'I.N.R. c'est un abcès qu'il faudra bien vider un jour ?

Chocolat « VICTORIA »



POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A D'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

La Princesse Sixte de Bourbon, au Gaulois

Date mémorable dans ses annales ! Le Gaulois, contrevenant à la règle sévère qu'il a instaurée une fois pour toutes, a ouvert ses portes devant une femme — devant ce que le Cercle tout entier s'obstine à appeler le « sexe faible » — comme l'a si bien dit le président Frans Thys dans son speech très applaudi.

La bénéficiaire de cette faveur — si l'on peut ainsi dire — était la princesse de Bourbon de Parme, conférencière venue en Belgique parler de « La Femme et la Politique ».

Il y avait foule comble, au Gaulois, ce mercredi, et le gratin du gratin. On s'écrasait. Frans Thys, au dessert, y alla d'une harangue sévère. Il rappela la règle à laquelle s'astreignit le Gaulois; il fit sentir à la royale invitée de quel poids était l'infraction consentie par le Cercle... Et très joliment, avec un sentiment parfait, il évoqua le prince Sixte, celui entre tous que le Gaulois aurait voulu fêter, et à défaut de qui il avait accueilli celle qui partagea sa vie et ses travaux. Puis, comme le speech ne pouvait tourner à la mercuriale, et comme ce n'est tout de même pas de la faute de la princesse si le Ciel l'a fait naître faible femme, Frans Thys expliqua avec beaucoup d'humour qu'en fin de compte, l'homme, c'est la femme, et que tous les ménages, sans exception, sont régis par la quenouille...

Ce à quoi personne ne contredit, et ainsi il fut acquiescé que le Gaulois, en recevant une femme, fût-elle princesse, n'avait pas dérogé à ses statuts...

La princesse, après le dîner, voulut se faire présenter un certain nombre de « Gaulois » et tout le monde fut d'accord pour souhaiter à nouveau des « infractions » de ce genre, pourvu qu'elles se fassent sous le signe de la grâce, de l'esprit et de la naissance...

KASAK

Cabaret-Dancing
Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Thé dansant tous les dimanches, de 4 1/2 à 6 1/2 heures.
Même programme que le soir.

J. B. Gibet

Nos bien vifs compliments de condoléances à nos confrères de la « Gazette », qui viennent de perdre l'un de leurs coéquipiers, et non des moindres, J.-B. Gibet, qui contribuait à semer ses colonnes de fantaisie, d'humour et de drôleries de terroir.

Poète égaré dans un monde dont la turbulence nuit au recueillement dont la poésie a besoin, J.-B. Gibet, ayant écrit de jolis vers, se voua au journalisme. Il devint en même temps un des fournisseurs attirés de nos théâtres de genre à Bruxelles. On lui doit notamment une parodie de « Fifi » : « Fiffi », qui demeure au répertoire de nos scènes du terroir.

Il est mort à la tâche. La veille de son décès — que déterminait une angine de poitrine — il occupait encore sa chaise à la table de rédaction de la « Gazette ».

Il restera de lui quelques chansons, quelques joyeuses scènes locales et le souvenir, aussi et surtout, d'un bon

confrère, sympathique entre tous, modeste et courageux, à qui le temps ne permit pas de donner toute la mesure de ses moyens et de son talent.

Au CHANTILLY, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

La Cour des Comptes

Cette vieille dame mérite que l'on s'occupe quelque peu d'elle. Descendante des antiques Chambres des Comptes, l'actuelle Cour est née des gestations de nos constituants. Ceux-ci ont voulu qu'elle soit une émanation de la Chambre des Représentants, pour affirmer une fois de plus la souveraineté des élus de la nation. Au début, il n'était pas exclu de choisir les membres de la Cour parmi les compétences. Depuis, on en est revenu: c'est la couleur politique qui dicte les choix.

En février prochain, la Chambre doit nommer les membres de la nouvelle Cour. Sauf un, tous les anciens (et parmi eux il y a des hommes de 68 à 70 ans) sollicitent le renouvellement de leurs mandats — car il n'y a pas de limite d'âge. Cela ne fait pas l'affaire de ceux qui se croient en droit de postuler les places et, notamment, de quelques jeunes arrivistes flamboyants. Aussi, le piston fonctionne-t-il sans relâche; aussi l'autogobisme des candidats et leurs dénigrements s'en donnent-ils à cœur joie.

Vous ignorez toute votre vie

les maux de dents en vous faisant examiner à l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines, Tél. 17.78.48. Facilités de paiement sur demande.

Le climat de la Cour

Si les membres de la Cour voulaient montrer indépendance, énergie et combativité, ils feraient de la Cour la première administration du pays, celle dont on parle avec respect, celle que l'on consulte, celle dont les avis font autorité. Or, il semble qu'ils déploient leurs efforts à éviter de la signaler à l'attention. Le bon La Fontaine a déjà fait l'apologie de pareille règle de vie: « Pour vivre heureux... »

La Cour, entendez par là les douze hauts personnages élus par la Chambre, vient d'adresser à son personnel une circulaire dans laquelle elle l'engage à travailler avec plus d'ardeur et de zèle. Ce personnel ne demanderait pas mieux — mais, hélas! il ne se sent pas soutenu par ses chefs. Le travail des employés n'est consciencieux que quand les chefs le sont. Or, tandis que les chefs de la Cour des Comptes exigent un rendement supérieur de leur personnel, afin d'opérer un « nettoyage » ultra-rapide des travaux en cours, ils ne songent pas à accorder à ce personnel ni rémunération nouvelle, ni compensation (pardon: compensation de deux jours de congé supplémentaires aux agents que l'on jugera méritants); bien plus: ils décident de renvoyer à plus tard l'octroi des augmentations de traitement normales.

Peut-on dire que c'est là une fausse manœuvre?...

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

L'Institut Edith Cavell va s'agrandir

On sait quelle fut la vocation de cet institut, infiniment bienfaisant, qui débuta, dans quelques maisons de la rue de la Culture et qui, aujourd'hui, est une des plus impor-

tantes écoles d'infirmières de Belgique. Hospitalières, visitieuses, accoucheuses, toutes les élèves qui sortent de cette école, où n'enseignent pas moins de quatorze médecins, témoignent d'une formation universellement appréciée dans les milieux cliniques.

Les techniciennes qu'il forme valent avant tout par l'unité de leur préparation; elles se sont formées à pied-d'œuvre, sous la surveillance de monitrices éprouvées; et la réputation de la clinique est si solide, qu'on sait que la Reine Astrid en était la fidèle cliente.

Quinze cents malades passent annuellement par Edith Cavell: et voilà que les locaux sont devenus trop petits, et qu'un pavillon doit s'annexer, rue Marie Lepage, aux locaux existants.

Le docteur Le Bœuf, président du conseil d'administration, avec un zèle et une intelligence admirables, s'emploie à réaliser une extension devenue urgente, et dont on peut attendre les plus grands bienfaits médicaux. Il faut faire face aux besoins d'hospitalisation des communes, à ceux de l'œuvre de Préservation contre la tuberculose, à la détresse physique des mamans indigentes et des grands malades.

Il faut mettre à la disposition des patients chaque jour plus nombreux, 148 lits, répartis en salles de quatre lits, de deux lits et d'un lit.

L'Œuvre fait un gros effort pour supporter la plus grande partie de la dépense.

Mais ce n'est point assez: et 25.000 billets de loterie à 20 francs l'un viennent d'être émis, en une tombola dotée de beaux lots: automobiles, frigidaires, T.S.F., bijoux, œuvres d'art, vêtements...

Le tirage est fixé au 29 avril et les billets sont en vente dans les principaux grands magasins. Nous signalons cette œuvre à tous ceux, fort nombreux en Belgique, qui s'intéressent à cet admirable effort, auquel se consacrent tout entiers, sous l'impulsion du docteur Le Bœuf, des hommes de science et de cœur.

NICE MONTY-HOTEL Sans pension — 129bis, Promenade des Anglais. — Dernier confort. - Sur la mer. - Tél. 55-48 Toutes chambres avec bains (4 appareils)

Le théâtre en province

Le temps où le théâtre de province faisait l'étonnement et la joie du citadin des grandes villes est révolu. Finis, les votes des abonnés se prononçant sur l'admission des artistes après trois débuts, votes plus volontiers dictés par la prestance ou, comme on dirait aujourd'hui, le sex-appeal des intéressés et des intéressées que par leur vraie valeur artistique! Finies les représentations à bénéfice, où l'on offrait à la prima donna une machine à coudre ou une demi-douzaine de mouchoirs et au jeune premier un bon pour un pardessus ou une boîte avec trois pains de savon! Fini aussi le temps où les choristes-commissionnaires à la gare figuraient plus ou moins nombreux dans l'opéra en représentation suivant l'heure de l'arrivée des trains! Fini le temps où l'orchestre de Mons était conduit par un chef d'orchestre manchot qui, lorsqu'il eut levé, un soir, sa baguette, pour l'ouverture de « Guillaume Tell », s'aperçut qu'on lui avait cousu dans la poche de derrière de l'habit qu'on lui passait au moment de monter au pupitre... un rat vivant! Finies les représentations qui rendent célèbres les théâtres de Verviers, de Mons et de Jourmal, dont les programmes comportaient le même soir: « Brouillés depuis Wagram »; « La Closerie des Genêts »; et « La Favorite »!

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50 p.c. sur les billets de chemin de fer.

ELLE EST TOUJOURS MALADE

Etes-vous la jeune femme dont on parle ainsi?

Nous souhaitons sincèrement que ce ne soit pas le cas. Mais cette jeune femme, vous la connaissez peut-être? Pas d'entrain, des migraines fréquentes, des vertiges, une lassitude qui se manifeste dès le réveil, des digestions difficiles, un teint brouillé, des yeux sans éclat — voilà son portrait.

Rendez-lui le grand service de lui parler des Sels Kruschen. Qu'elle en prenne chaque matin dans son café une « petite dose »: juste ce qui tient sur la pointe d'un couteau. En stimulant les organes d'élimination (foie, reins, intestin), les différents sels naturels de Kruschen suppriment la constipation et toutes ses misères, chassent l'acide urique, ce pourvoyeur de rhumatismes, empêchent la mauvaise graisse de se former et vous font un sang pur et vigoureux. Le résultat, c'est une parfaite sensation de force et de bien-être, la santé retrouvée et maintenue pour trois sous par jour.

« Depuis plus de deux mois que j'emploie les Sels Kruschen, écrit Mme A..., j'ai obtenu un résultat merveilleux. Tous mes malaises ont disparu. Je me sens rajeunie et j'ai repris goût à la vie. »

Sels Kruschen, toutes pharmacies: 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Au théâtre de Mons

Jadis, le Borain, amateur de tout ce qui amuse l'imagination — comme si les ténébreuses évocations de la Fantaisie — le Borain accourait le dimanche après-midi vers le théâtre de Mons, faisant deux ou trois lieues pour applaudir un programme du genre de celui dont nous parlons plus haut. Il s'installait, à 4 h. 30, aux étages supérieurs, mettait à portée de sa main son sac à provisions, son bidon de café et sa petite bouteille « d'asselle » — et ne perdait ni un mot du dialogue, ni une note de la musique. Et il s'intéressait aux artistes de la troupe, il les connaissait par leur nom; il leur payait un verre à l'entracte; au besoin, il les interpellait de sa place, quand ils jouaient leur rôle...

Aujourd'hui, le Borain se rit de Mons et de son théâtre. Il a ses salles de spectacle, ses sociétés dramatiques et des impresari qui lui soumettent des programmes parmi lesquels il n'a plus qu'à faire un choix. Il a aussi, d'autre part, ses salles de cinéma et il préfère souvent l'écran à la scène. Enfin, on sait que le gouvernement, dont la bonté s'étend sur sa progéniture, s'ingère à lui organiser des loisirs, en sorte que le Borain n'a plus qu'à se laisser amuser et se laisser vivre, loin des Montois et de ses artistes de la comédie et du chant!

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ: VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Charles Strony

Conséquence: depuis la guerre, l'exploitation du théâtre de Mons était devenue impossible. La Régence (ainsi appelle-t-on, à Mons, le Conseil communal) avait beau imaginer des combinaisons pour aider le directeur à finir une saumâtre saison, celui-ci n'en était pas moins réduit à fermer les portes du théâtre la seule chose certaine, dans cette affaire, c'était le déficit.

A situation nouvelle, il faut nouveaux moyens. La Régence a renoncé à la troupe permanente, elle a fait appel à des directeurs artistiques cotés sur le marché, qui orga-

A PARIS :
L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)
Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108.

nisent sur la scène montoise des représentations lyriques de qualité.

Au lieu d'une équipe famélique qui comprenait une moitié d'amateurs et interprétait « Aïda » après « La Mascotte » et « Les Noces de Jeannette », on trouve maintenant, sur le plateau, des artistes de carrière et un répertoire digne d'une grande ville.

Par un vote unanime, le Conseil communal de Mons vient de confier, pour une année, la direction artistique du théâtre à M. Charles Strony qui tint brillamment, au lendemain de la guerre le bâton de chef d'orchestre à la Monnaie. Excellent conducteur, metteur en scène perspicace, organisateur adroit, musicien de grande classe, Strony, dans une ville où les mélomanes abondent et où la bonne musique est une denrée sacrée, a revivifié la vieille scène des Montois cayaux. On mange toujours des marons aux galeries supérieures, mais le public « de bonne bourgeoisie », qui avait déserté la salle, y est revenu. Charles Strony a fait, à force de travail, de talent et de volonté, le miracle de l'y ramener.

Souhaitons-lui de nombreuses saisons aussi brillantes que la saison en cours.

**DETECTIVE
MEYER**

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Le temps de l'invective

Nous vivons sous le signe de l'Invective. Les journaux allemands ont aboyé à la France avec une violence inusitée; la presse parisienne a riposté avec entrain; les gazettes de Hollande ont hué la presse allemande à l'occasion du mariage de la Princesse Juliana; en Belgique, Léon Degrelle a fourni à l'actualité son contingent habituel de noms d'oiseaux; la question de la guerre d'Espagne fait couler l'injure à pleins bords. Entre André Gidé, retour de Russie, et les « Isvesztia », ce fut un torrent d'insultes et de gros mots...

Les gaités du CARNAVAL sont fatigantes; aussi vous pouvez les éviter en passant des nuits tranquilles à l'HOTEL BRISTOL, à BEAULIEU-sur-MER, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo. Si vous y êtes en pension, vous pouvez prendre également vos repas aux AMBASSADEURS, à Monte-Carlo, sans supplément.

La littérature s'en mêle

Et voici que, dans un gros livre bondé d'idées neuves, d'aperçus fulgurants, de synthèses serrées, André Suarès descend au forum, lui aussi, et se mêle au furieux concert. Ce volume, qui s'intitule « Valeurs », fait la révision des valeurs humaines, avec une passion forcenée, et je ne sais quelle grandeur héroïque. De cette somme de pensées, de critiques, d'intuitions, extrayons ce passage qui est comme une bacchanale de l'Outrage : « J'ai regardé longtemps l'air, l'allure du nouvel Odin, le gorille du Nord. Tout déteint en lui l'espion de police devenu chef de peuple... mais,

bien pis : ses mœurs sont écrites sur sa figure : c'est Onan, fils d'Onan... Odin assassine les femmes, les faibles, les philosophes et l'esprit, de sa main. Et il a ses Walkyries près de lui, l'infâme valet Goering, et tous les gorilles, et les myocéphales, le Goebbel, le singe aboyeur à tête de rat. Et les plus immondes de tous, les docteurs d'Odin-qui-assassine, Streicher, Hesse, Rozenberg et mille autres Frick et Frock, les juristes du vol pieux, du meurtre sacré, de l'assassinat légitime. »

Tout de même, si nous revenions à des choses plus franches ? L'outrage continu finit par fatiguer jusqu'au malaise celui qui l'écoute aussi bien qu'il doit peser, nous semble-t-il, à celui qui le profère.

Épilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scalliquin, 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Escarmouches linguistiques

Les incidents survenus à Enghien et que « Pourquoi Pas ? » a narrés, c'est l'escarmouche engageant la bataille. Ce qui s'est produit là se répètera bientôt ailleurs, et un des endroits où la mêlée sera le plus chaude, c'est Bruxelles.

Les flammingants sont passés maîtres dans l'exercice de la menace et du chantage. La plupart des loirs linguistiques sont le résultat de honteux marchandages.

Ils ne parlent pas toujours le flamand, même entre eux, mais ils le parlent toujours quand il s'agit d'exiger. « Eischen » est un vocable courant. Quand ils daignent employer le français, « demander » devient le terme favori et toutes les demandes se font au nom de la paix, de la bonne entente, de la concorde. Ils vous touchent le cœur par leurs trémolos et leurs plaintes ; le malheureux peuple flamand, le sacrifié, l'aplati, le méprisé... Et qui demande si peu : le respect de sa culture et de sa langue...

En réalité, le flammingant est devenu insatiable : non seulement, il veut faire rentrer dans la communauté thioïse ce qui est flamand, mais ce qui le fut dans les temps les plus reculés, le passé flamand remontât-il à plusieurs siècles.

Pour les communes de la frontière linguistique, par exemple, n'a-t-on pas proposé de rebrousser à la troisième génération, de reprendre les résultats du recensement de 1846 ?

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

L'éhonté mensonge

Parmi les meneurs spécialisés nous trouvons M. Van Dieren. Il a les airs patelins qui conviennent à la fonction. Il est confit de douceur, il a l'aspect d'un sacristain sans malice, qui dit benoîtement, avec un petit ceveu dans la bouce, tout ce qu'il pense, et n'avance que des choses sensées.

Nous l'avons oui, la semaine passée, pendant de longues minutes, au cours d'un débat contradictoire, devant une salle bondée de Bruxellois, de Wallons et de Flamands. Ah ! le bon, le doux M. Van Dieren ! Et comme il maniait l'argutie avec adresse, évitant les pièges, passant à côté de ce qui pouvait donner l'éveil sur les intentions vraies de son parti, le Nationalisme flamand.

Mais il perdit la mesure pourtant quand il s'écria : « Il n'y a, pour les enfants flamands, aucune classe flamande dans toute l'agglomération bruxelloise ! »

Un auditeur, outre d'un tel mensonge, s'insurgea :

— Ce n'est pas vrai ! Il y en a, il y en a des dizaines !

Chocolat « VICTORIA »

Et M. Van Dieren de lever des sourcils étonnés, et de poursuivre :

— Allons donc ! Pas une classe, vous dis-je, ni à Saint-Gilles, ni à Ixelles, ni à Schaerbeek, ni dans aucun des faubourgs !

Alors, du fond de la salle, une voix cria :
— Leugenoet ! Ik kom van'n vlomsche klas !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40
se recommande par son confort, moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eau cour., chaude, froide.

La vérité

La vérité, c'est que, là où les pères de famille les réclament, on crée des classes flamandes, Jette, Molenbeek, Anderlecht, Uccle, Forest, Schaerbeek, Bruxelles I et Bruxelles II, etc., ont un nombre considérable de classes néerlandaises, des écoles entières où la langue véhiculaire est le flamand, qu'il s'agisse de l'enseignement officiel ou de l'enseignement libre.

Il y a quelques mois à peine, une centaine de classes flamandes nouvelles ont été ajoutées à celles qui existaient. C'est ce que M Van Dieren qui a participé aux discussions parlementaires, ignore... M. Julius Hoste, ministre de l'Instruction publique, flamand, directeur d'un journal flamand, a, en flamand, exposé ses idées et ses projets devant la Chambre et le Sénat. M. Van Dieren l'ignore, M. Van Dieren ne sait peut-être pas le flamand ?

Disons plutôt que M. Van Dieren fait semblant d'ignorer la vérité. Car l'argument est trop beau, il porte trop bien, en Flandre, il porte même sur certains Bruxellois mal avertis, qui se disent :

— Il faut créer des classes flamandes pour les petits flamands de Bruxelles ! Ce n'est que justice.

En réalité, cela fait chaque fois des classes flamandes de plus. Et ces classes sont beaucoup moins peuplées que les autres.

A Anderlecht, les classes à régime français sont absolument bondées, les instituteurs sont surmenés, et, à côté, les instituteurs des classes flamandes moins fournies ont l'air de privilégiés...

Ce n'est pas le sabotage du flamand ; c'est le sabotage du français, tout simplement. Et nous nous empressons d'ajouter : ce n'est pas du tout la faute de l'administration communale.

POUR VOS FLEURS — Tél. : 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Faudrait s'entendre

A cette question précise posée à brûle-pourpoint :
— Voulez-vous faire rentrer Bruxelles dans la communauté thioise ?

M. Van Dieren a répondu : « oui », avec énergie.

A cette question subsidiaire :

— Et vous voulez la flamandiser complètement ?

M. Van Dieren a répondu : « oui ! » une nouvelle fois. Et ses partisans, dans la salle, hurlaient leur enthousiasme.

Mais M Van Dieren s'est aperçu que le vix de ses partisans était couverte par des huées, et prudemment, le lendemain, au Palais des Sports, à côté de Léon Degrelle, il a sorti ses phrases : réconciliation, amour, tendresse. « Les Nationalistes flamands, a-t-il dit, n'abandonnent rien de leur idéal, et veulent le réaliser sous le régime de Rex... »

Or Rex, aux élections dernières, s'est proclamé partisan de la liberté du père de famille en matière d'enseignement. Degrelle l'a répété au même Palais des Sports, parlant immédiatement après M. Van Dieren. Mais il a eu aussi

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTES DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

un singulier « repentir », quand il a déclaré que l'enfant devait être élevé selon la langue de son foyer, de sa culture, de sa race. Où est la vérité ? Qui trompe-t-on ? Qui a été trompé ? Qui cherche-t-on à tromper encore ?

RELSKY LIQUEUR

Le chéri et le porc

On a donné il y a quelques jours, « Le Veilleur de Nuit », de Sacha Guitry, au théâtre du Parc. Une tournée célèbre opérait, une tournée qui a la cote d'amour à Bruxelles ; elle joue, en matinée et en soirée, le jeudi et le dimanche ; le reste du temps elle fait la province.

Or donc, ce jeudi après-midi, l'actrice, épouse, disait à l'acteur, époux :

« Mange-donc ta côtelette de chéri, mon porc ! », au lieu de « Mange-donc ta côtelette de porc, mon chéri ! ». Eclat de rire général, les personnages en scène, pouffent. Les spectateurs se tordent. Ça dura cinq bonnes minutes et on continua.

... Et le soir l'actrice épouse dit encore à l'acteur époux :
« Mange-donc ta côtelette de chéri, mon porc. »

Et de rire.
Et on recommence le dimanche en matinée et en soirée et on s'est trompé en province. Elle est bien bonne !

Le public croit à l'erreur : ce n'est qu'un « effet » voulu, préparé et répété...

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l' « Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie. On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.43.

Suite au précédent

Il y a comme ça une histoire de Marguerite Moreno, qui est célèbre dans le monde des comédiens et qui marqua, parait-il, les débuts de l'artiste dans la Maison de Molière :

Louis Delaunay entrain en scène pour l'y trouver seule ; ils devaient, Moreno et lui, épargner à une mère le choc atroce qui pouvait la tuer : l'annonce de la mort de sa fille. Le père apportait l'affreuse nouvelle ! Il était là, il allait entrer, pourrait-elle supporter le récit tragique?...

— Repose-t-elle encore? demanda le médecin à Moreno.
— Le bruit de la malade a réveillé la voiture... répondit-elle.

Vous pensez le rire qui éclata dans la salle, lorsqu'elle eut proféré cette phrase extraordinaire. Et Moreno, qui a conté cette histoire dans les « Annales », d'ajouter : « ... il ne m'est plus jamais arrivé de transposer les mots ni les syllabes, ni même de faire un calembour ou à un peu près sur le titre d'une pièce : j'aurais eu trop grand-peur d'un nouvel accident ».

Allons-nous apprendre, un jour ou l'autre, que Mme Moreno l'avait « fait exprès » ? Nous sommes en un temps où on détruit toutes les belles histoires...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Le fils du « P'tit Quinquin »

Au sein du parti socialiste unifié, le député Bracke incarne la plus pure orthodoxie marxiste. En dehors de la politique (que certaines existences humaines sont paradoxales) c'est un esprit fin, nuance, charmant et un humaniste de tout premier ordre. Au temps du café Vachette, Bracke était l'inseparable du poète Jean Moreas qui attachait le plus haut prix à son jugement littéraire, tout en ayant ne pas comprendre ce qui avait pu égarer dans l'arène des partis un helléniste aussi subtil et un esprit aussi élevé. Si Bracke (de son vrai nom Desrousseaux) aime les poètes, c'est qu'il est lui-même fils de poète, le fils de feu l'auteur du « P'tit Quinquin », la plus populaire des chansons lilloises.

Grande cité des anciens Pays-Bas espagnols, Lille est imprégné d'un esprit qui s'apparente à celui de notre Wallonie. Or, Desrousseaux, le père du député, se trouve être une des incarnations les plus réussies de cet esprit. Il fut à Lille ce que Clésse fut à Mons, un poète chansonnier du terroir. Son fils l'admirait et l'adorait. Et ces jours derniers, comme les Lillois de tous les partis célébraient le centenaire du « P'tit Quinquin », le sévère député Bracke-Desrousseaux (qui, pour cette occasion avait le sourire) tint à devoir filial de présider la cérémonie. Et, bien entendu, à entonner avec l'assistance le populaire refrain.

Disons froidement que dans cette ambiance, il était plus sympathique qu'au sein des congrès doctrinaux !

TIRLEMONT, Hôtel du NOUVEAU MONDE (face station). Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et prov.)

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Une révolution au Palais

C'est celle qui vient de se terminer par un « modus vivendi » entre deux grands quotidiens parisiens, le « Paris-Soir » et l'« Intransigeant ».

Dans la concurrence acharnée que se faisaient ces deux journaux, le premier semblait l'emporter de loin. Son tirage, qui dépasse un million et demi, était devenu trop important pour son imprimerie et il se trouvait dans l'obligation de faire appel aux imprimeries de certains journaux du matin, à des frais considérables. Mais ce formidable tirage attirait à « Paris-Soir » la clientèle des petites annonces dont l'« Intransigeant » semblait posséder autrefois le monopole.

D'autre part, repris par le gros banquier et marchand de grains Louis-Louis Dreyfus, l'« Intransigeant » avait perdu en Léon Bailby, ce remarquable administrateur, son âme animatrice. Et Louis-Louis Dreyfus, esprit réaliste, de comprendre qu'il n'avait plus qu'à mettre les pouces. Ce qu'il vient de faire.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens), Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Suite au précédent

Cette lutte journalistique, conjuguée avec d'autres soucis, avait fortement ébranlé le système nerveux de M. Louis-Louis Dreyfus et l'avait même obligé à un séjour dans une maison de repos. Il en est ressorti tout à fait d'aplomb. Son premier geste fut pour opérer de véritables hécatombes dans la rédaction et l'administration de l'« Intransigeant ». Qu'on était loin du temps où le « patron » écrivait à certains de ses collaborateurs sur des coupures de 500 francs !...

Puis, ces restrictions accomplies, M. Louis-Louis Dreyfus signa un compromis avec « Paris-Soir », réglant l'heure de parution des éditions successives des deux journaux et mettant sa propre imprimerie à la disposition de son ancien concurrent. Enfin, Léon Bailby est entré dans le conseil directorial de ce vaste trust. Mais que de coupes sombres dans la corporation des journalistes !

Tuyau arrosage Qualité garantie, placement gratuit.
HERZET F^{rs}, 71, M. Cour. T. 12.22.45

Bourdes et divagations

Le « Nouveau Cri » raconte que le roi Léopold III a mandé M. Van Zeeland, et qu'il lui a parlé de ses projets d'union avec l'archiduchesse Adélaïde. Le Premier ministre aurait conseillé au Roi d'abandonner ce projet.

Le « Nouveau Cri » ajoute : « ... le roi Léopold n'a rien répondu à M. Van Zeeland. On lui prête l'intention d'abdiquer en faveur du petit prince Baudouin avec un conseil de régence qui serait présidé soit par la Reine-Mère, soit par le duc de Brabant. »

Que l'informateur du « Nouveau Cri » soit complètement dingue, cela ne fera aucun doute pour aucun Belge. Peut-être n'est-il pas mauvais de dire cela, afin que si ces divagations tombent sous les yeux d'un étranger mal averti des choses de Belgique, cet étranger les apprécie... à leur non-valeur.

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « Georges Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable !

Présidez donc, n... de D...

Le président du Sénat belge est un bien excellent homme. Il est le deuxième personnage de l'Etat et il ne serait pas de mal à une mouche ni d'un sou à son prochain. Mais en tant que président, on a vu mieux, plus énergique et plus « efficient ». Et c'est lui qui, à la séance de mardi après-midi, s'est fait rappeler à l'ordre ou, du moins à son métier par un sénateur excédé.

Cela remet en mémoire le mot du ministre Rouher au président de la Chambre des députés français, le comte Walewski. C'était en 1860. Walewski, nommé président par l'empereur, qui était son cousin-germain de la main gauche, était tout aussi fait pour son rôle que M. Moyer-son et, un jour que Rouher était violemment attaqué par l'opposition il demeura inerte, ne sachant ni arrêter ni canaliser le débat. Rouher furieux de cette mollesse, se retourna et lui cria, simplement :

— Mais présidez donc, n... de D... !

Le mot ne fut pas reproduit à l'officiel, mais il avait été recueilli avec soin par les voisins du ministre. Il n'eut d'ailleurs pas le privilège de donner au président ce qui lui manquait et le boucan continua.

PALE
ALE

WHITBREAD

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

La leçon du duc

Et puisque nous en sommes à évoquer le second empire, rappelons qu'à d'autres points de vue, il n'y a rien de nouveau sous le soleil parlementaire. Alors déjà sévissait la mode des séances supplémentaires, nos séances du matin d'aujourd'hui, ou des « orateurs » interminables sévissent le plus sérieusement du monde devant les banquettes. Le duc de Morny présidait alors le corps législatif et il avait, celui-là, du cran et des idées.

« Quant à moi, disait-il, voici comment j'entends mes droits de président : je ne me considère que comme l'interprète des volontés de la Chambre. Je dois faire écouter avec respect tout ce qu'il leur plaît d'entendre, mais je ne laisserai plus continuer la lecture d'un discours devant la Chambre inattentive ou déserte. Nos discussions sont faites pour nous éclairer et non pour figurer au « Moniteur ». Le compte rendu, ainsi que la sténographie, ne sont pas faits pour recueillir des manuscrits. »

Sages paroles.

Hélas, les présidents se suivent...

HOTEL DE LA SAPINIÈRE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

La justice au Congo

Un Européen, menacé par un noir, tandis qu'il prenait le frais devant son bureau, lui a appliqué, pour le calmer, un vigoureux coup de règle sur le crâne. L'indigène, qui ne demandait que cela, s'est précipité « à l'Etat » et a déposé plainte. Conséquences pour le coupable : divers déplacements pour répondre aux interrogatoires, comparution devant le tribunal de première instance qui se tient à quelque deux cents kilomètres, séjour dans ce poste, de quatre jours, en attendant que l'affaire soit appelée. Le jugement est enfin rendu : la condamnation est légère, mais les frais sont à charge du prévenu.

Or, le Procureur du Roi va en appel et la Cour d'appel siège à Elisabethville. Prix du billet pour s'y rendre, aller et retour, 7,000 fr. On admet heureusement la représentation par un avocat.

L'arrêt confirme la condamnation du premier juge et l'augmente même légèrement.

Et voici ce que cette affaire a coûté à l'Européen pour avoir mis trop d'entrain dans l'application de la règle:

Avocat en première instance	fr. 2.000
Séjour et déplacement pour se rendre à l'audience	fr. 1.000
Avocat en appel	fr. 2.000
Amende fr. 35.— multiplié par 10	fr. 350
Frais de justice	fr. 1.500
Sanction administrative prise par la société contre son agent coupable	fr. 3.000
	Fr. 9.850

Le nègre a dû bien rigoler.

Mais les blancs, victimes de la procédure congolaise, ne sentent pas grandir en eux l'estime qu'ils ont pour la Justice dans la Colonie.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du

bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Soirée mondaine

Madame: Mais enfin, Baptiste! On n'appelle pas un archevêque « mon poteau »! On l'appelle « monseigneur ».

Baptiste: Je me souvenais bien que ça commençait par « mon », mais j'avais oublié la suite!

EDGARD

7, rue Borgval et 26, rue de la Bourse

(ENTRESOL)

SES DINERS A 12.50 ET 15 FR. UNIQUES EN BELGIQUE

ET SES 40 HORS-D'ŒUVRE

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS.

Emotion

Un grand nombre d'auditeurs de notre radio nationale ont éprouvé, lundi soir, une vive émotion. Le speaker annonça tout à coup, à propos de la mort du lieutenant général baron Ruquoy, que le gouvernement assisterait vendredi aux funérailles du brillant soldat. Mais le speaker déclara: « le gouvernement assistera en corps... » Les auditeurs comprirent mal la formule et crurent que le gouvernement avait donné sa démission mais qu'il se rendrait « encore » aux funérailles.

Et les commentateurs d'aller leur petit train, un train vif et parfois joyeux. Quelques auditeurs, admirateurs de M. Van Zeeland, et des socialistes en extase devant M. Vanderveide, téléphonèrent de toutes parts afin de s'informer. On apprit qu'il s'agissait non du mot « encore » mais de la formule « en corps ». Le mystère était éclairci, mais...

Déjà on désignait le successeur de M. Van Zeeland. On allait même jusqu'à prétendre que le colonel Vigmeron deviendrait dans le nouveau cabinet ministre de la Défense nationale et M. Léon Degrelle, ministre de la Justice.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La couronne enlevée

Les puritains anglais qui ne pardonnent pas au jeune roi non couronné son sentiment pour une lady deux fois divorcée, consentent parfois à desserrer les dents pour rire d'un mot, peu galant, mais qu'ils trouvent drôle.

— Savez-vous, disent-ils, pourquoi notre jeune roi n'a plus voulu porter la couronne de l'Empire britannique?
— C'est qu'apparemment il la trouvait trop lourde.

— Vous l'avez dit. C'est bien pourquoi il se l'est fait enlever par une grue!

Ces puritains sont des mufles.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

L'histoire de la semaine

Un lecteur nous adresse un supplément à l'« histoire de la semaine », parue dans notre dernier numéro. Cela s'intitule: « Deuxième partie ou Vingt ans après »:

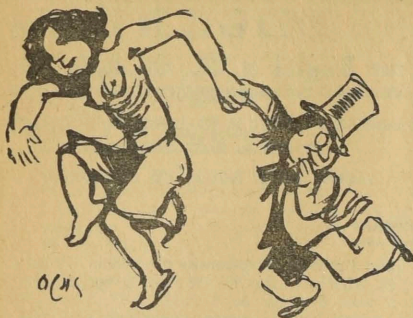
MONSIEUR (timide). — Je propose pique.

MADAME (résignée). — J'emballé.

Ils jouent. Ils perdent.

MADAME (sarcastique). — Quelle idée aussi, mon pauvre ami, de proposer avec un pareil jeu!

Chocolat «VICTORIA»



Une bavette avec la princesse Sixte de Bourbon

NON, LA PRINCESSE N'EST PAS
"FRONT POPULAIRE"

J'en demande bien pardon à ceux des amis de ce journal qui me font l'honneur de lire « Mon bock avec... ». Je n'ai pu me résoudre à associer la princesse Sixte de Bourbon à l'image démocratique d'un journaliste assis à la terrasse d'un café en présence de sa « cliente », et recueillant ses menus propos tout en suçant un gruber...

Non pas que la princesse Sixte ne soit la bonne grâce et la simplicité même; elle se soumet avec la patience la plus gentille aux corvées que ne peut éviter une conférencière atelisse royale et par surcroît veuve d'un prince dont l'activité politique et intellectuelle a été d'une importance considérable; je ne jurerais même pas qu'il n'y ait chez elle une certaine timidité, plus fréquente qu'on ne le croit chez les personnes de son rang. Mais, avec cela, elle est très princesse, très La Rochefoucauld surtout. Menue, presque frêle, on la devine résistante comme on l'est seulement dans ces familles où l'on a accoutumé, depuis des siècles, de courir à la queue des chiens ou de chevaucher à la suite de rois qui firent longtemps de leur royauté une magistrature ambulatoire; elle a ce port de tête très particulier qu'on rencontre seulement dans les familles souveraines ou quasi souveraines et que Saint-Simon prisait fort chez la duchesse de Bourgogne.

D'un mot, vieille France jusqu'au bout des ongles, encore qu'elle ait un léger accent anglais dont j'avoue que je ne saurais dire d'où il vient. Et je n'ai pu m'empêcher, en l'écoutant, de me resouvenir de certains portraits de la duchesse d'Uzès, douairière en amazone, évoquée dans le cadre du château de Crussol.

Grâces soient rendues à la princesse Sixte de Bourbon! Elle n'est pas tombée dans le travers, touchant, mais un peu comique, des atelisses qui s'avisent un beau jour qu'il convient d'être à la page, et qui pour rattraper le temps perdu, s'inscrivent en tête du dernier chapitre de l'évolution, se déclarent prêtes à démontrer que Thorez et Vaillant-Couturier sont des affreux talons rouges, et que Staline est décidément plus fossile que Mammoth en personne...

UNE ABSTENTION TRES NETTE...

A peine sommes-nous assis dans le hall du palace le plus solennel de la capitale, la Princesse précise aimablement son point de vue:

— La politique? C'est bien trop difficile! Non, je ne veux à aucun prix m'en mêler. La politique ne peut rapporter que des déceptions à des gens à qui leur non impose une ligne de conduite, et sur les opinions desquels la foule a d'avance son opinion...

— N'y a-t-il pas cependant, dans la haute société française, des dames qui se sont départies de cette réserve ?

La Princesse hésite un peu; puis avec une moue :

— Oui, il y a, par exemple, Mme de Gramont...

— Celle-là même qui fut Mme de Clermont-Tonnerre?...

— C'est bien cela. Elle a défilé dans Paris le poing levé...

Un petit silence, et la Princesse ajoute doucement :

— Quand on s'appelle Gramont, c'est là une manifestation qui ne paraît pas bien opportune... Ça ne peut vraiment être utile à personne — ni, bien entendu, aux gens du monde d'où l'on sort, ni même à ceux auxquels on se rallie...

— Evidemment, madame. Car ces derniers ne peuvent vous agréger qu'à la condition que vous cessiez d'être vous-même, non seulement du point de vue convictions, mais du point de vue de la valeur que vous représentez dans le plan social, valeur qu'ils ont précisément l'intention d'anéantir. Le banquier Dupont, conservateur, peut se déclarer bolcheviste, après avoir consacré ses biens au Parti. N'étant plus millionnaire ni conservateur, il fera peut-être fort bien dans la nouvelle peau de Dupont, camarade. Mais Mortemart, bolcheviste, ne peut être qu'un Mortemart anti-Mortemart...

Là-dessus, un sourire approbateur, et je sens bien que le cas de Mme de Gramont, ex-Clermont-Tonnerre, est tout ce qu'il y a de plus scabreux; et je crois que si nous n'avions pu glisser de Mme de Gramont à Mme de Fels, dont l'activité n'a rien de subversif et dont au surplus le pedigree a beaucoup moins de lustre, ce bref entretien en eût été assombri...

POURQUOI LA PRINCESSE SIXTE EST CONFERENCIERE

— Oserais-je maintenant aborder un point sur lequel, je l'avoue, je serais très heureux de recueillir ce que Madame jugera bon de me dire? Le public constate avec un intérêt très vif que depuis un quart de siècle, non seulement l'aristocratie, mais encore un certain nombre d'atelisses, se sont départies de leur réserve de jadis, et tiennent à se créer une activité sociale, artistique, littéraire, voire même scientifique. Le prince Sixte en fut le plus illustre exemple. Et ce sont les mobiles de pareilles déterminations qui constituent un document précieux. Si bien que nous, la foule, lorsqu'on nous dit: la princesse de Bourbon fait des conférences ou le prince de Suède expose à Bruxelles, la première question qui nous vient aux lèvres, c'est: Pourquoi?

— Il me serait bien malaisé de vous expliquer cela dans le détail, me répond la Princesse avec une certaine hésitation. Je crois que si je me suis décidée à faire des conférences, c'est pour obéir surtout à un vœu du Prince, qui désirait qu'après lui je continue son activité dans la mesure de mes forces. C'est que, voyez-vous, le prince et moi, nous avons fait en commun de longs et périlleux voyages; j'ai été le témoin quotidien de tous ses travaux, il a exercé sur moi une action en quelque sorte formatrice. Et sans doute lui dois-je en partie cette horreur de l'inaction...

La princesse fait une pause et complète sa pensée :

— Si je me suis mise à parler en public, ce n'est pas dans le but d'exercer directement une action sociale: la conférence que vous entendrez est surtout anecdotique, historique, et je n'ai pas du tout voulu traiter le problème du féminisme: c'est bien trop ennuyeux! Mon intention profonde est plutôt de garder d'établir un contact entre moi et le public... Il y a là comme un désir de s'affirmer, une volonté d'être quelqu'un...

Puis, comme si elle m'en avait assez dit sur ce sujet, la Princesse évoque ce grand drame historique auquel le Prince fut mêlé :

— J'avais songé à parler un jour de cette fameuse paix séparée qu'en 1917 mon mari tenta d'amorcer entre la France et l'Autriche... Puis j'y ai renoncé, bien que je sache que lui, il aurait été content de me voir aborder ce sujet... C'est difficile, c'est délicat, infiniment délicat... Nous parlons de politique, tantôt. C'est vraiment de la politique, cette fois et je vous ai dit que je n'y touchais pas...

La Princesse accompagne ces mots d'un petit geste effrayé, et je ne trouve rien à répondre, sentant bien que devant ses yeux, une fois encore, se levaient ces vastes espoirs et ces vastes pensées que nourrissait Sixte de Bourbon de Parme, le plus pur sang d'Henry IV, prince studieux et noblement ambitieux, explorateur, négociateur, soldat, his-

torien et juriste, que la vie abandonna à quarante-sept ans, mais que la lourde chaîne des ostracismes historiques n'abandonna pas un seul jour.

**DU CHATEAU D'HOLTZENDORF
A LA HOFBURG**

Et tandis que je m'incline devant la Princesse, je me remémore ces tranches de 1917 où le piètinement meurtrier dans les tranchées de Verdun et de la Somme amenait les mutineries, le défaitisme, l'épuisement des deux adversaires.

Le prince Sixte de Bourbon, depuis les premiers jours de la guerre, rêvait d'en arrêter l'horrible hémorragie. Sous les ombrages d'Holtzendorf, palais impérial autrichien, il s'en était ouvert à son beau-frère, le futur et infortuné empereur Charles, avant d'aller s'engager dans l'armée belge. En 1917, la lassitude des belligérants lui parut propice. Le Prince reprit avec sa sœur, l'Impératrice Zita, les pourparlers dont sa correspondance porte les traces depuis septembre 1914.

L'Impératrice et l'Empereur étaient animés des meilleures intentions. L'indécision du vieux Ribot, les intrigues de l'Italie intéressée à l'effondrement de la monarchie dualiste firent avorter ces négociations. Elles eussent clos la guerre un an plus tôt, en laissant sur le trône la maison de Habsbourg, diminuée mais encore puissante; elles eussent fourni à la France une amitié politique qui la préserverait aujourd'hui du péril hitlérien de tout le poids qu'edt pu constituer, en Europe centrale, l'empire libéral que Charles V n'edt pas manqué d'instituer...

LE COMTE DE BEARN...

La-dessus — réflexions amères — je m'en irais bien sombre de ce hall pompeux, digne cadre pour évoquer un grand passé. Mais j'ai la bonne fortune de bavarder cinq minutes avec M. de Béarn, qui accompagne la Princesse. Le Comte de Béarn, c'est la France d'autrefois, la vraie, la France cent pour cent, brave, optimiste, d'une loyauté qu'on devine incommensurable, avec un curieux mélange d'opinions candides et fines à la fois. Ce qui fait le charme de ces Français aujourd'hui très rares, qui sont vraiment d'ancien régime, c'est que l'on sent chez eux, dès le premier contact, une transparence morale sans défaut; et cette transparence se traduit par une simplicité qui va jusqu'à la bonhomie — mais qui ne la dépasse jamais, et c'est tout un art...

M. de Béarn reprend la question que j'ai posée à la Princesse.

— Pourquoi, lorsqu'on est Bourbon de Parme, née la Rochefoucauld, faire des conférences?

— Je vois votre pensée, me jette-t-il galement, vous voudriez qu'on laisse ça aux professionnels? Eh bien! non. Nous nous sommes assez ennuyés pendant cent ans, à faire la navette entre Trouville Paris, Cannes, Nice, avec comme distraction, la chasse, le cheval, le whist, puis l. bridge...

Nous voulons reprendre un rôle, non par ambition, mais par hygiène de classe. Et qui dit que nous ne ferions pas mieux que les bourgeois qui ont cristallisé la France, ou que les bolcheviks qui la détruisent?

Le voilà lancé sur Blum — un expérimentateur très gentil, qui a conçu, voici quarante ans, une formule de mélange détonnant, et qui passe à la pratique, avec la curiosité d'un technicien détaché de tout, et qui ose et qui dose, pour voir quand ça sautera...

— Et quand croyez-vous que ça sautera?

— Sans tarder, affirme M. de Béarn. Il n'y a plus de sous dans la caisse.

Bigre!... J'admire avec quelle foi la noblesse de France attend son heure...

Le Comte de Béarn, dont la grand'mère était Princesse de Ligne, c'est ce qui reste de plus pur comme sang bleu. C'est d'Harcourt, Choiseul Praslin, Chabannes, Sabran Pontavés, toute la galerie des Glaces, le petit lever de Sa Majesté, les tabourets, les carrosses du Roi...

Lorsque le Comte de Béarn, de la maison des Princes de ce nom, me déclare qu'il est révolutionnaire, lui aussi, mais de droite, je me sens complètement rassuré.

Ed. Ewbank.

1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge

GARANTIS D'ORIGINE

avec un beau

MENU
à Fr. 22.50

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc, à partir de ce samedi 30 janvier, le « VENTRE A TABLE », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), servira un excellent menu à fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce samedi, les autres ne le cédant en rien à celui-ci :

CREME ARGENTEUIL

—o—

COQUILLE SAINT-JACQUES

ou

TRUITE DE LA LESSE BELLE MEUNIÈRE

—o—

COQ AU VIN

ou

GRILLADE DE BŒUF, VEAU, MOUTON, PORC (au choix)
CRESSON POMMES FRITES

—o—

FROMAGE ou GATEAUX

—o—

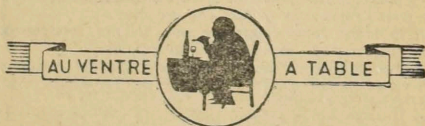
1/2 BOUTEILLE D'ENTREMER 1933

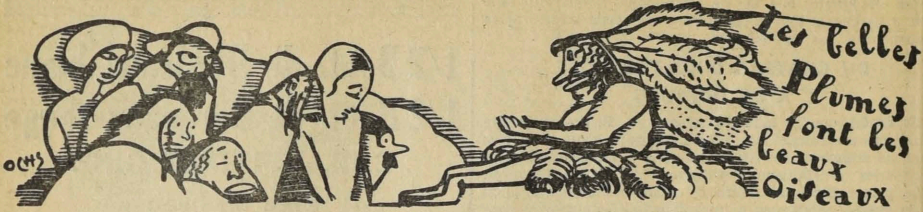
1/2 BOUTEILLE DE MEDOC 1933

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

Amateurs de vins de France, tous au
« VENTRE A TABLE », 21, rue de la
Violette (Grand'Place). Tél. 11.35.71

GARAGE GRATUIT





PROPOS D'ÈVE

Grand' mères

Pendant l'entracte, à cette représentation théâtrale, n'ayant pas d'amis à aller saluer, ni à retrouver dans les couloirs, restée seule à ma place, je n'ai d'autres ressources que de lorgner la salle, d'observer mes voisins, et, pourquoi ne l'avouerais-je pas? d'écouter ce qu'ils disent. Rien ne m'amuse plus que ces fragments de conversation attrapés au vol. Certains mots pittoresques, certaines drôleries lancées par une voix jeune et gaie, certaines énigmes proférées solennellement projettent une lueur fugitive, mais si brillante, sur les personnages de cette grande comédie qui ne se joue pas sur la scène! Il n'est pas jusqu'à telle discussion tendue, à voix basse, avec des mots meurtriers imperceptiblement chuchotés sous le masque froid qui grimace un sourire qui ne prene un pathétique particulier du fait qu'elle se tient dans un lieu où tout incline au repos, au plaisir, à la détente.

Après avoir fait le tour de la salle, mes yeux se reportent sur trois personnes placées presque devant moi. Trois femmes sensiblement du même âge, mais bien différentes: la première montre sous des cheveux blancs une bonne figure ronde et rose qui ne doit rien aux artifices à la mode. Sa robe noire de bonne étoffe sans prétention, n'a ni époque, ni style. Celle qui la porte — sagesse, insouciance, manque de loisirs? — n'étant pas encore vieille, a devancé la vieillesse. Sa voisine est une quadragénaire solide et de belle prestance curassée de lourde soie, qui porte le hausse-col et le jabot de dentelle, et sur les cheveux en casque, l'aigrette frissonnante, qui datent leur propriétaire autant qu'un extrait de naissance. La troisième, elle, est d'un style tout différent: blonde très blonde, admirablement bouclée, elle porte une de ces juvéniles toilettes dont l'extrême simplicité est si éprouvante pour les femmes mûres. Elle supporte l'épreuve victorieusement et ce n'est qu'à l'examen approfondi qu'on aperçoit sur son visage délicatement jardié les signes insidieux de la maturité.

Différentes et pourtant elles se ressemblent ces trois femmes; ou plutôt elles portent sur leur figure la même expression émerveillée et tendre. J'écoute leur conversation:

— « Les miens » dit la plus âgée, les miens sont adorables. Oh! certes, ils sont bien casse-cou, bien désordres, bien turbulents, mais si drôles, si affectueux! Figurez-vous que Totor, l'autre jour...

Suit une anecdote que les deux autres écoutent avec des rires de politesse, un air d'attention distraite, et un désir à peine dissimulé de lui couper la parole. Aussi quand elle s'arrête pour respirer, la deuxième se dépêche de parler à son tour:

— Ma petite à moi n'est ni brusque ni turbulente: elle est si douce, si tranquille! Et prodigieusement avancée pour son âge! Croyez-vous qu'hier elle me dit...

Et la brave dame commence une histoire, interrompue sans vergogne par sa compagne de gauche:

— C'est tout à fait comme mon petit Claude! Jamais je n'ai vu un enfant pareil! Il ne parle pas beaucoup, certes, mais il est si réléchi!

Et les voilà qui bavardent toutes à la fois, et puis elles sortent des photographies et chacune s'extasie pour avoir, à son tour, sa part de compliments.

Voilà donc la raison de cette ressemblance indéfinissable:

ce sont trois grand'mères qui parlent de leurs petits-enfants, avec cet air ému, joyeux, fier, attendri, qu'elles ont toutes, à quelque classe qu'elles appartiennent, de quelque rang, de quelque culture qu'elles soient.

Quelle chose étrange que ces « petites entrailles », comme disait Mme de Sévigné. J'ai connu des mères froides et indifférentes; j'en ai connu de brusques, de tyranniques, d'impitoyables: elles ont toutes fait des grand'mères tendres, patientes et passionnées. Cette blonde qui raconte les faits et gestes de « son petit Claude » avec cette émotion émerveillée, je gagerais que l'annonce d'un enfant dans le ménage de sa fille a dû la choquer, l'irriter comme une injure; être grand'mère lorsqu'on paraît à peine la trentaine!

Et l'enfant est venu, cet enfant qui la classe dans le rang des vieilles, qui la pousse aux épaules, et elle abdique, elle crée sa grand'maternité à tous les échos.

Abdiquer, c'est peut-être la qu'est la douceur; abdiquer les responsabilités, le droit aux gronderies, aux sermons; pouvoir jouir en paix de ces doux bras frais de ces yeux émerveillés de ces petites âmes qui s'éveillent, sans souci d'appliquer des systèmes et des principes. Pouvoir, sans remords, être la compagne de jeux et parfois la complice, sans crainte d'y perdre le prestige nécessaire à l'éducatrice...

Avant la fin de l'acte, qui se prolongeait, la blonde grand'mère s'éclipsa discrètement, chuchotant: « Je ne veux pas manquer l'heure du bain! » Et à la sortie, j'entendis une des amies dire à l'autre:

— Auriez-vous jamais cru qu'elle serait grand'mère à ce point? Ma parole, elle devient stupide, avec son petit-fils!

— Gâteuse, reprit l'autre, gâteuse, en vérité... E. V.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), soldé en ce moment ses collections

Un printemps enrubanné

Peu à peu, la mode de printemps sort des limbes. Elle commence même, vu la clémence de l'hiver, à sortir dans les rues: c'est ici un chapeau nouveau, là une robe entrevue sous un manteau.

Les chapeaux nous amènent une renaissance au ruban. Moins de plumes, moins de fleurs, mais des coques, des nœuds, des cocardes.

Le ruban se tortille, se façonne de mille manières. Ce n'est plus le simple nœud plat qui ornait nos chapeliers. Nous revoyons ces entrelacs compliqués, ces nœuds à multiples coques, à pans nattés frisés, ondulés, qu'on présentait tant sous le second Empire.

Cet amour du ruban est surtout visible sur les coiffures du soir. Nos chapeaux du soir ne sont souvent qu'un ruban noué de façon plus ou moins heureuse autour de la tête.

Mais que ne peut-on faire avec un ruban? Quand il est large, une modiste habile en fait un turban de Sultane ou un madras de Martiniquaise. Et les thèmes « turban » et « madras » prêtent à mille combinaisons différentes.

Ce qu'on fait avec des rubans de moindre largeur est, beaucoup moins heurté. Pourquoi le ruban étroit doit-il nécessairement faire des coiffures enfantines? En avons-

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

GERMAINE-GERMAINE

rentrant de Paris avec une collection inédite, se fera un plaisir de recevoir sa fidèle clientèle.

31, *Marché aux Herbes.*
Tél. 11.11.37

nous vu des têtes mûrissantes coiffées d'un ruban noué « à l'enfant » ?!

Cette année, c'est le style distribution de prix qui prévaut. On porte des coiffures du soir ornées de multiples coques placées juste au-dessus du front. Ce n'est pas laid d'ailleurs, quand le ruban est bien choisi, sur un jeune et joli visage... mais malgré soi, on attend le compliment à Monsieur le Maire!

Hommage à l'Armée du Salut

Un qui, depuis quelques années, résiste aux intempéries des saisons les plus diverses, qui surmange indéfectiblement au-dessus des caprices de la mode, c'est le petit chapeau style Armée du Salut.

Il s'appelle parfois « cabriolet » ou bien on le nomme « Marie Stuart » mais au fond c'est, toujours le même. Il reste là immuable et bête et il y a toujours des femmes pour le porter.

Cette année, il a un petit fond étroit en tronc de cône et un petit bord rabattu sur le fond et souvent fendu au milieu du front, à l'endroit où l'on place un bouquet, un oiseau, ou plus souvent le nœud de ruban qui se retrouve sur toutes les têtes!

Les plus beaux

articles pour cadeaux s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

De nœuds en nœuds

Il n'est d'ailleurs pas que sur les chapeaux, ce nœud. Il a gagné nos robes et nos manteaux.

Des nœuds multiples, en ruban, en cuir, en tissu, garnissent nos cols, nos ceintures, nos poignets et jusqu'à nos poches. Sur certaines robes, des devants entièrement garnis de nœuds font penser aux « échelles » de ruban des robes Louis XV.

Les manteaux n'y échappent, pas non plus. Les garnitures de fourrures s'allégeant à mesure que le printemps s'approche, c'est une excellente occasion de placer des petits nœuds de fourrure un peu partout.

Les robes du soir sont gagnées par la contagion; les nœuds sont légion. S'il y avait encore des poètes de salons, ils y trouveraient prétexte à mille comparaisons ingénieuses, mais les poètes (s'il en reste !) ne fréquentent plus les salons : il ne nous reste que les nœuds!

Votre machine à écrire

Depuis que les femmes travaillent tout autant que les hommes, les accessoires de bureau ont pris une grande importance; ils doivent être à la fois pratiques, coquets et

variés pour que chacune soit bien sûre de n'avoir pas les mêmes que ses bonnes amies.

Où est-il le temps où l'on ne trouvait dans les magasins qu'un seul modèle de classeur ? Qu'un seul modèle de corbeille à papier ? (Mais pour les corbeilles, les dames en brodaient, ce qui produisait des modèles excessivement variés et pas mal d'horreurs aussi qui finissaient tôt, ou tard par encombrer le grenier familial.)

Aujourd'hui chacune veut une garniture de bureau bien personnelle.

Il faut que le visiteur voie tout de suite qu'il est dans une pièce où l'on travaille, mais ce bureau doit cependant conserver un air de salon « bien féminin ».

C'est pourquoi, sans doute, un commerçant a lancé une housse de machine à écrire très ingénieuse. C'est une sorte de boîte, de coffrage qui simule une pile de gros « in-folio » à la reliure ancienne. Il n'y a évidemment qu'un modèle, mais rien n'empêche de faire faire un coffrage chez un bon relieur qui vous fera la reliure que vous voulez. Et que d'intentions on pourra mettre dans le choix du titre inscrit au dos!

C'est du pareil au même

Telle est la formule simpliste, mais combien juste, de toute femme qui porte le bas de soie rayonné, fine maille, « Mireille Darling », lequel se confond absolument avec le bas de soie véritable, dont il possède les mêmes avantages et offre le même aspect, mais coûte bien moins. En vente à la maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, et à la maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Présentations

Sur le même thème que l'histoire gantoise de l'autre jour, un briscard nous raconte — mais ceci date de plus de trente ans! — qu'à l'Ecole d'équitation d'Ypres un élève, maréchal-des-logis de cavalerie se présentant à un collègue du train (l'actuel Corps de Transports) s'annonça, assez pompeusement : de... X..., de... avec un petit d... — J'ai compris, dit l'autre, impassible, avec un petit d... Moi, Quoilin... avec un grand Q.

Chocolat « VICTORIA »

La gloire

Un de nos confrères se trouvant, tout dernièrement, de passage dans les Pyrénées, demanda à un libraire de lui procurer, pour des amis, le fameux « Portrait de Dorian Gray ».

Après un instant d'hésitation, le libraire de répondre navré :

— Absolument désolé, monsieur. Je possède à peu près toutes les photographies des artistes de cinéma illustres, « mais précisément pas celle-là !... »

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél. 37.28.35

Au tribunal

De la « Revue de l'Efficience » :

— Vous paraissez être fort intelligent pour un homme de votre condition, disait un avocat en examinant un témoin.

— Si je n'avais pas prêté serment, je vous retournerais le compliment, répondit le témoin.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Vente spéciale annuelle

Jusqu'au 15 février seulement, costumes vestons sur mesure à 550 fr., prix tout à fait exceptionnels, au

DOMES DES HALLES

89, Marché aux Herbes (face aux Galeries St-Hubert), Brux.
Téléphone : 12.46.18

La famille des ails

Qu'aimez-vous, belle Marseillaise,
Dans le baiser de votre amant
Sinon le pur enchantement
Du parfum de la bouillabaisse ?

Quand l'aube vous surprend au lit,
Toute lasse de sa caresse
Vous goûtez encore l'ivresse
De l'arôme de l'aïlloïl ;

L'odeur saine de l'échalote
N'a-t-elle point plus de bouquet
Que le hoquet du mastroquet
Ou l'effluve du créosote ?

Vous-même n'exhalez-vous point,
Raffinée autant que coquette,
La ciboule ou la ciboulette,
Comme l'été fleurit le foin ?

Haleine de l'ail, pure essence,
Que le profane méconnaît,
C'est de votre souffle que naît
La violette de Provence !

SAINT-LUS.

Est-ce la neige pour bientôt ? Verrons-nous tous les Bruxellois courir en foule au C. C. C. pour y acheter des bottes et des snow-boots ?

Car c'est au C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, que les gens à la page s'équipent pour le mauvais temps et pour la neige immaculée des montagnes.

Un équipement pour les sports d'hiver s'achète au C. C. C., 64-66, rue Neuve.

Demandez le catalogue gratuit.

Noir projet

A la manière de Slache :

— Adèle est-ce que toi tu acceptes avec plaisir cette invitation à dîner chez les Durand, nos nouveaux voisins ?

— Ça est sûr, ça ! Voyons, Adolphe. Est-ce que toi ça te gêne, par hasard ?

— Je sais pas... Ça m'a l'air de drolles de gens, sais-tu... Est-ce que tu crois pas qu'ils auraient déjà des ruses avec la crémère du coin ?

— En voilà une idée, Adolphe !

— Ça n'est pas une idée, choukka, tu n'as pas entendu qu'ils ont dit : « Nous allons pendre la crémère ? »

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. : 17.25.80

Petites « floches »

C'était une demoiselle d'un certain âge ou, pour mieux dire, d'un âge trop certain. Elle était riche et, quand elle vint habiter la petite ville de X sur Z, quelques vieux commerçants, que leurs affaires appelaient autrefois le mercredi à Bruxelles, remarquèrent que leur nouvelle concitoyenne ressemblait, comme une sœur jumelle, à certaine

personne qu'ils avaient beaucoup, beaucoup connue autrefois.

Inscrite à toutes les bonnes œuvres, la vieille demoiselle menait une existence édifiante et méritait largement le sympathique respect qu'on ne lui marchandait pas.

Mais il advint qu'un jour, elle fit une maladie assez grave, dont elle guérit, mais qui lui rappela qu'étant seule au monde, elle agirait sagement en s'occupant de ses « fins dernières » comme on dit au prône.

Et c'est pourquoi on la vit pénétrer un jour chez maître Hilarion Jovial, le marchand de cerueils de l'endroit qui, mis au courant de ses désirs, s'empressa de lui faire l'article en habile commerçant. On parla du capitonnage, et Jovial fit remarquer qu'il se faisait blanc pour les demoiselles et mauve pour les dames.

La cliente interrompit le boniment du marchand :

— Blanc, évidemment tout blanc, décida-t-elle.

Et, les dispositions prises, elle allait quitter le magasin quand, pensive, elle s'arrêta et, revenant vers Jovial, elle lui confirma :

— Oui, monsieur, blanc, mais je pense que ce serait bien monotone. Aussi, vous m'ajouterez, sur chaque bouton du capitonnage... une petite floche mauve ! — L. H.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Fables-express

Joséphine la jument
Richement harnachée
En ville s'achemine

Moralité :

Joséphine de Beauharnais.

? ? ?

Au troisième acte d'un drame

Le héros meurt empoisonné

Moralité :

Art scénique.

Hitler et Mussolini

Les deux dictateurs s'entendent à merveille pour opposer à leurs adversaires la force et la valeur de leurs arguments. Quel que soit le résultat de cette collaboration, allez, en attendant, apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :

11.25.43

11.62.97

67-59, RUE DE L'ECUYER

Visiteurs

Pendant les fêtes, à Paris, une famille visite les Invalides et le tombeau, notamment, de Napoléon. En apercevant la crypte au fond de laquelle repose l'Empereur, un bambin de cinq ou six ans qui accompagne ses parents, interroge :

— Il y a des poissons ?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Evidemment

Réflexion d'un magistrat à un avocat : « Si vous vous proposez de faire venir un témoin chargé de prouver qu'une chose est évidente, il est évident qu'elle n'est pas évidente. »

Evidemment !

Le train du petit Maurice

Un train électrique, bien sûr! Hé, mais!... Dites donc! Momo a cinq ans.

Mocar (mon oncle Oscar), le généreux donateur du moderne jouet, initie l'heureux petit garçon au fonctionnement du transformateur de courant:

— A droite, contact, marche, marche... A gauche, contact coupé, ne marche pas, ne marche pas...

Inlassablement, Momo répète la formule et parvient bientôt à exécuter impeccablement la manœuvre; c'est le cas, ou jamais, de dire qu'il est... au courant! Faut-il dépeindre sa joie mêlée de fierté? Le train n'a pas cessé de rouler jusqu'à l'heure où, à regret, Momo a dû aller au dodo, très tard d'ailleurs — exceptionnellement.

Il est, peu après, rejoint dans la chambre à coucher familiale par les auteurs de ses jours, pas fâchés, eux, de se mettre au lit.

Voilà qui est fait, mais presque aussitôt surgit un différend entre papa et maman, au sujet d'un projet « moca-rien » présenté par l'un et rejeté par l'autre dont le timbre féminin lance à certain moment: « Non! Non! Je ne marche pas! Je ne marche pas! »

Alors, Momo, médiateur qui s'ignore, de sa petite voix musicale et comme lointaine, venue, dirait-on, du beau pays des rêves:

— Contact, papa, contact...



MODELES « UP TO DATE »

OPTICAL HOUSE

7 Pass. du Nord (pl. Brouckère)

Fidélité

Madame revient de la mer. Son mari l'attend sur le quai à la gare du Nord.

Lui (l'embrassant): As-tu passé de bonnes vacances, Eu-lalie?

Elle: Oui, mon chéri. Et les affaires, ont-elles bien marché au moins pendant mon absence?

Lui: Oui, pas trop mal. Et toi, ma poulette, m'as-tu été fidèle, au moins.

Elle: Bien sûr! Tout autant que toi, mon amour.

Lui: Heu... Oui, mais... heu... c'est bien la dernière fois que je te laisse aller seule à la mer.

Chocolat « VICTORIA »

Ambition

C'était en 1868. Brunetière avait dix-huit ans. Il était élève du Collège Louis-le-Grand et y avait pour professeur un certain Mossot, qui, au dire de ceux qui furent dans sa classe, était un homme d'une rare intelligence et un extraordinaire pédagogue. M. Mossot demanda un matin à son élève ce qu'il comptait faire plus tard:

— Si ma vie, répondit Brunetière, tourne comme je le souhaite, j'écrirai à la « Revue des Deux Mondes » et je professerai au Collège de France.

A dix-huit ans! Nous trouvons ces ambitions affreuses! Du moins, Brunetière les réalisa-t-il l'une et l'autre. Lorsqu'il fut, en plus, reçu à l'Académie, M. Mossot, à la retraite, écrivit à son ancien disciple pour le féliciter et il lui rappela sa juvénile déclaration, ajoutant:

— Vous m'aviez caché cette ambition verte!

Brunetière répondit par cette simple phrase:

— Celle-là, on ne l'avoue qu'après!

ALPECIN VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Explications

Un savant danois a étudié longuement les répercussions psychologiques des légumes sur la mentalité humaine. Voici les conclusions de ces intéressantes recherches:

Pommes de terre. — Les pommes de terre en général renforcent l'équilibre de l'esprit et contribuent au calme. Mais la consommation exagérée des pommes de terre mène à l'apathie et à l'indifférence.

Carottes. — Sont également destinées à calmer les passions.

Épinard. — Ce légume a des répercussions très intéressantes. Il rend les hommes ambitieux et les gros mangeurs, d'épinards, dans l'histoire, ont toujours été des hommes d'action.

Haricots verts. — La consommation de ce légume a comme répercussion des rêves agréables et le développement des talents artistiques.

Haricots blancs. — Sont aussi bon que la viande pour diminuer la nervosité.

Petits pois. — C'est un légume assez dangereux. Sa consommation développe la futilité, la frivolité et le flirt. Pour cette dernière raison, sa consommation n'est pas à recommander à des couples venant de se marier.

Les calculs des Drs Ogino et Knauss

La méthode decoulant de ces calculs a été décrite simplement mais très complètement dans le petit ouvrage « Maternité ou Stérilité » qu'édite le C. T. B. de Bruxelles. Chaque mois la conception n'est possible que cinq jours. Lesquels?... Un tableau détaillé qui complète cet ouvrage y répond avec précision pour tous les cas différents.

Cette méthode n'a rien d'illégal, rien de malthusien, ni rien d'immoral. L'Eglise elle-même en admet l'usage et M. le Chanoine V. Couke, Professeur de Théologie Morale au Grand Séminaire de Bruges, parlant de cette découverte, la signale comme appartenant au plan de Dieu lui-même. L'auteur termine ce petit livre par de nombreux conseils d'hygiène et de beauté.

Ce livre est envoyé franco domicile sous enveloppe contre remboursement de fr. 6.20. Ecrire au C. T. B., 116, Boulevard Anspach, Bruxelles (c. ch. p.: 3350.65).

Le touchant cadeau

Une jeune femme de la société parisienne, infirmière volontaire dans la zone la plus misérable de la banlieue, vit venir à elle, au moment des fêtes, un de ses petits protégés, un gamin de cinq ans.

— Tiens, dit l'enfant, voilà pour les étrennes.

Et il déposa dans la main de sa bienfaitrice trois pruneaux.

Ils n'étaient pas jolis, ces pruneaux, ni appétissants. Toutefois, par gentillesse, l'infirmière en goûta un.

— Oh! tu peux les manger, va! continua le petit, c'est les plus beaux que j'ai trouvés dans la poubelle.

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public en détail au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 58 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la garde

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54

Journaliste et philosophe

Vingt ans déjà ont passé depuis la disparition de Henri Maret, qui tint, au « Journal » le « Carnet d'un Sauvage » et qui, tout sauvage qu'il prétendait être, était surtout un philosophe. Certaines de ses formules peuvent être encore méditées aujourd'hui. Exemples :

« Ce ne sont jamais les plus malheureux qui sont les plus révoltés... »

« Les bons prétextes ne manquent jamais aux mauvaises volontés... »

« Il n'y a que le génie ou la sottise qui puissent venir à bout de certaines entreprises... »

« L'infatuation est le propre des époques de décadence. C'est quand on n'est plus capable de rien qu'on se croit capable de tout... »

« Lorsqu'on dit un peu brutalement des choses sensees et qu'on proclame à haute voix ce que les autres pensent tout bas, on passe pour fou... »

« On ne peut être neutre le silence est une opinion... »

« Nous approuvons l'égalité quand elle nous met de pair avec nos supérieurs... »

« Il y a des vérités tellement éclatantes qu'il est impossible de les faire pénétrer dans les cerveaux... »

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen Co. 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord

Le pianiste respectueux

Un maître de piano devait accompagner, pour un concert de charité, une très grande dame, improvisée cantatrice.

Celle-ci précisa tout de suite ses désirs au musicien déférent :

— Maître, dit-elle, je ne demande pas à être accompagnée, mais il me plaît d'être suivie.

Gouverner, c'est prévoir!...

Aide et prévoyance. Avance sur signature, au taux de 2 p. c. d'intérêt seulement et pour 10, 12 ou 16 mois, la somme qui vous est nécessaire. Il vous suffit de contracter un assurance-vie mixte par son intermédiaire et cela à une compagnie de votre choix. Au besoin, la prime est aussi prêtée. Chaque jour est une grande perte d'argent pour vous « Aide et Prévoyance » vous offre le moyen unique de vivre votre vie.

Documentez-vous plus complètement à

AIDE et PREVOYANCE

BRUXELLES-Schaerbeek, 16, avenue Rogier, T. 15.55.71
LIEGE : 26, rue Léopold (premier étage), T. 236.14

Inexpérience

— Aucun espoir mon vieux... Elle m'a déclaré en prenant congé : Ne me demandez rien !

— Triple buse ! Tu ne connaîtras jamais rien au langage des femmes...

— ... ?

— Quand elles vous disent : « Ne me demandez rien il faut comprendre « Je vous donnerai tout ».

Calembours de l'autre monde

Un lecteur qui n'a pas peur de la méningite pose cette question :

— Comment un violoniste peut-il faire danser un pont ?

Réponse :

— Il fait l'accord et ce pont danse.

Le même lecteur demande :

— Qu'est-ce qu'une vache tuberculeuse ?

Réponse :

— C'est une vache qui a les pis démis.

Toujours du même cette charade échelée :

— Mon premier est une oasis : Ma, parce que Ma cache bonne eau.

— Mon deuxième est un assassin : Li, parce que Li tue Annie.

— Mon troisième lit : Bran, parce que Bran lit.

Et mon tout... Il n'est jamais trop tard pour parler encore d'elle.

BARBRY fait jusqu'au 15 fév. un costume tailleur à 575 fr. trav. à la main. Rue Royale, 275 (Egl. Ste-Marie)

La Bible et M. Le Pévédic

M. Gaston-Gérard disait à la Chambre française :

— La Bible, livre de sagesse, place au début de l'histoire du monde, le récit de la révolte orgueilleuse des anges, qui jeta quelque trouble dans l'harmonie du ciel. Souhaitons que l'absolu des doctrinaires ne soit pas le point de départ de notre déclin économique et de redoutables bouleversements sociaux.

Le centre et la droite de la Chambre applaudirent bruyamment cette formule.

Le député Le Pévédic hochait la tête.

— C'est bien mon avis déclara-t-il. Mais je dis ça autrement. Blum croit que les carottes cuites et les poires poussent sur les pommiers. Et je pense que ça finira mal.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Le poisson dans l'eau

Les propos de ce député furent vifs.

« M. Léon Blum, déclara-t-il, aime la contradiction. Il s'y complait comme le poisson dans l'eau et, de même que le poisson, dans un brusque détour, fait miroiter ses écailles, la contradiction permet à M. Léon Blum de faire briller les facettes de son esprit. »

La comparaison, naturellement, ne fut pas du goût de l'extrême-gauche, ni même de la gauche. Mais M. Blum, qui en a entendu bien d'autres, voulut bien sourire.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Entr'elles

— Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais quand il a dit : « Prolétaires de tous pays, unissez-vous », c'est fou ce que je me suis sentie prolétaire.

Ex cathedra

« Recueil », la nouvelle revue médico-estudiantine de Louvain, recueille au vol les lapsus et pataqués échappés aux profs de la faculté louvaniste. Ci quelques numéros de valeur :

- Moi, je fais ça doucement... et les femmes, elles ne résistent pas !... (Schokaert.)
- J'ai fait naitre beaucoup d'enfants. (Schokaert.)
- Les femmes, ça on connaît jamais. (Schokaert.)
- L'enfance : 0 à 10 ans; la grande enfance, 10 à 30 ans; la très grande enfance, 30 à 40 ans. (Maldague.)
- Bienheureux les syphilitiques, car ils seront guéris. — (De Mees.)
- C'étaient des enfants de nouveaux-nés. (Bruynoghe.)
- Les infections puerpérales, ça est dû à la résorption de... machins, de... je veux dire... stovaines non... d'alexines. (Schokaert.)



Sur des éventails

Au lendemain de la guerre russo-japonaise, on put voir chez Louise Abbéma, un éventail composé par elle, et couvert d'inscriptions du genre de celle-ci :

« Une preuve que la guerre est vraiment divine, comme l'a dit Joseph de Maistre, c'est qu'elle fait aussitôt jaillir de l'âme humaine deux de ses plus nobles sentiments : l'héroïsme chez ceux qui vont se battre, et chez les autres la charité. — Paul Bourget.

Et, dans une vente récemment organisée par l'éditeur Simon Kra, on pouvait lire sur un éventail de satinette peinte, monture en bois, ce uatrain inédit de Maupassant :

Il vous jette au visage un souffle caressant
Et reçoit dans ses plis celui de votre bouche
Mille fois en un jour votre lèvres le touche :
Madame, il fait envie à Guy de Maupassant.

Confiez vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

- 37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brüggmann
- 170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
- Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Autographes

Sur un exemplaire de « La Troisième République » de Jacques Bainville, qui sera mise en vente au bénéfice des classes moyennes sont joints un billet autographe signé de Jacques Bainville : « Avec les excuses du rimeur oar hygiène » et une pièce de vers d'autographe ayant pour titre : « Laudator temporis acti » débutant ainsi :

Ses doigts caressaient ma moustache,
J'aimais son chignon bas et lourd.
C'est curieux comme on s'attache
A ce qu'on doit couper un jour.

et se terminant de la sorte :
De nos jours, la belle Marie
Cependant que Philippe dort
Afin que son charme varie
Epl'erait la Toison d'Or.

RESTAURANT

AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

L'humour anglais

Le roi George V fut un mari parfait. Jamais il ne quitta la reine Mary et si quelquefois les nécessités de sa charge l'obligeaient à se séparer d'elle, il lui écrivait tous les jours.

Il aurait voulu que tous les maris de son royaume eussent les mêmes attentions pour leurs femmes.

Un jour qu'il était en voyage, il demanda à un de ses aides de camp s'il écrivait à sa femme :

- Certainement, Sire, j'écris chaque semaine.
- Comment, dit le Roi, seulement chaque semaine, c'est très peu, moi j'écris à la Reine chaque jour
- Sire, répondit l'aide de camp, je n'en doute pas, mais Votre Majesté ne paie pas les timbres.

Le Roi s'amusa fort de cette réponse et s'empressa de l'écrire à la Reine.

Mais au réveil !..

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Laisse facultative

Ce dessinateur qui connaît actuellement une grande vogue dans les cabarets de Montparnasse, présente au public une série d'hommes politiques... transformés en animaux.

Il fait ainsi applaudir un Léon Blum mué en lévrier, « parce qu'il a fait voter le plus grand nombre de lois dans le plus court délai ».

Mais il confie à ses amis :

— Lorsque je sens que la salle « résiste », c'est bien simple : j'attache une laisse au cou du lévrier et j'inscris au bout : C. G. T.

— Comme cela, tout le monde est content. Même moi, parce que au fond, je suis impartial.

Chocolat « VICTORIA »

Ne cassez pas la verrerie

M. André Maurois contait des anecdotes.

Pour caractériser les réactions différentes des Britanniques et des Français il raconta la visite que fit à Victor Hugo un célèbre poète anglais. Celui-ci, après avoir bu à la gloire du géant un peu de champagne, saisit la coupe et la brisa contre le mur

— Monsieur, objecta Hugo, il ne faut jamais casser la verrerie !

PROPRIÉTAIRE:

J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES

— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS REGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQUEMAIN, 129 A 135
1. 3. RUE DE MALINES
TÉL. 1 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Decorez et meublez-vous à l'ancienne. Tout ce que l'on peut rêver pour clientèle privée et antiquaires. - 10, r. Berckmans.

Le « bonhomme » Bernardin

Pas si bonhomme que cela, constatait déjà Sainte-Beuve en parlant de Bernardin de Saint-Pierre. Il fut toujours plus ou moins atteint de la maladie de la persécution. Qui l'aurait pensé, à lire « Paul et Virginie »? Et Sainte-Beuve raconte cette anecdote:

Bernardin de Saint-Pierre était à la Malmaison, chez M^{me} Lecoulteux du Moley; il s'y montrait aussi peu aimable que l'abbé Delille l'était aisément; il disait des choses désagréables aux femmes et sur les femmes. Il avait amené avec lui un chien qui devint malade. M^{me} Lecoulteux s'en inquiéta et le fit soigner et droguer; mais la bête mourut. Un matin, comme Bernardin de Saint-Pierre n'était point descendu à l'heure du déjeuner, la maîtresse de maison envoya savoir de ses nouvelles. On ne trouva personne, mais quatre lignes seulement dans sa chambre: il y disait qu'on lui avait tué son chien et qu'il était parti. Là-dessus, cette société gracieuse et sentimentale s'emut: on imagina de faire à ce chien chéri des funérailles, un petit tombeau avec branches de saule pleureur, à la Jean-Jacques. On écrivit tout cela au bourru maussade pour l'apaiser: on n'eut pas de réponse.

Achetez
LE LAIT
"Nelsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Suite au précédent

La susceptibilité malade de Saint-Pierre? Autre anecdote: Bernardin reçut, un jour, avis que le roi lui accordait une gratification sur le « Mercure », et qu'il n'avait qu'à passer à la caisse pour la toucher. Mais comme cet avis lui venait du caissier, et sans qu'il y eût une lettre du ministre, il refusa d'abord. Sur quoi, son ami, M. Hennin, qu'il désolait, lui écrivait ce mot, qui résume tout notre jugement: « Vous êtes bon, simple, modeste, et il y a des moments où vous semblez avoir pris pour modèle votre ami Jean-Jacques, le plus vain de tous les hommes ».

Cependant, à travers ces boutades et ces quintes d'un cerveau tant soit peu malade, Bernardin ne cesse de solliciter auprès de tous les ministères; il est susceptible, il n'est pas fier.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 285.-
Anthracites 30/50 concassés	335.-
Anthracites 50/80 concassés	320.-

96 avenue du Port Bruxelles. - Tél 26.54.05 - 26.54.51

Re-suite et fin

Mais de tous les biographes de notre homme, c'est M^{me} Arvede Barine qui mit sa maussaderie le mieux en lumière.

Au lieu du Bernardin « douceâtre inventé par les âmes sensibles », elle met en vedette une figure originale et énergique.

Et, avec une vivacité mordante, elle nous montre un personnage d'humeur plutôt inquiète qu'aventureuse, utopiste sans doute, mais surtout ambitieux, sensible, oui, à ses heures, mais toujours ombrageux, peu tendre et même peu délicat en amour, très quinquets et très exigeant avec ses amis, épineux en affaires et moins que désintéressé, ergoteur et arrogant avec ses collègues de l'Institut, fort souple et même plat devant Napoléon, très despotique dans son ménage. En bref, un homme fort peu plaisant. Mais qui écrivit un chef-d'œuvre.

CACAO

Droste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



Une idylle chez les forains

Cet écho pourrait également s'intituler: « La femme et le lion ».

Un forain, William Saunders, de Saint-Albans (Angleterre) va épouser Betty Sinfield, charmée de serpents. Les deux fiancés renoncent à leur profession.

Saunders prétend d'ailleurs qu'il y renonce sans y renoncer. « En effet, dit-il, les femmes ressemblent aux lions et on peut leur appliquer les mêmes méthodes qu'aux fauves: de la fermeté de la persuasion sans cruauté inutile ».

Il est vrai que Betty pourrait dire la même chose.

Tout de même, on voudrait bien être dans un petit coin lors d'une scène de ménage.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Humour liégeois

— D'ja ine grande nouvelle à t'apprendre, valet, dis-ti Donne à s'camérade Houbert, J'i m'va marier!!

— Tins! J'i n'saveus nin même qui ti hantève. Et t'cra-paude est-elle belle, de mons.

— Si elle est belle, J'i veul bin creure. Elle est co l'va belle qui l'amour! Ratindis chal quéques secondes t'è l'va veyi passer po z'aller fer ine commission.

En effet, li djône feie arrive, Donne fait les présentations et cinq minutes après t'cra-paude va fer s-cousse.

— Eh bin, qu'en é disse, Houbert, de l'mistone?

— Hôte bin, Donne, pusqui ti m'èl demande, j'i t'èl va dire plate casaque. J'i n'è l'trouve nin si nzoèle qui t'è l'vou bin dire, sese mi, vix frè. T'è l'trouve pu belle qui l'amour!!! et elle est bwègne.

— Et l'amour est aveule, lu, c'est co pé m'sonie ti.

M. P.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Tel qu'on l'écrit au Congo

Elle n'est pas trop mal, ma foi, cette lettre d'un ex-caporal de la Force publique congolaise — il y a même un fameux progrès sur celles que nous avons reproduites autrefois :

Monsieur le Commandant,

Je soussigné X... vous expose ce qui suit :

Depuis l'année 1932 jusqu'aujourd'hui les portes de services se fermant devant moi la malchance implacable me poursuit sans cesse à ce moment je ne trouve pas une situation. L'Homme a besoin d'être protégé avec l'appui de votre bienveillance je me suis décidé à vous écrire

avec la plus grande espoir qui est le bâton sur lequel j'appuie avec toute confiance pour mieux marcher.

Je frappe avec conviction votre bon sentiment lequel je pense trouver le secours si j'ai la chance comme je l'espère bien.

La raison qui m'oblige à vous écrire est pour avoir une recommandation auprès des Sociétés, pour me trouver une situation.

Du reste pour mieux favoriser mon utile recommandation reste encore mieux dans votre mémoire, veuillez agréer, Monsieur le Commandant, le double hommage, mon admiration, ma respect, par anticipation et du fond de mon cœur je vous offre ma reconnaissance et mes plus hauts remerciements X.

Il y a tout de même quelque chose d'un peu inquiétant dans cette lettre : est-ce que le bon sentiment, sur lequel le caporal frappe avec conviction — et à coups de bâton — ne va pas finir par se fâcher ?

Esthétique, hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Bruxelles-Flamand

Boulevard Adolphe Max:
— Allez, ze! Julien, we meuge nie mie traineeren, we zijn al in retard!

???

— Zè! dat es na ne chômeur: dat en doet niezieke; da prétendeet dat da geen week kan vïnnen; 't es dégoutant; loorikken en fainéants zegge-k'ik; ze moesten van honger creveeren, dat en mériteet nog geen pelle-pataaten...

SPORT! SPORT! SPORT!
Ancienne Maison DE GRANADA — 2, rue de Loxum
SOLDE! SOLDE! SOLDE!
— 25 p. c de remise sur tous les prix marqués —

Les deux aspirines

Authentique — demandez aux plouks du 3^{me}.
Un brave type, pas très dégourdi, déclare avoir mal au pied. Il se rend au rapport des malades. Visite. On lui remet un peu de talc.

Le lendemain, comme cela n'allait pas mieux, re-visite. « Remettez-lui deux aspirines », conclut le toumbib.

Quelques jours après, nouvelle visite chez le docteur, qui ordonne au plotte de montrer son mal.

Le soldat enlève sa chaussette et l'on aperçoit les deux aspirines entre deux doigts de pied!

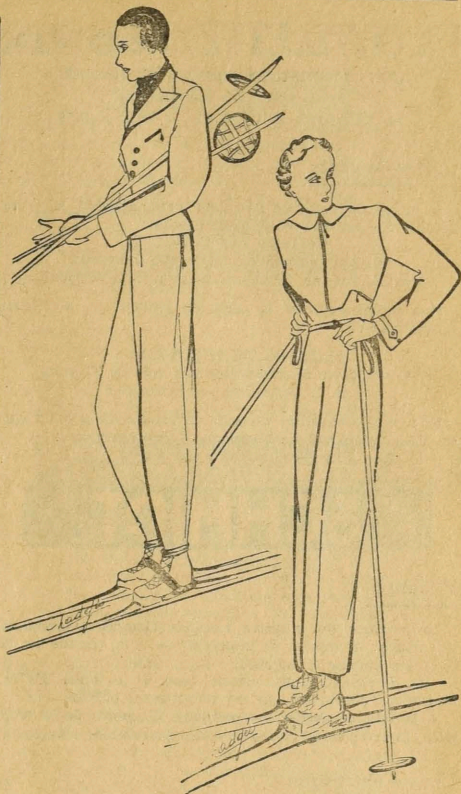
Le malheureux, ne sachant pas ce qu'il devait faire des aspirines, avait demandé conseil à ceux de sa chambre.

Debutez bien 1937 en vous habillant chez ORLY-Couture De ravissantes Robes depuis 250 fr et Manteaux d'hiver soldés à 350 fr et, en outre, ORLY accepte les Bons Progres ou 10 p c ristourne aux rectrices de « Pourquoi Pas ? »
ORLY-Couture 43, rue Moris, Saint-Gilles-Bruxelles

Fable-express

Monsieur Chat est fort malade,
Le docteur ne peut le sauver.
Et voilà notre malade
Qui bientôt va trépasser.

Moralité :
Chat meurt.



Pantalon bleu marine en whipcord imperméabilisé
veste en gabardine rouge anglais. Echarpe bleu et rouge.

Pantalon en whipcord tête de negre
Blouse rouille en cabardine

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél.: 26.72.20

Au paradis

Bill, arrivé au ciel, se promène au milieu des nuages. Tout à coup, il se trouve devant saint Pierre qui lui dit :

— Vous cherchez le chemin du Paradis, n'est-ce pas?... Allez tout droit, au premier nuage rose, prenez à droite, vous verrez un escalier, c'est votre chemin. Seulement, voici une botte de bâtons de craie : en montant, rappelez-vous le nombre de fois que vous avez trompé votre femme et vous ferez chaque fois une marque... sinon vous n'arriverez pas au paradis.

Bill suit exactement les instructions du céleste portier. Or, au milieu de l'escalier, il rencontre Jim, un vieil ami :

— Tiens, dit Bill, on t'a donc renvoyé du paradis que tu redescends?

— Mais non, fait Jim, je vais rechercher de la craie...

Chocolat «VICTORIA»

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS - TEL. 12.18.78

Cartes de visite

La carte de visite de l'écrivain qu'on appelle le « com-
nétable des lettres » était ainsi libellée :

BARBEY D'AUREVILLE
en son tournebride de la rue Rousselet
près la rue de Sèvres, faubourg Saint-Germain.

Non moins curieuse la carte de l'auteur de « Tribulat
Bonhomet » :

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM
Candidat à la succession des rois de Chypre
et de Jérusalem - Publiciste.

Une carte à encadrer est celle du général Petit qui reçut,
en 1814, les adieux de Napoléon, à Fontainebleau :
Le Général Petit des Adieux

BEUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Patience

La patience du ministre français Georges Bonnet est
légendaire : il mûrit ses interventions à la tribune de la
Chambre comme il mûrissait étant ministre ses projets
de loi. Il s'en expliqua, certain jour, à des amis qui le
blaguaient doucement sur ses minutieuses préparations :

— Il faut se garder, en politique, de mouvements trop
vifs. On circule toujours parmi des porcelaines précieuses

Chaise électrique

Le bourreau : Votre dernière volonté ?
Le condamné (assis sur la chaise) : Une panne de cour-
rant.

Une nuit aux Antilles

L'Association des élèves et anciens élèves de l'Académie
royale des Beaux-Arts de Bruxelles donnera son bal tra-
vesti, intitulé « Une Nuit aux Antilles » le samedi 30 jan-
vier, à 21 heures, dans la Salle de la Madeleine, rue Du-
quesnoy, au profit de ses œuvres. Il paraît qu'on ne s'y
embêtera pas.

Diplomatie

— Voyons chérie, pourquoi crois-tu que je ne t'aime
plus ?
— Non, il est impossible que tu puisses aimer une femme
aussi mal habillée que moi.

Récital Joseph Schmidt

C'est le mercredi 3 février prochain, à 20 h. 45, dans la
Grande salle du Palais des Beaux-Arts, qu'a lieu l'unique
récital du célèbre ténor Joseph Schmidt, vedette du dis-
c.

Au programme : œuvres de Meyerbeer, Monteverdi, Per-
golèse, Asforgia, Mozart, Donizetti, Lalo, Puccini et les plus
grands succès de ses films.

La location est ouverte dès à présent au bureau de loca-
tion du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.

Bal de la Publicité

Samedi 6 février 1937, au Palais des Beaux-Arts de Bru-
xelles.

Brillant programme : les duettistes Gilles et Julien, le
danseur estonien Herman Koit (Oginsky), la jeune chan-
teuse Irène Hilda; sketch publicitaire, intermèdes; Ludo
Langlois et son orchestre; Marcel Gilliani et son orchestre
tango-tzigane.

Retenir ses places d'urgence. Cartes de participation,
20 fr. par personne, 24, rue du Congrès, Bruxelles, télé-
phone 17 52.64.

Faits divers

Un mari ombrageux a achevé sa femme à coups de mar-
teau.

Depuis deux ans, il ne cessait de l'assommer.



Une leçon de journalisme

Un reporter anglais, ayant reçu une réprimande de lord
Rothermere pour avoir mis trop de détails dans ses récits de
crimes et d'assassinats, relata ainsi la mort d'un des amis
de son patron :

« Un coup de feu a été tiré hier soir. Sir David Soando,
en visite chez lady PantWright, ne se sentit pas très bien :
il prit un whisky and soda, son chapeau, son pardessus,
congé de l'assistance, un taxi, un revolver dans sa poche et
finalement se suicida. »

La guerre en dentelles

Un mousquetaire reçoit d'un adversaire un fameux coup
de poing; en connaissance il s'écrie :

— Ça c'est un « poing » d'Alençon.

Avis à nos lectrices

S'il est de nos lectrices qui n'ont pas encore indiqué leur
adresse pour recevoir le service gracieux des « Feuilles du
Tricot » qu'elles ne manquent pas de le faire aujourd'hui
même.

C'est sans engagement qu'elles recevront chaque mois
ces charmants modèles de tricot, reproduits en couleurs,
clairement expliqués et faciles à réaliser.

Vite, votre adresse aux Filatures des 3 Suisses, Service 413
à Dottignies (Flandre Occidentale).

Pour conjurer le mauvais sort

Le chasseur (à l'huissier) : Vite Gustin, le comité des
« Treize » réclame une table en fer à cheval.

Matinée Evgénia Buyko

Samedi 6 février prochain, à 17 heures, en la Salle de
musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, matinée
de chant donnée par Mlle Evgénia Buyko, l'artiste améri-
caine qui s'est spécialisée dans l'interprétation de la mu-
sique folklorique et des chansons mimées.

Au programme : chants allemands, français, russes et
juifs. Location à la Maison Fernand Lauweryns (Organi-
sation de Concerts) 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.
Prix des places : de 30 à 5 francs.

Chez le dentiste

Le dentiste. — Ne criez pas comme ça, je n'ai pas encore touché votre dent...

Le patient. — Qui vous parle de ma dent? Vous marchez sur mon cor au pied!

Les recettes de l'Oncle Henri

MOULES DES GAS DE LA MARINE

Faites mijoter les moules avec un bon morceau de beurre. Parsemez-les de persil haché et de crème de Chester finement râpée. Ayez soin de bien intercaler pour ne pas provoquer des grumeaux.

En marmite autoclave, faites bouillir un demi-litre de vin blanc doux additionné de deux cuillers à bouche de vinaigre et d'une cuiller à bouche de sauce anglaise avec cinq gros oignons coupés en morceaux assez fins et deux pieds de céleri en petits dés.

Lorsque ce jus, préparé avant la cuisson des moules, sera prêt, déversez-le sur les mollusques qui mijotent. Secouez bien avant de servir. Liez le jus avec deux jaunes d'œufs.

Et servez en chantant le refrain bien connu des « Gas de la Marine » qui vous met du cœur au ventre et ouvre les estomacs les plus operculés.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Confidence

Cette brave femme, flanquée de sa fille, se présente. L'autre jour, chez un de nos « couturiers » à la mode.

— J'voudrais voir une robe de mariée, demanda-t-elle à la vendeuse.

— Mais certainement, Madame... Comment trouvez-vous ce modèle ?

— Euh ! Qu'en penses-tu, petite ?

— Euh !

— Vous n'auriez pas autre chose ?

— Je vais vous montrer, Madame. Voici notre dernière création.

— Oh ! Celle-ci est très bien. L'aimes-tu, petite ?

— Oh ! oui, maman.

— Très bien. Mademoiselle, ce modèle nous plaît, mais... l'auriez-vous pas un peu plus « crémée » ?

— Mais Madame, ces modèles ne se font qu'en blanc !!!

— Je sais, mais... enfin... je dois vous expliquer... ma fille... n'est-ce pas enfin, elle a un tout petit peu fauté...

Alors, vous comprenez...

Il y a d'autres maisons

qui vendent des équipements de sport d'hiver et articles de sport, mais la firme spécialisée est sans conteste « VAN-SHELLE ». Choix incomparables. Spécialité Skis, etc., et Patins, tous prix. Van-Schelle, 18, rue de Loxum, Bruxelles. et 30, avenue de Keyzer, Anvers.

Consolation

Maud : C'est épouvantable, mon mari m'abandonne complètement et mon amant m'a plaquée.

Eazy : Ne vous en plaignez pas, les miens sont assommants, ils ne me lâchent pas; il sont tout le temps dans mes jambes

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement aura lieu dans la Grande Salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 7 février 1937, à 15 heures (série A), et lundi 8 février, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours du célèbre pianiste français Alfred Cortot.

Au programme : I. « Symphonie n. 3 » de Brahms; II. Concerto pour piano de Schumann; III. « Nocturnes » de Claude Debussy : a) Nuages; b) Fêtes; IV. « Variations symphoniques » pour piano et orchestre de César Franck (soliste : Alfred Cortot).

Location : Maison Fernand Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80. Prix des places, de 20 à 60 francs.

Conseils

Ne vous désolez pas si le troisième convive vous fait faux bond à la dernière minute.

Quand il y en a pour trois, il y en a pour deux...

EXTRA STOUT WHITBREAD

Misenfanthropie

Ses parents lui demandaient pourquoi il n'invitait pas ses camarades à la maison, les jours de congé : « Tu vas t'ennuyer tout seul. — Non, répliqua le petit Giraudoux, j'aime mieux rester avec vous. Et puis d'ailleurs, je suis un misenfanthrope. »

Angoisse

Un jour, à Quiberon, raconte C. Régismanset, j'ai vu un magnifique cochon installé dans son auge, de l'eau de vaisselle jusqu'au ventre. Il pissait et buvait en même temps et, plein d'angoisse, je me demandais :

— Quand cela finira-t-il ?

AALBORG TAFEL AKVAVIT.



**EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ
VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX**

Cannibales

Le chef de la tribu nègre (à son cuisinier en lui désignant un blanc) : Comment allez-vous l'assaisonner ?

Le chef coq : Que diriez-vous d'une bonne sauce blanche ?

Concert du « Nederlandsch Kamerorkest »

de La Haye

Mardi 9 février se donnera, dans la salle de musique de chambre, au Palais des Beaux-Arts, le premier concert à Bruxelles, de cet orchestre réputé, sous la direction de M. Otto Giastra van Loon, avec le concours de Mme Elisabeth Giastra van Loon, cantatrice, et du célèbre hautboïste hollandais Jaap Stofyn.

Au programme : œuvres de Geminiani, Mozart, Haydn, 1 dings. Krenck, Appeldoorn et Roussel.

Chocolat « VICTORIA »

A l'Université

Le Cercle Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles donnera, le samedi 30 janvier 1937, dans les salons du « Résidence Palace » un bal au profit de la Bibliothèque de l'Université, avec le concours du « Peter Packay's Swing Academy ».

Les temps sont changés. Autrefois, la « fête » du Polytechnique, c'était une revue; elle était souvent débraillée, mais toujours bon enfant. Elle était court vêtue et ne craignait point de montrer sa jambe, d'ailleurs bien prise. Aujourd'hui elle a adopté la toilette de soirée.

Les temps changent, ne nous en plaignons pas. Ils ont peut-être raison...

Un chien qui emporte

— Veux-tu bien me donner ça tout de suite, Milord ? Ce n'est pas un os, c'est le râtelier de grand-père !

G^o DANCING "Les Rossignols" 18, CH^e DE WAVRE
PORTE DE NAMUR
TOUS LES SOIRS, A 8 H. ET THE DANSANT LES SAMEDIS
ET DIMANCHES AVEC L'ORCHESTRE DE JOË ANDY
ET TOUT UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS DE CHOIX

Jeunesse mormonne

Les jeunes filles de l'Université de l'Etat d'Utah, patrie des Mormons, exaspérées de voir que les jeunes gens de l'Université les embrassaient trop, ont voté le principe d'une « Grève du Baiser ».

Nous ignorons encore quelles seront les suites de cette grève sur les études de ces jeunes gens et de ces jeunes filles.

Mais, ainsi que le disait l'écrivain Anita Loos, les Etats-Unis sont une contrée où les spectacles pittoresques ne manquent pas.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Dupont ou Durand ?

C'est effrayant ce qu'il y a en ce moment de Dupont à Rome. Ce nom revient dans tous les entretiens des Français en voyage au pays du Duce.

Rassurez-vous : c'est une ruse de guerre pour pouvoir bavarder en toute tranquillité. Car quand les Français parlent entre eux de M. Dupont, c'est tout simplement de Mussolini qu'il s'agit.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles

Portez-vous bien

Ce soir-là, Sacha Guitry jouait à Nice. Un congrès médical assistait en corps à la représentation, et son délégué demanda au grand artiste de dire, à l'entr'acte, quelques mots aux savants.

— Messieurs, dit simplement l'acteur, vous êtes tous des médecins. Portez-vous bien !

Et ce fut à la fois le vœu liminaire et le souhait final.

Franchise

Le chef de bureau, au jeune garçon qui sollicite une place :

— Almes-tu travailler, au moins ?

— Hum ! non, Monsieur.

— C'est bon ! Je t'embauche. Au moins, tu ne mens pas. C'est déjà cela.

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la Porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrication avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? »

La « Permanente » Jules Romains

Revenant par Dakar d'un voyage en Argentine, M. Jules Romains fut sollicité de faire une conférence dans la capitale de l'A.O.F. sur ses impressions d'Afrique. La salle était comble. L'orateur s'excusa d'abord de porter un jugement sur un vaste pays après une brève escale puis il fit un parallèle entre les pays d'Amérique qu'il venait de visiter et la colonie française où, dit-il, la vie est beaucoup plus chère.

— Vous voulez trop gagner ! reprocha-t-il à ses auditeurs. Ainsi Mlle X... qui m'accompagne dans mon voyage et qui est devenue depuis Mme Jules Romains est allée chez un de vos coiffeurs qui lui a fait payer 150 francs une « permanente » qu'elle avait eue pour 45 francs à Buenos-Aires !

A ce moment, une voix s'éleva dans la salle :

— Je vous prie monsieur, de ne pas attaquer mes tarifs !

C'était le coiffeur de Dakar qui protestait. Une controverse s'engagea entre lui et l'auteur de « Knock » au sujet des permanentes, des mises en plis et du shampooing. M. Jules Romains dut même se laisser convaincre.

Le lendemain, le coiffeur affichait un large calicot avec cette inscription :

« Vous trouverez chez Marcel la permanente que M. Jules Romains trouve trop chère ».

Ce fut un succès. Toutes les coquettes de Dakar accoururent. La mode était lancée, et les belles ne se coiffent plus qu'à la Jules Romains.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJET D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Terroir montois

Batisse du Pandelard, qu'est originaire de Fougny-lez-Catagne, est venu à Mons, el' semaine passée pour le premier coup, éé i' rind compte de s' visite à ses amisses, au cabaret.

— C' que t'as vu ! Catiau, à Mons, Batisse ?

— Si j' l'ai vu, malheureux ! C'est enne raide pièce, intré parenthèse !

— Eyé Sainte-Waudru ?

— J' cois bié !

— Eyé l' colonne Houziar ?

— Ouais, ouais, près d' l'estación.

— Eyé l' colonne vertébrale ?

— I m' sembe qué ouais, seul'mint jé n' l'ai nié vu d' tout prés, pac' qu'elle était in réflexion !

— Eyé l'estatue Baudouin di Constantinôpe, est-ce qu'êye est co toudi êquesse ?

— Si, la toute... on n' peut nié dir' qu'elle russe co tout a fait êquesse; mais c'est tout d' même co bé à moitié...

Chocolat « VICTORIA »



L'annonce faite... aux auditeurs

La radio a décidément le don de provoquer des discussions. Quand on ne maudit pas la politique, on critique l'excès de musique sérieuse ou la monotonie des conférences. Voici que l'on se plaint des annonces des speakers. Ces braves gens qui bornent généralement leur activité à proclamer « Vous allez entendre... » et « vous avez entendu... » sont invités par bon nombre d'auditeurs à mettre plus de fantaisie dans leurs interventions. Or, jusqu'à présent, ceux qui ont tenté d'user d'autres formules, plus plaisantes, familières et moins laconiques ont également été l'objet de sévères critiques. A vrai dire il y a deux partis : celui qui réunit les auditeurs exigeant uniquement de connaître le titre de l'œuvre exécutée et le nom de son auteur, et celui qui groupe les amateurs de commentaires et de floritures.

Tel l'âne de Buridan, le pauvre speaker hésite entre les deux formules et ne sait à qui donner satisfaction, les uns ont-ils raison, les autres ont-ils tort ? Les uns sont-ils plus nombreux que les autres ? Est-ce à lui de se transformer en devin ou en dictateur ? Certes, non ! Il ne demande qu'à satisfaire tout le monde ou, tout au moins, la majorité. Mais, pour cela, il devrait connaître le désir de cette fameuse majorité inconnue et invisible. Seul, un referendum peut le tirer de cette angoissante situation.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

De la nécessité d'un referendum

Si le referendum se recommande comme étant le seul moyen de connaître l'avis de tous les auditeurs en ce qui concerne le genre d'annonce qu'ils préfèrent, il s'impose aussi pour éclairer les postes d'émissions au sujet de mille autres détails. C'est le seul moyen de s'entendre. Nous le recommandons vivement à l'I. N. R. dans l'intérêt de sa bonne marche et dans l'intérêt de ses 800.000 auditeurs. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous préconisons ce système qui a fait ses preuves à maintes reprises à l'étranger et même chez nous, si nous avons bon souvenir, aux temps heureux de Radio-Belgique.

Un questionnaire soigneusement établi et portant, en tête, l'indispensable question : « Faut-il faire des émissions politiques ? » serait à la disposition du public, dans tous les bureaux de poste et serait distribué au moment du paiement de la taxe annuelle. Tous les auditeurs rempliraient certainement ce formulaire 800.000 réponses à classer, voilà un travail considérable sans doute mais quel résultat ! Pouvoir prendre des mesures qui répondent exactement au désir du public, quelle joie et quelle tranquillité pour l'I. N. R. qui, désormais serait en droit d'espérer les bienfaits de la popularité et le doux et grisant parfum de certains des éloges unanimes !

Disques et chômeurs

Un journaliste français a signalé récemment la place considérable que les disques occupent partout dans les programmes radiophoniques. Cette constatation n'a rien d'original mais elle provoque une réflexion fort pertinente : pourquoi tant d'émissions mécaniques alors qu'il y a de si nombreux artistes chômeurs ? Et l'auteur de l'article préconisait une formule assurément sympathique : remplacer

certain programmes de disques par des séances données avec le concours d'artistes sans emploi.

La suggestion paraît heureuse et digne d'attention. On entendrait un peu moins souvent Tino Rossi... ce qui serait un bien, et on aiderait de braves gens se trouvant en difficulté... ce qui serait encore mieux.

Adieu à la poésie

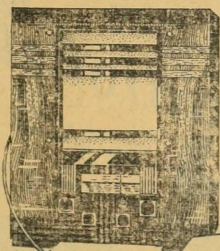
Que de poètes ont célébré le charme émouvant de l'appel à la prière lancé par les muezzins du haut des minarets. Symbole et poésie de l'Orient!... Hélas! les muezzins n'ont que des voix humaines et l'Orient s'est modernisé. Les bons musulmans n'entendent plus l'appel à l'heure du crépuscule car il est couvert par le bruit du roulement des autos et le vacarme des claxons.

Les chefs de la religion de Mahomet ont décidé de lutter contre la civilisation en utilisant — c'est le mot — le dernier cri du progrès. Désormais, à Singapour, les appels des muezzins seront transmis par des haut-parleurs installés sur les quatre grandes mosquées de la ville. Ainsi, le bon muezzin ne devra plus faire l'ascension du Minaret cinq fois par jour et les fideles l'entendront parfaitement en dépit de la circulation.

L'agenda de l'auditeur

Dimanche prochain, à 15 h., l'I. N. R. fera un relai de Radio-Paris qui permettra d'entendre l'orchestre du Conservatoire de Paris dirigé par Philippe Gaubert. — Le 31, à 20 h. radiodiffusion de la représentation de *Faust* au théâtre de la Monnaie. — Le 1er février création de *Fanny Elssler*, opérette de Johan Strauss. — Le 3, grand concert du mercredi consacré aux œuvres d'un maître contemporain : Bela Bartok — Le 3, une comédie de Tristan Bernard : *Le Fardeau de la Liberté*. — Le 6 février, séance consacrée à l'apport de la musique belge à la musique française et commentée par M. Charles Oulmont. — Le 6, concert donné par le jazz de l'I. N. R. avec le concours de Mme Gilberte Legrand et M. Willy Maury.

Voici UN RÉCEPTEUR



DE GRANDE CLASSE...

à un prix populaire

le N° 651 H.M.V.

UN POSTE QUI FERA VOTRE FIERTÉ!

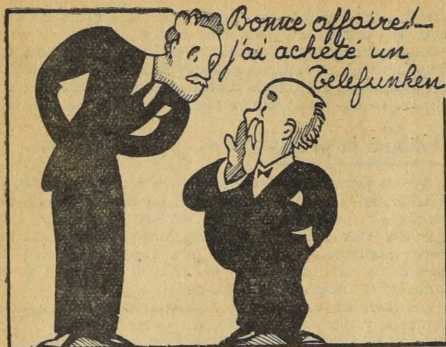
HONORITÉ

Fr. 1975 PAR MOIS: 98^{frs}



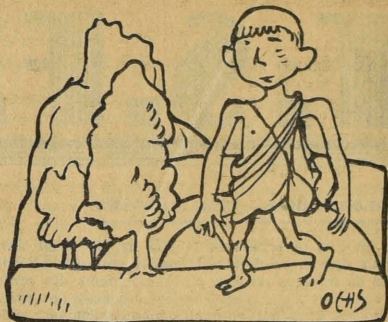
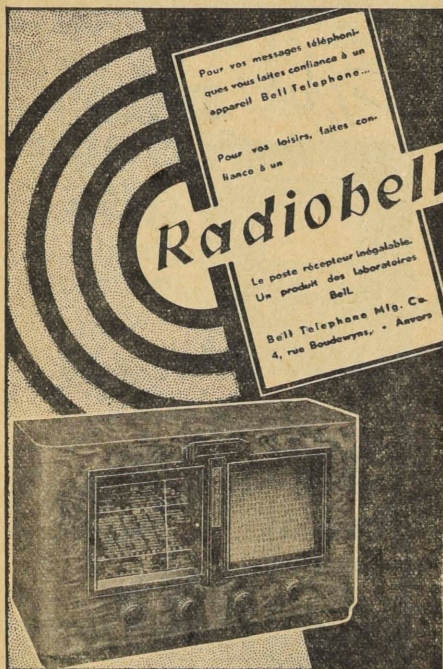
H.M.V. RADIO

14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES.



A droite et à gauche

Une émission mondiale sera organisée au printemps pour fêter le 70e anniversaire du « Beau Danube Bleu » — En Angleterre, la part de l'Etat sur les recettes de la Radio, qui était de 50 p. c. vient d'être portée à 75 p. c. — Le 7 février, Radio-Vatican diffusera la bénédiction de l'exposition par le Pape à l'issue du Congrès Eucharistique — L'inauguration de l'exposition de la Radio allemande aura lieu le 30 juin. — Don Quichotte est conquis à la radio : l'immortel personnage de Cervantès vient de faire son apparition dans les ondes grâce à une pièce radiophonique du poète Fernand Divoire qui a été créée cette semaine à Radio-Paris. L'I. N. R. célébrera prochainement le centenaire de la mort de Pouchkine en diffusant le disque du grand poète russe : Boris Godounof.



Cosas de Espana

Ce que ses yeux ont vu

Nous avons retrouvé notre volontaire, actuellement à la recherche d'une situation sociale.

— Ça vous a amusés, mes petites histoires, que vous les avez racontées dans « Pourquoi Pas ? ». J'en ai d'autres. Si vous le voulez... J'ai lu quelques interviews de « volontaires » qui sont revenues. A première vue, c'est contradictoire. C'est tout noir ou tout blanc. Les socialistes se sont emparés de certaines déclarations et les ont montées en épingle. Les antisocios en ont pris d'autres et ont fait un rapport à Dieu le Père. Tous les héros, enthousiastes, ou tous des martyrs traités à coups de pied dans les fesses! Admirablement nourris ou ravitaillés avec des briques. Tout ça, c'est la vérité. Il y avait, parmi ceux que les journalistes ont interrogés, un Hollandais qui rentrait chez lui en convalescence et qui ne demandait qu'à recommencer. Tout était pour le mieux. Ce type-là, je ne le connais pas, mais il devait être dans la brigade « Boche », comme nous disions, bataillons Thaelemann, Liebknecht, Rosa Luxembourg... Je vous ai dit, ces gars-là étaient considérés; on les réservait pour les coups durs : il y avait de l'organisation, de la discipline, des services d'arrière et, quand, au cantonnement, ils trouvaient les meilleures places occupées par les miliciens et les miliciennes, ils les vidaient, sans distinction de grade ni de sexe. On aurait pu croire qu'ils gardaient les poules, mais ils se méfiaient. Il y en a trop qui sont plombées et leurs camarades officiers ouvraient l'œil. Ils veillaient sur leur petite santé.

???

Les autres... des pauvres types, partis en chantant l'Internationale, et qui avaient vu la guerre au cinéma. Pour eux, la guerre, c'était tirer des coups de fusil et de mitrailleuse d'une tranchée sur des adversaires qui se défilent tout de suite, charger à la baïonnette avec accompagnement de clairons. La mort ? Ils admettaient d'être tués à la rigueur... d'une balle dans la tête ou, au pis aller, dans la poitrine. Ils ne savaient pas qu'avant d'être dans la tranchée, il fallait y arriver et que ça faisait des kilomètres et des kilomètres, avec le barda sur le dos, par des chemins comme il n'y en a pas en Belgique; que la tranchée, le plus souvent il fallait la faire et que les pelles, à la guerre, flaquent plus de durillons que les fusils. Il y en avait qui râlaient : « Nous nous sommes engagés pour nous battre et pas pour être terrassiers ». Or, essayait de leur faire comprendre, mais ils ne voulaient rien savoir. Et, dans les tranchées, les longues heures à ne rien faire, les gardes, les sentinelles, les corvées, les accidents aussi. Un machabée avec une balle dans la main, c'est photographique, mais un blessé, les tripes au soleil, ou le foie éclaté qui lui sort en bouillie et qui hurle des heures et des heures, ça le font plutôt mal. Ils se disaient, ces petits : « Je pourrai être comme ça, dans cinq minutes ». Ça douçait les enthousiasmes.

« Ils se plaignaient tous, les dégonflés, d'avoir été mal

Pour 39F par mois, vous pouvez acquérir un



39^{Fr}
PAR MOIS

SUPER FNR 1937
HAUTE FIDELITE

qui vous garantit une réception parfaite de plus de 100 stations

Vous soutenez l'Industrie Nationale en choisissant un récepteur FNR.

TECHNIRADIO, 336, rue Royale. Tél. 17.50.46
RADIO SOURCE, 772, ch. de Wavre. Tél. 34.24.64
GENERAL RADIO, 2, rue de Lombardie.
RADIO MEISER, 418, avenue Rogier. Tél. 15.72.72

RADIO UNIVERSEL, 2495, ch. de Wavre. Tél. 48.33.33
RADIO UNIVERSEL, 140, ch. de Mons.
RADIO UNIVERSEL, 191, ch. de Helmet.

SUPER NATIONAL 165
1095 Fr


nourris. Il y a deux choses à considérer là-dedans. Tout d'abord, le ravitaillement arrivait de temps en temps. Plus d'une fois, nous avons dû faire des expéditions presque punitives, dans la direction des cuisines pour ne pas crever de faim. Mais, surtout, il y a que l'ordinaire espagnol paraissait tout à fait extraordinaire à nos Wallons à nos Flamands et aux Français qui n'étaient pas du Midi. Des pois qu'il faut se mettre à plusieurs pour débiter, des haricots et des fèves qui me faisaient regretter les « zwarte boontjes » de 1917, le tout assaisonné avec des piments rouges ou verts, du poivre qui vous emporte la gueule, des morceaux de chèvre ou de bœuf préparés à l'huile, est-ce que je sais? Nos Belges réclamaient des patates, du lard, de la nourriture de chez eux, quoi. Pas de café, naturellement. Ils n'ont pas l'air de connaître ça. Du pinard, du « gros rouge qui tache » ou de la flotte, ça a détraqué l'estomac d'abord, le moral ensuite à beaucoup. Mais ce n'était pas la faute aux Espagnols, comme ce n'était pas leur faute non plus si la bataille se déroulait à deux mille mètres d'altitude, dans les cailloux. Le paysage ne ressemblait à rien de ce que nous avons ici. La nuit, il fait plutôt frisquet, un vent qui vous coupe la figure en deux. De la flotte, de la neige. Beaucoup ont flanché, très tôt, surtout quand ils avaient la révolution dans les boyaux à cause de la bouffe. Pas mal qui ont attrapé la crevé. »

???

« Il y en avait aussi à qui on avait oublié sans doute de dire que les petits copains d'en face avaient aussi des fusils et même des canons! Avec ça, quand les premiers bataillons internationaux sont arrivés au front, je vous parle d'il y a trois mois et plus, les hidalgos ont cru que nous allions tout casser et ramener Franco à Cadix en moins de deux. « Offensive! Offensive! » on n'entendait que ça. On a voulu nous lancer, un jour, sur des positions occupées par des Blancs. C'était au moment de leur avance sur Madrid. Ils avaient eu le temps de tendre du fil de fer, pas des kilomètres, un petit réseau de rien du tout, mais un réseau tout de même, et ils avaient des mitrailleuses. Notre bataillon était commandé, si on peut dire, par un Espagnol qui n'avait certainement jamais été soldat, même de deuxième classe, de sa vie, en dessous de zéro, le frère; à ma compagnie il y avait un chic type, un Français, ancien officier de la guerre, un gars qui en avait plein le bidé. Sous ses ordres nous étions quelques vieux de la vieille. Français et Belges et un tas de jeunots qui allaient tout avaler. J'avais avec moi un sous-lieutenant de réserve de chez nous qui était fait pour la guerre comme moi pour jouer les orgues à Sainte-Gudule. Donc, ordre d'enlever le morceau. Le capitaine, quelques autres et moi, admirons le paysage. On se regarde. Rien à faire! Notre chef va trouver le « commandante » du bataillon et lui dit : « Les assauts à la balonnette dans le genre de ceux-ci, je connais ça. J'ai fait assez le c... en 14, pour ne pas recommencer. Il faut du canon ou des chars d'assaut pour retourner les barbelés et pour aplatiser les mitrailleuses » On l'a traité de lâche, on a menacé de le coller au mur... il n'aurait pas fallu qu'on essaie. Notre sous-lieutenant était indigné, il fallait l'entendre. Très calme, le capitaine répétait : « Je ne sortirai pas et j'interdis à quiconque de sortir aussi longtemps

qu'on n'aura pas préparé l'attaque! » Finalement, il y en a trois, quatre cents qui sont sortis... sans le « commandante ». Nous étions verts. Ils cavalaient en gueulant, en brandissant leurs flingots... Il fallait descendre un peu d'abord, puis remonter pour arriver aux fils de fer... Les autres les ont laissés venir jusque-là et puis, comme en 14! Les mitrailleuses, toutes ensemble... ça n'a pas été long. Toute la ligne par terre, fauchée d'un coup... Il était huit heures du matin. A la nuit tombée, il en est revenu quelques-uns, pas beaucoup. Nous avons été en rechercher d'autres... Notre petit sous-lieutenant, que nous n'avions pas pu retenir, avait deux balles dans les jambes, il pleurait : « Vous aviez raison! Vous aviez raison! ». C'était tout ce qu'il savait dire. Là-dessus, notre capitaine français est parti à l'arrière pour expliquer sa façon de voir au « commandante » et nous avons été débarrassés de celui-là.

» Cette petite expérience, on l'a recommencée, dans les différents secteurs, avec tous les bataillons « Internationaux » qui arrivaient — renfort. Excellente méthode pour



INVITATION

DECOUPEZ CETTE INVITATION

ELLE DONNE DROIT
GRATUITEMENT
A UNE GLACE OU UN CAFE
(à consommer entre le
28 courant et le 10 février

“A La Coupe Glacée”

Le nouveau Tea-Room,
au 50, boulevard. Anspach, Bruxelles

SPECIALITE DE PATISSERIES,
GAUFRES DE BRUXELLES
DE GLACES, CAFES ET DE
JUS DE FRUITS

CETTE INVITATION EST A PRESENTER AU
MOMENT DE LA COMMANDE.

FAMEUX PAR LA QUALITE
ETONNANTS PAR LE PRIX
20 CIGARILLOS POUR 5,»

PETIT LORRAIN
PETIT LORRAIN
PETIT LORRAIN

faire zigouiller les types à cran et pour dégouter à tout jamais les autres du business.

???

» Mais ce qu'il y a de comique, c'est que Français, Belges, Sud-Américains, Roumains, etc., y compris les Espagnols, ce sont des antifascistes antimilitaristes, tandis que les Allemands, eux, ce sont des antifascistes militaristes. Ça vous claque des talons, ça vous fait du maniemment d'armes, ça salue, le pouce à la tempe et le petit doigt sur la couture du pantalon. Fallait voir ça! Si ça sautait! Ça obéit et ça accepte d'être commandé. Ils ont ça dans le sang. Communistes, marxistes, tout ce que vous voulez; mais, une fois que ça a un fusil dans les mains, des soldats et rien que des soldats! Et disant: « Ja wohl, kamarad oberlieutenant! ». Ils disent « kamarad » au lieu de « herr »: c'est la seule différence. Ah! je les ai admirés ces gars-là, mais eux, ils nous regardaient de haut en bas, quand ils se donnaient la peine de nous regarder! C'est qu'il faut de la discipline pour faire la guerre. Les Français, les Belges,

ROTTERDAM LLOYD

EN CROISIERE A JAVA ET A BALI
PAR LE « BALOERAN » (22.000 t)

12 MARS 1937 — 4 MAI 1937

ENTIEREMENT PREMIERE CLASSE

PRIX : £ 178.-

(au cours du jour du paiement)



Renseignements — Inscriptions
chez les Agents Généraux :

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES, 58
BRUXELLES
Téléph. : 12.89.90

lecteurs de « L'Humanité », du « Drapeau Rouge », du « Peuple », les Sud-Américains, étaient tous antimilitaristes enragés. Pas de « gradaille », pas d'ordres à recevoir. Tou-égaux! Ils voulaient bien faire la guerre, mais pas obéir. Ils contemplaient les Boches avec ahurissement et les traitaient d'esclaves. J'ai essayé d'en raisonner quelques-uns: « Il faut que celui qui est responsable soit certain d'être obéi, des ordres sont des ordres ». Rien à faire. Pour eux, celui qui commande est une « brute galonnée » et cependant ils devaient se rendre compte de la différence de rendement; entre les « Boches » et eux. Ah! si les gouvernements n'avaient pas ces bataillons de fer... »

???

« Les Russes? Je n'en ai pas vu. Il y a des chars d'assaut, des canons antitanks, des avions soviétiques. Seulement, ils n'ont jamais opéré avec nous. C'était réservé aux troupes d'élite, comme presque toute l'artillerie. En fait d'artillerie, les nationaux ont une supériorité écrasante. Ils n'ont peut-être pas plus de canons, mais ils ont encore des officiers qui savent ce que c'est qu'un télémètre et une lunette de batterie. Tandis que chez nous! Nous avons eu un jour un groupe de huit pièces, il y avait un « responsable » qui voyait des canons pour la première fois de sa vie et un vieux birbe, ancien officier d'artillerie, un suspect, qui devait tout faire et que l'autre ne lâchait pas d'une semelle, son pistolet à la main! D'autre part, les obus des nationaux n'éclatent pas toujours. On dit que dans leurs usines il y a des camarades qui sabotent le boulot, un coup de lime est vite donné sur un perceur, un event est vite bouché avec un peu de limaille... C'est possible. Tout ce que j'ai constaté, c'est qu'il y avait plus de ratés que pendant notre guerre.

» Le service de santé? Il y a des médecins admirables, des types épantés, des Belges, des Français, des Suisses, des Anglais... mais ils sont démunis à peu près de tout. Ni médicaments, ni objets de pansement. Les ambulances se baladent plus souvent du côté de Barcelone que dans la zone de bataille. Et quand ils rouspètent, on leur répond « Mananá ». Ah! ce que je l'ai entendu ce mot! Des munitions? « Mananá ». La relève? « Mananá ». Le ravitaillement? « Mananá ». Des couvertures, des toiles de tente? « Mananá ». Nous en étions arrivés à appeler les Espagnols, les « Mananá ». Encore une fois, les bataillons allemands ont leurs médecins, leurs ambulances. Ils ne manquent de rien. Mais aux gares, aux centres de ravitaillement, aux parcs d'autos, on trouve toujours un piquet du bataillon Thaelmann ou Liebknecht, commandé par une espèce de Feldwebel à la hauteur, qui se fait servir avant tous les autres. Ça, c'est faire la guerre. »

???

« On a dit aussi que tous les Espagnols étaient en patrouille à l'arrière; j'ai vu ça. Il y a du vrai, mais il y a aussi de l'exagération. Il y en a qui ne se dérangent pas souvent, il y en a qui défendent le front perpendiculaire de Madrid à Valence, mais il y en a aussi, des jeunes surtout, qui y vont franc jeu. Seulement, ils sont vite fatigués. Il y a, enfin, les compagnies de travailleurs, ce sont ceux qui creusent les tranchées, coltinent les sacs à terre, installent les barbelés. Ce sont les « volontaires de travail » qui ressemblent assez à nos « volontaires entre deux gendarmes ». Ils sont « protégés » par des miliciens en armes, ça leur donne sans doute du cœur à l'ouvrage, parce qu'ils ne semblent pas très convaincus. Ça m'avait tout l'air de bourgeois qui auraient préféré être ailleurs et, de préférence, de l'autre côté.

» Madrid? Il y a de la casse. C'est Furnes en 17, mais en plus grand, puisque le patelin est plus vaste. Au pont de Tolède, au pont des Français, sur les rives du Manzanares, c'est Nieuport et c'est Dixmude; mais à l'intérieur, ça va encore. Le truc du Télégraphe est à peine écorné. Il y a des pâtés de maisons aplatis, beaucoup de carreaux de cassés, des gravats, mais j'ai déjà vu mieux comme travail. Les incendies ont fait peut-être plus de ravages que les bombes, parce qu'en fait de pompiers... On s'y fait d'ailleurs, aux bombardements : quand une douzaine d'avions

PROFITEZ DES CONDITIONS ACTUELLES

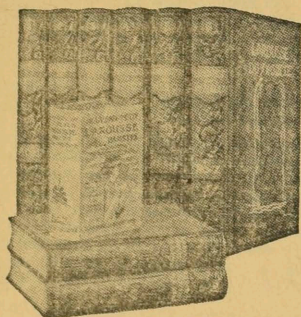
LES LAROUSSE

à l'Agence Belge des Grandes Editions

au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant.

Au comptant et contre remb. : Fourniture le même jour. - A terme : 6 à 8 jours.
Les prix ci-dessous sont sans engagement pour l'avenir.



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
XX^{ème} SIECLE (6 vol.)	2,100	2,600	500
90 francs par mois	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
26 francs par mois	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
35 francs par mois	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois	337	450	113
ART (2 vol.)	510	680	170
30 francs par mois	547	730	183
SCIENCES (2 vol.)	487	650	163
30 francs par mois	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois	352	470	118
LITTÉRATURE FRANÇAISE (2 vol.)	397	530	133
30 francs par mois	421	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES (3 vol.)	661	890	223
40 francs par mois	705	940	235
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume	210	280	70
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	232	310	78
L'HOMME (1 vol.)	262	350	88
20 francs par mois	240	320	80
LES ANIMAUX (1 vol.)	262	350	88
20 francs par mois	217	280	63
LES PLANTES (1 vol.)	240	310	70
20 francs par mois	210	280	70
LAROUSSE AGRICOLE (2 v.)	232	310	78
35 francs par mois	450	560	110
	480	600	120

Remplissez dès aujourd'hui votre
Bulletin de Souscription
à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise à Bruxelles

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :
au prix de fr.
NOM
PRENOMS
PROFESSION
ADRESSE
DATE

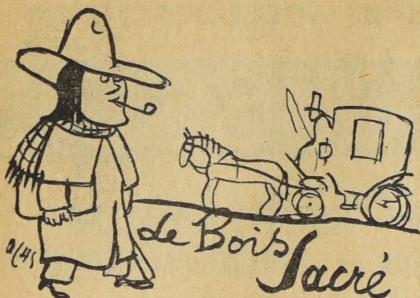
Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître.
ENVOI GRATIS sur simple demande et SANS AUCUN
ENGAGEMENT. — Nos AGENTS AGREES pourront vous
rendre visite, à votre convenance et sans engagement vous
soumettront spécimens.

arrivent en V, on serre les fesses, mais j'ai vu souvent, des hommes, des femmes qui restaient à l'entrée des abris-caves pour voir où ça allait tomber. J'ai lu aussi des histoires de combats aériens pépères, mais je n'en ai pas vu souvent! Nationalistes ou gouvernementaux, les appareils fichent le camp quand paraissent les chasseurs et ceux-ci semblent se respecter et s'éviter.
» Retourner là-bas ? Pourquoi pas ? Mais j'irais tout aussi bien de l'autre côté, pour voir comment ça se goupille chez

ces frères-là. Si j'y vais, ça ne sera pas tout de suite, je vous ferai signe à mon retour. »
? ? ?

Ainsi parla cet homme de guerre, qui combattit près de trois mois durant dans les rangs gouvernementaux, non par conviction, ni par intérêt mais parce qu'il a l'aventure dans le sang et qui est revenu « écorché » parce que ça manquait d'organisation, d'ordre et de discipline et, bien que-t-il, « parce que je n'aimais pas leurs cigarettes »!



Un dîner de poètes

Samedi dernier, dans un restaurant de la rive gauche, à Paris, un dîner réunissait une cinquantaine de poètes de langue française. Parmi eux se trouvaient des écrivains de Belgique, de Roumanie, du Mexique et de l'Égypte.

Ce dîner, organisé par le « Journal des Poètes », faisait suite à ceux qui ont lieu mensuellement à Bruxelles. Aujourd'hui, il s'agissait de fêter Pierre-Louis Flouquet, direc-

teur du « Journal des Poètes ». C'est à Paris que ses amis ont voulu honorer ce Parisien.

Voilà cinq ans que Flouquet a créé et dirige le « Journal des Poètes », son activité s'est signalée, en 1936, par l'édition de vingt-cinq recueils comprenant des poèmes, des essais, des enquêtes et des anthologies et aussi une trimes-trielle: « Le Courrier des Poètes ».

Le dernier en date de ces « courriers » est consacré pré-cisément à P.-L. Flouquet et contient les hommages d'une soixantaine d'écrivains.

Peintre, animateur, Flouquet est également un poète de grand talent dont l'œuvre « La Transfiguration du Furieux » est un des ouvrages les plus marquants publiés ces dernières années.

C'est grâce à son activité inlassable que Bruxelles est devenu un centre poétique.

Jean Cassou, qui présidait le dîner, sut dire l'affection et la reconnaissance que les poètes doivent à Flouquet.

A Jean Cassou, s'étaient joints, pour acclamer le directeur du « Journal des Poètes », mesdames Thérèse Aubray, Claire-Sainte Soline, Mathilde Pourès, Céline Arnaud, Claire Goll, Pierre Flouquet, Marie Voronca; MM. André Spire, Jean Follain, Christian Sénéchal, Pierre Guéguen, Paul Dermée, Pierre Ourcade, Louis Gonzague-Frick, Nicolas Baudouin, Ivan Goll, Benjamin Fondane, Muples Arce, Audibart, Fernand Lot, etc. Parmi les nombreux poètes belges, qui avaient fait le déplacement jusque Paris, citons: Gaston Pulings, Marcel Lecomte, Maurice Carême, Ed. Vandercammen, Goffin, Carlos de Radzitzky, Moerman, Ayguespace, Jean Delaet, Van den Branden, Baudoin, Van de Kerckhove, Dongre, les architectes Jesinsky, Baugniet, etc.

Cette réunion se termina par de fraternels chants à la gloire du héros de la soirée.

Pour gagner du temps

Vous avez entamé un travail mais un livre vous manque. Allez-vous parcourir quantité de librairies pour vous entendre dire: « nous n'avons pas cet ouvrage-là »? Très mauvaise méthode que les gens avertis n'emploient jamais. Ils savent où sont les librairies sérieuses, celles qui s'adressent aux érudits et aux savants, celle de M^{lle} Adèle Samblanx, par exemple, 19, Treurenberg, Bruxelles, où ils sont bien certains de trouver un grand choix de livres scientifiques, d'ouvrages sur la littérature, l'histoire, la géographie et les arts.

Ils savent, au surplus, qu'ils y jouiront d'un service extraordinairement rapide et que les livres non en magasin — on ne peut pas tout avoir — leur seront expédiés dans le plus bref délai possible.

Il existe des services spéciaux parfaitement organisés pour les Colonies et pour la province.

Recu

— *Recipe* (janvier). — « Travaux originaux » de M. Guy Bruynoghe et M. Louis Denis. — « Sports et médecine », par M. le Dr De Nayer. — « Les Labos », par le prof. J. P. Bouckaert. — « Le médecin aux colonies », par le Dr Van Hove. — « La vie du praticien », « La vie à Louvain », « L'humour médecin », etc. (2, rue Leï, Louvain).

— *La Revue musicale belge* (20 janvier). — J. Verniers — Sophie Massalska — Marschner — les théâtres, le mouvement musical, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *Les Lettres, Arts et Sciences* (janvier). — Le Prix Nobel de médecine 1936 — La Culture française en Belgique — Le Génie — La Télévision — Descartes: ses idées, son Œuvre à la lumière du XXe siècle — La Poésie moderne en Italie — Les temps modernes Poèmes — Chants sanscrits à Sarasvati, etc. (35 av. Paul Janson, Bruxelles.)

— *La Cité chrétienne* (20 janvier). — « Problèmes du mariage et de la famille », par J. Ugeux, J. Paquay, E. Noirhomme, Dr L. Goedseels, M. L. Gillard, T. Vullhopp, R. Boigelot et J. Leclercq. — « M. de Unamuno » par O. Forst de Battaglia. — « La Concentration flamande » par P. d'Ydewalle, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

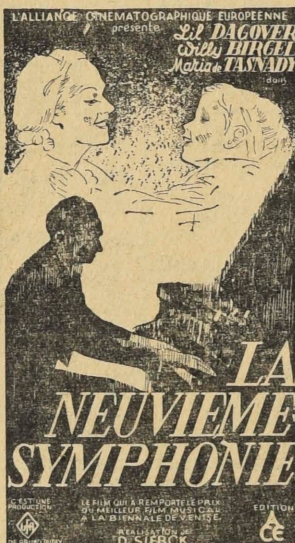
CINÉ LOUISE

avenue Louise

ET AU

CINÉMAX

rue de Malines



Parlant Français

Les vrais Sportifs et les Touristes soucieux de l'économie et du confort retourneront toujours en

AUTRICHE

LE PAYS LE PLUS ACCUEILLANT
LE PAYS OU TOUT EST MOINS CHER
LE PAYS DE LA PLUS BELLE NEIGE



9 JOURS

aux Sports d'Hiver pour

770 Frs B.

NOMBREUSES MANIFESTATIONS SPORTIVES, ARTISTIQUES ET MONDAINES
RÉDUCTIONS JUSQU'À 60% SUR LES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX
VISITEZ L'AUTRICHE EN HIVER ET RENSEIGNEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES OU A
OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE BRUXELLES. Tél. 11.98.21



Une partie ?...

Voici comment M. A. Hardy répond à sa question :

Le dénominateur des fractions cherchées est, comme l'a

démontré l'autre jour M. Leumas, $\frac{P52}{(P13)^4 \times P_4}$ (A), Pn

étant $1 \times 2 \times 3 \dots \times n$.
Les répartitions contenant quatre as sont au nombre de

$\frac{P48}{(P13)^3 \times P_0 \times P_4}$ (B)

La probabilité d'amener quatre as dans l'une des mains

est représentée par la fraction $\frac{B}{A} = \frac{44}{4165}$, soit environ une

chance sur 94 distributions.

Les répartitions contenant trois as, à l'exclusion de celles qui en contiennent quatre, sont au nombre de

$\frac{P48}{(P13)^3 \times P_{13} \times P_4} \times 4 = \frac{(P13)^3 \times P_4 \times P_4}{(P13)^3 \times P_4 \times P_4}$ ou (C)

La probabilité d'amener trois as dans l'une des mains est donnée par la fraction :

$\frac{C}{A} = \frac{8184}{41650}$

soit environ une chance sur cinq distributions.

Remarque. — Le nombre de façons différentes de disposer m objets en :

n groupes de x objets
 p groupes de y objets
 q groupes de z objets, etc.
(m étant égal à $n \times x + p \times y + q \times z + \dots$)

est donné par la formule :

Pm
 $(P_x)^n \times (P_y)^p \times (P_z)^q \dots \times P_n \times P_p \times P_q$

C'est d'après cette formule que s'est fait le calcul de B et C.

Deux chercheurs seulement sont arrivés à ces résultats — du moins pour les quatre as :

L. R., Luxembourg et E. Cotteleer, Eschen.

D'autres ont vu le problème d'une manière différente. Citons, par exemple, ce raisonnement :

1) Probabilité d'amener dans l'une des mains quatre as. Le nombre de jeux possibles est :

$$\frac{C 52.13 = 52.51.50 \dots 40}{131}$$

Cherchons le nombre de cas favorables. Les as étant enlevés, il reste 48 cartes et dans la main réunissant les 4 as, il y a 9 cartes prises parmi ces 48 cartes.

Le nombre total des chances est :

$$\frac{C 48.9 = 48.47 \dots 40}{9!}$$

La probabilité mathématique sera donc :

$$\frac{C 48.9}{C 52.13} = \frac{10.11.12.13}{52.51.50.49} = \frac{1}{378}$$

2) Trois as.

$$\frac{C 49.10}{C 52.13} = \frac{11.12.13}{52.51.50} = \frac{1}{77}$$

C'est le point de vue, qui semble aussi raisonnable, de : A. Demolder, Ostende; Firmin Haas, Liège; Henri Lhoest, Verviers; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Leumas, Bru.



xelles; J. Staenberg, Charleroi; D. Lagasse, Liège; F. V., Courtrai; Marcel Delaby, Hannut; Victor Demoulin, Husquet-Dison — à quelques détails près.

Un problème coriace

Difficile à saisir, la colle du lecteur inconnu, n'est-il pas vrai ? La plupart de nos chercheurs ont donné leur langue au chat — et nous comprenons ça...

M. Haas dit, par exemple :

« L'hypothèse proposée consistant en la suppression des valeurs négatives de A et leur remplacement par une valeur nulle, conduit à ne conserver que la partie positive de la sinusoïde au-dessus de l'axe As x et à faire suivre la courbe d'une droite de longueurs égales à sin. 90°, coïncidant avec l'axe As x.

» Je ne vois pas quelle équation pourrait donner cette courbe ! »

Avis sensiblement analogue de M. C. Leclercq et de M. V. Demoulin.

M. Lagasse pense, de son côté, que l'équation cherchée résulte de la somme de plusieurs sinusoïdes — et il y arrive ! M. Georges Keuller également, mais par un calcul qui dépasse notre modeste cadre (nous tenons ces deux solutions à la disposition du lecteur inconnu, s'il veut bien nous donner son adresse)

Enfin, aussi aimable que simple, voici la solution de L. R. :

Equation de la sinusoïde : $A = \sin B$.

Equation de la nouvelle ligne :

$$A = 1/2 \sin B + 1/2 \text{ (valeur absolue de sin. B)}$$

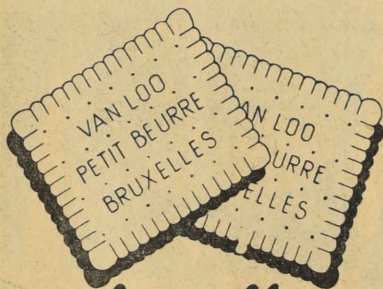
Allo ! Allo !

Voici un autre petit problème simple et amusant, nous dit M. D. Lagasse, de Liège :

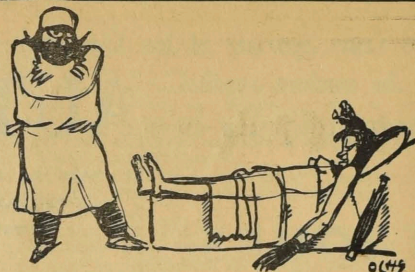
Mon numéro d'appel au téléphone se compose de cinq chiffres significatifs dont les chiffres extrêmes sont identiques. Si vous lisez les chiffres en question de la droite vers la gauche, vous constatez que les trois premiers chiffres ainsi lus sont en progression arithmétique croissante, dont la raison est égale au dernier chiffre significatif de droite; si, au contraire, vous lisez les chiffres de la gauche vers la droite, vous constatez que les deux premiers chiffres ainsi lus sont en progression arithmétique décroissante dont la raison est égale au premier chiffre significatif de gauche.

Quel est ce numéro ?

PETIT BEURRE VAN LOO
SEC VAN LOO



Le meilleur



Montoiseries

Oncle et martyr

Huit heures du soir. La « longue buse » ronfle dans la pièce silencieuse et douillette. Berthol lit la feuille pendant que Tutur joue avec sa boîte de construction. Il sent bon l'Obourg. La grosse lampe belge, toute gonflée d'importance dans sa crinoline à ramages, attire la fumée de tabac qui monte en se dissipant. Il fait « s'wesse ».

— Ça fait, mon oncle, que le grand Saint Nicolas, il vient du paradis ?

— Ouais.

— Où est-ce le paradis ?

— Au ciel.

— Comment va-t-on au paradis, mon oncle ? Par le train ?

— En aéroplane ! Et as-tu promis de me questionner ainsi ?

Silence. Monologue de pendule.

— Hein ! Mon oncle, quel âge a-t-il, Saint Nicolas ?

— Peuh !... Il existe depuis que le monde est monde.

— Il est plus vieux que le vieux Dinaud qui est à-z Incurables ?

— Ouais.

— Mon !... Mais, alors, comment fait-il pour descendre dans les cheminées ?

— Ben !... Il a des aides, des anges qui font la tournée avec lui et qui vont dans les maisons.

— Avec leurs belles plumes ?... Pourquoi ne prend-il pas des diables, mon oncle ?

— Ah !... parce qu'ils ne sont pas de la même confrérie.

— Et dans les maisons où l'on a fait du feu, mon oncle ?

— Ah, la, la ! Au lieu de « taffier » et de questionner ainsi le monde, tu ferais mieux de te moucher le nez.

— Oui, mon oncle !... M'mon ! J'ai perdu mon mouchoir !... Passez-moi le vôtre s'il vous plaît, mon oncle.

— Voilà, et à présent laissez-moi tranquille.

Barthol tourne son siège et se plonge dans la politique. Tutur suce son pouce; mais, trente seconde après :

— Mon oncle, le baudet de Saint Nicolas, est-ce un noir ?

— Ein bleu, non dé dioussé !

— Ein bleu ?

— Ouais, et vous, vous êtes un vert d'ainsi empêcher votre oncle de lire son journal en paix.

Avez-vous fait vos devoirs, seulement ?

— Bé, on n' d'a pas, c'est les vacances !

— On n'a pas idée de ça !

Voyant que ça ne va guère, Tutur va s'asseoir dans un coin où le chat le rejoint et « tourpîne » autour de lui, ainsi qu'il fait chaque fois que Tutur a du chagrin.

Peu à peu, « à mode de rien », le ropieur se rapproche de la table et ramène les « miselins » qui restent du souper. De temps à autre, il « guigne » son oncle du coin de l'œil et, tout d'un coup, n'y tenant plus :

— Ça doit être un rude baudet...

Paf ! il ramasse un coup de casquette et se met à « cahuler » et à réclamer sa mère, comme s'il était orphelin !

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle. Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Horomonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séquard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

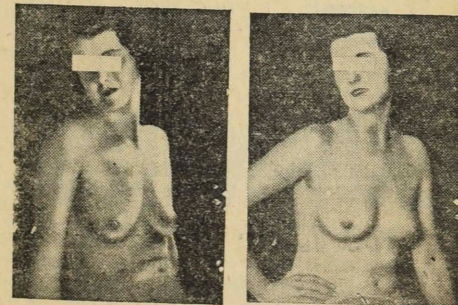
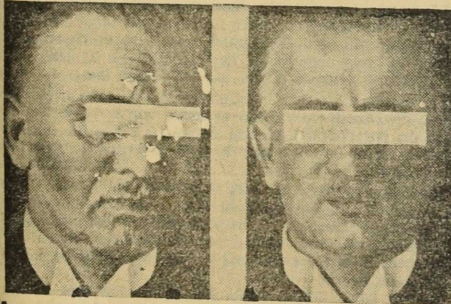
Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'horomonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir du Laboratoire d'Horomonothérapie de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 371 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 372 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 373, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 374, de la constipation, la brochure P. 375, de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer au Laboratoire d'Horomonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

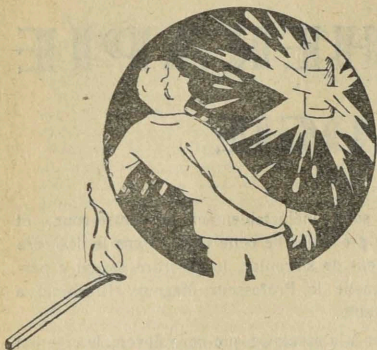
Docteur L. V.



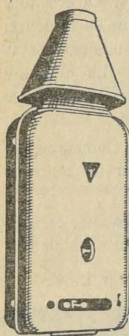
Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux Hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.

Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux Hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.

Douches



Ne vivez pas avec cette appréhension continue du danger



La sécurité de veilleuse que possède tout appareil Junkers est automatique, sans complications inutiles, c'est ce qui la différencie des autres

Installé n'importe où, sans surveillance, mané par un enfant, avec un Junkers l'explosion est **matérielle-**

ment impossible. Il s'impose également par son élégance, sa robustesse, les garanties formelles qui l'accompagnent.

Demandez toute documentation au revendeur régional ou à l'agence générale

Ets G. PRIST, s. a.
14, RUE GÉRARD • ANVERS

JUNKERS

100 % de sécurité

HISTOIRE CONGOLAISE

Les tribulations d'Ilunga

Ilunga, dans sa brousse, se trouvait fort malheureux de n'être pas riche et s'en lamentait. Puis, ayant réfléchi, il se rendit chez le sorcier pour se procurer le secret de devenir puissant avec un minimum d'effort, comme il convient à tout nègre qui se respecte.

Le sorcier, après l'avoir congrûment dépossédé de tout ce qu'il pouvait lui enlever, y compris sa chemise, lui remit un dawa (philtre) et lui dit qu'il aurait puissance et richesse après avoir montré son courage en tuant un blanc et deux noirs. Ilunga s'en fut aliguer son bon couteau, puis se mit en route à la recherche d'une occasion favorable.

Il se trouva bientôt, dans la brousse, en présence d'une tente de prospecteur isolée à souhait, assez éloignée de toute communication pour que l'alarme ne fût pas donnée trop vite; profitant du trouble général, il pourrait se perdre en forêt sans grand risque. Le sort se montra propice, le sorcier n'avait pas menti, son dawa se révélait efficace. Ilunga, satisfait, rendit visite à quelques-uns de ses frères de race, qui occupaient les huttes du village provisoire entourant la tente et, étendu sur une natte, attendit avec patience la nuit.

Lorsque tout fut endormi, Ilunga se glissa hors de la case et glissa sans bruit dans la direction de la tente du blanc. Il y parvint sans peine et, avec précaution, dégraffa les crochets qui fermaient ce fragile abri. Au moment où il allait s'élançer vers le lit qu'il devinait dans l'obscurité profonde des cris stridents retentirent dans la tente et l'Européen, réveillé, passa la tête à travers le moustiquaire pour se rendre compte de ce qui émuait de la sorte le petit singe qui dormait perché sur le dossier d'une chaise que l'on venait de bouculer.

Voyant la tente ouverte, le blanc comprit tout de suite que quelque maraudeur lui avait fait une indésirable visite. Il se leva rapidement, torche électrique à la main. Tout était rentré dans le calme. Ilunga avait raté son premier exploit.

Cependant, l'alarme est donnée dans le camp : ce ne sont pas les travailleurs qui ont fait le coup; ce doit être un étranger. On se met en campagne, on songe à cet intrus aperçu dans la journée, on se recherche et le cuisinier de l'Européen le découvre tapi derrière la petite cuisine en feuilles. Ilunga le voit et n'hésite pas un moment : il réussit tout au moins une partie de son vœu en plongeant son couteau dans le cœur du serviteur qui tombe pour ne plus se relever — puis il fuit. Mais il ne va pas loin : vingt mains l'empoièrent et, après un passage à tabac sévère, il se retrouve au fond d'une hutte, sous la garde vigilante de deux ou trois hommes et ficelé comme un saucisson.

Vraiment, ce dawa n'était pas tout à fait bon.

Le lendemain matin, il est chargé sur un camion au premier croisement de chemin et dirigé sur le territoire, en passant par l'hôpital, où l'on répare les suites des horions qu'il a reçus. Puis il disparaît dans les griffes terribles de la justice.

Ces faits se passaient vers le mois de mars 1936. Il est à supposer qu'ayant comparu devant un tribunal qui l'a congrûment interrogé, où se sont produits des avocats et où des juges en robe sur des costumes kaki ont rendu leur jugement, il a été condamné à une peine plus ou moins longue de prison.

Ilunga gémit sur la paille humide des cachots, ce qui veut dire qu'il est logé d'une façon très confortable pour les noirs, qu'il est nourri suivant un régime strictement établi et surveillé d'une manière tout à fait spéciale par



MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41, Rue du Lombard, Bruxelles

Les autorités qui passent par l'endroit où il se trouve ; s'il a la moindre réclamation à faire, il peut la formuler sans crainte ; on insistera pour savoir s'il est vraiment satisfait de son sort. Ses heures de travail seront limitées, sa tâche sera légère ; ses occupations lui permettront de circuler librement dans le poste où il exercera, par exemple, les fonctions de porteur d'eau ou de coupeur de bois. Il n'aura pas au cou cette chaîne qui, autrefois, distinguait les prisonniers et qui constituait une si grave injure pour la dignité humaine et l'esprit genevois ; il pourra même, Cupidon l'y aidant, contracter une de ces affections auxquelles Vénus a contribué à donner un nom.

Ilunga devrait être heureux, mais ses rêves sont plus hauts. Et puis, la liberté est chose si bonne ! Quels délices de pouvoir rester couché près de sa hutte, toute une journée, en fumant et en buvant du vin de palme, pendant que les femmes sont dans les plantations à cueillir les bananes, à chercher le bois de chauffage et l'eau, pendant qu'elles préparent le menu ou entretiennent la case !

Le soir, après le travail, à l'heure du crépuscule, son esprit vagabonde, des visions le hantent, les tableaux les plus souriants se présentent à ses yeux éblouis. Ses nuits mêmes sont peuplées de rêves suaves...

C'est fini ! Ilunga n'y tient plus ! Un matin, au lieu d'aller dans la forêt à la corvée de la coupe du bois, il s'éloigne et, sans se retourner, marche droit devant lui jusqu'au premier village où il a des amis. Personne ne lui demande d'où il vient ni où il va. Il serait d'ailleurs bien empêché de le dire, ne le sachant pas lui-même.

Mais Ilunga est un type croyant : il se rend chez le plus rochain sorcier auquel il demande de le rendre méconnaissable pour tout le monde. En échange de quoi, il lui donnera la machette qu'il a emportée en vue du travail de la journée. Marché conclu. Passes. Paroles mystérieuses. Remise d'une feuille contenant quelques cheveux et une crotte de poule : Ilunga peut partir ; il ne sera reconnu par personne. Il va s'éloigner quand passe une équipe genevoise, bien habillée et de joyeuse humeur.

Ces hommes portent un uniforme, une vareuse bleue toute neuve ; ce sont des noirs qui partent pour la mine dont Ilunga a falli tuer le prospecteur. Ilunga reconnaît l'uniforme. Sachant qu'il est méconnaissable, il leur emboîte le pas et les accompagne jusque chez le recruteur, qui l'engagera, ce qui lui permettra de gagner quelque argent. Rien de plus simple. Il se présente et est embauché tout de suite, sur le seul vu de sa stature solide, les pièces d'identité étant encore inconnues parmi les noirs.

Nous sommes le 6 décembre 1936. Un convoi de recrues est dirigé sur l'hôpital pour y être examiné par le médecin de la compagnie, qui doit désigner les hommes bons pour les travaux miniers et donnera aux autres une affectation convenant à leur état de santé. Ilunga fait partie du convoi et le voici dans cet hôpital où, quelques mois avant, il était venu soigner son œil au beurre noir et les traces laissées par ces cordes que l'on avait serrées d'une façon peut-être exagérée.

Ilunga est content ; le séjour dans les géolés n'a été ni trop long, ni trop pénible, la liberté est recouvrée et il y aura encore moyen, dans cette grande entreprise, de ne pas trop se tuer au travail et de faire d'appréciables profits par des larcins dans les magasins de la société.

Hélas ! les infirmiers l'ont reconnu et signalé ! Et le voilà de nouveau traîné vers le territoire...

L'administration cependant hésite un peu à reprendre son pensionnaire, car cet homme n'est pas « recherché »...

Enfin, puisque c'est un criminel, on le gardera tout de même et on verra ce que dira le parquet !!!

C'est ainsi que les choses se passent au Congo.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

PRENDS LA ROUTE

Qui ne se souvient de la fusée de grâce, de gaité, de jeunesse et d'allant que fut « Le Chemin du Paradis? » Une deuxième fusée part aujourd'hui avec un éclat plus vif encore. Elle file vers le ciel gris, elle éclate et, à sa clarté, nous voyons de jeunes et frais visages, des sourires éblouissants, la fée vitesse qui fait jaillir d'un coup de sa baguette magique des routes qui marchent comme des courroies de transmission, des campagnes tournoyantes, des arbres qui filent... mais racontons les choses d'une manière cohérente.

Un scénariste et metteur en scène plein d'invention nommé Jean Boyer, un producteur ACE, ce qui peut avec la même exactitude s'écrire « as », le dit as étant M. Raoul Floquin, un musicien de talent... non, de grand talent, parisien jusqu'au bout des ongles avec un nom flamand venu de France quand même : M. J. Van Parys, se sont concertés pour faire un film. Et qu'ont-ils trouvé ? Une histoire toute simple, toute fraîche, une action qui file à du 100 à l'heure car c'est une histoire de la route avec des incidents de la route, les joies pures et aussi l'amour qui se cueillent dans le vent de la route. Non, nous n'allons pas raconter cette histoire ! Or n'attache

point, sur le papier, par des petits signes immuables ce qui appartient au mouvement perpétuel. Parlons seulement des interprètes.

D'abord Pils et ensuite Tabet, bien qu'il n'y ait aucune raison pour ne pas dire justement l'inverse. Les charmants, les délicieux garçons ! Nous en parlerons à l'aise dans un petit chapitre fait tout exprès. Et puis, voici Mlle Claude May, prononcez « mai » et vous aurez une excellente idée de cette fillette blonde, printanière et candide. Il y a aussi notre excellent ami Alerme. Pour faire dignement son éloge il n'est que de dire « Pension Mimcos », « Kermesse Héroïque ». Et il y a aussi Mme Colette Darfeuil, Monette Dinay, Jeanne Loury.

Nous tournâmes, disent-ils, le film dans un long éclat de rire. Résultat ? Il n'a pas été tourné, en cette année 1936-1937, de bande plus gentiment gaie, plus allégrement enlevée, plus vraiment jeune que cette bande-là.

Nous dirons au surplus, pour ceux que la technique intéresse, que les inventions purement cinématographiques y sont nombreuses et qu'un découpage savant n'y a laissé ni une longueur, ni une cheville. Oui, c'est un film de bonne marque.

ET IL Y A DES CHANSONS

Pils et Tabet, chanteurs de music-hall... oui, avec, en plus quelques autres qualités remarquables. Ils sont jeunes et charmants, cela, tout le monde peut le voir, mais ce qu'on n'aperçoit qu'en les approchant de tout près, en leur parlant et surtout en les écoutant parler, c'est encore bien autre chose : ce sont de jeunes artistes pénétrés de leur art, bien plus grand qu'il n'y paraît, savants en musique, étonnamment érudits et au surplus parfaits gentlemen.

Se figure-t-on ce qu'il faut, de goût, de science et de sensibilité pour exécuter la difficile musique dans laquelle ils se complaisent ? Rappelons-nous cette délicieuse et insaisissable chanson : « Couchés dans le foin ». C'était, n'est-ce pas, une fleur musicale exquise, nuancée des plus tendres couleurs ? Or, imaginez que les chansons de « Prends la Route » soient de cette qualité rare ; que, tout au long du film, des fleurs aussi ravissantes s'y épanouissent et que la fraîche voix de Mlle Claude May s'y mêle parfois à celle de ses compagnons. Vous pouvez bien penser dès lors que le film, qui est une joie pour les yeux, est aussi, pour les oreilles, un délicat plaisir. Vous le pensez ? Vous avez raison

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM FOLLEMENT

GAI

LE MORT EN FUITE

AVEC

JULES BERRY

MICHEL SIMON

ET

MARIE GLORY

ENFANTS NON ADMIS

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL

et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

EN PLEIN SOLEIL

Nous pourrions ajouter, comme c'était l'usage au temps jadis, un sous-titre que nous écririons ainsi : ou les tromperies du cinéma.

Il s'agissait de tourner la scène du passage à niveau de « Prends la Route ». Hélas ! Le soleil boudait, le ciel déversait sans arrêt sur le paysage une petite pluie froide qui faisait ruisseler toutes les choses. Et cela durait depuis une semaine. Les artistes s'impatientaient, le producteur voyait avec effroi s'accumuler les frais, cela tournait à la catastrophe. Le dimanche matin, il ne pleuvait plus mais de lourdes nuées grises promettaient une journée morne.

— On tourne quand même, dit Raoul Ploquin, j'entends qu'on tourne, et puisque le soleil se cache, nous apportons les nôtres.

Ainsi fut fait. Trois éclatants soleils de studio furent apportés sur le terrain et les opérations commencèrent. Comme par dérision, les nuages s'entreouvrirent alors, un large pan de bleu apparut et le soleil ruissela par la crevasse.

— Eh! bien! Vous voilà contents! dit Raoul Ploquin aux opérateurs.

— Ah non! s'écrient ceux-ci, ah! non! Ce n'est plus la même chose. Impossible! Comment ferions-nous nos raccords de lumière?

Mais Raoul Ploquin voulait tourner. De sa voix de commandement, il ordonne :

— Apportez les écrans!

Et d'énormes écrans furent apportés, derrière lesquels on tourna la scène aux soleils artificiels.

3. 6. 9.

La pièce de Michel Duran fut un grand succès au théâtre. D'aucuns disent qu'elle a perdu en passant à l'écran. Comme nous ne l'avons pas vue au naturel, nous ne pouvons nous prononcer mais nous pouvons toutefois affirmer qu'il lui reste encore bien de l'agrément.

Telle qu'elle nous apparaît au cinéma, elle semble être un comédie américaine parlant français. Nous avons peine à croire qu'un Parisien, un vrai de vrai, s'impose de la sorte à son idole, s'incruste chez elle en dépit de toutes les eubuffades et fasse la cour au chow-chow pour s'insinuer dans le cœur de sa maîtresse. Il y a de l'américain dans le bal sur plateau tournant, le bar où s'épanouissent des buires noyés de whisky, l'enlèvement de la belle par son amoureux, le dressage de celle-ci dans un bungalow, perché sur la montagne, et la pluie d'orage qui fait ruisseler les deux visiteurs.

On ne va pas jusqu'à faire laver la vaisselle par la jolie dame, oh non! Jamais Mlle Renée Saint-Cyr n'y aurait consenti. Dans ce bungalow délicieux, on ne mange pas, on ne fait pas le ménage.

Le dialogue est amusant, les répliques sont piquantes et hardies, les querelles d'amoureux de Jean Wall et Meg Lemonnier enlevées avec un brio magnifique. Il y a de beaux usages et une fuite en auto habilement recoupée.

N'oublions pas Tramel! Bicot s'est fait facteur de campagne et oublie les dépêches dans les joles d'une partie de flotie, avec un pittoresque bien à lui. Au-dessus de sa tête diligent deux jambes moulées à ravir et Bicot est ravi. Ses jambes appartiennent à une dame qui se balance en carpolette. Tramel ne s'embête pas, le spectateur non plus.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Paula Wessely

dans

JULIKA

Au même programme : LA KERMESE FUNEBRE

LES BEAUX DOCUMENTAIRES

La semaine dernière a été la semaine du « witloof »; les journaux en ont parlé longuement et le cinéma, en un langage beaucoup plus bref, nous a montré quelques aspects de cette culture qui atteint chez nous des proportions énormes.

Pourquoi ces visions-éclairs? Tant qu'on y était, ne pouvait-on s'attarder un peu? Constituer un beau film pouvant être projeté à l'étranger?

L'exposition de Paris comprendra, dans le pavillon du tourisme, une vaste section réservée à la Belgique. De belles photographies et des dioramas y seront exposés, mais quatre films seulement y seront projetés. Ce seront « Les Carillons de Belgique », de Storck; « L'Ardenne », « La Campine » et « Les Villes d'Art ». C'est quelque chose, évidemment, et même quelque chose de bien, mais nous sommes en droit de trouver que c'est peu et qu'il y avait moyen de faire davantage.

Marseille possède un film superbe, pourquoi pas Anvers, pourquoi pas Gand? Le littoral ne méritait-il pas les honneurs d'une bande? Notre folklore doit-il demeurer

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

MARCELLE CHANTAL

ET

VICTOR FRANÇEN

DANS

LA PORTE

DU

LARGE

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

PLACE DE L'YSER — BRUXELLES-NORD

DU 29 JANV. AU 4 FEVR. INC.
POUR SEPT JOURS SEUL.

LES
SŒURS SCHWARZ

LES GRANDES FANTAISISTES VIENNOISES

LES MARIONNETTES DE
WALTON

LA MOME PIAF

— LA REVELATION DE 1937 —

MAISY et BRACH
LES CYCLISTES-JONGLEURS

LE
BALLET DARJA COLLIN

LE CIRQUE DE
PAUL SANDOR

6

ATTRACTIONS INEDITES

ET
LE PLUS PARISIEN
DES CHANSONNIERS

CHARLES FALLOT

Tous les soirs à 20h30

MATINEE JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE à 15 h.

Places de 5 à 25 Fr.

Matinées à prix réduits : 3 à 15 Fr.

Location gratuite

Pourboires interdits

TELEPHONE : 17.05.33

AVIS. — Louez vos places par téléphone, elles vous
seront livrées dans Bruxelles le jour même.

éternellement, en France et ailleurs, ce que M. Beulemans en a fait?

Dans « Le Disque 413 », une scène se passe chez un coiffeur bruxellois. Hélas! Hélas! Que doivent penser les Parisiens de nos salons de coiffure? Il faudrait pourtant essayer de rompre cette gangue dont les années ne font qu'accroître l'épaisseur.

LA LEÇON DU CINEMA

Peut-être serait-il bon de faire suivre, à tout candidat conférencier, quelques leçons de mise en page cinématographique. Cette idée paraît saugrenue, au premier abord, mais une petite explication la montrera sous son véritable aspect.

Il arrive à tout le monde d'avoir une idée au moins une fois dans sa vie — du moins, nous l'espérons. C'est ce qui nous advint l'autre soir. Ce n'était pas pendant l'horreur d'une profonde nuit, mais dans l'atmosphère languide d'une salle de conférence. Un très savant professeur expliquait les méthodes employées pour identifier les papyrus. D'une petite voix sèche et saccadée, il répandait des vagues pressées d'érudition qui flottaient dans l'air trop chaud et s'engouffraient dans les oreilles en y produisant un ronron beureux. Cela faisait, pour l'esprit, un paysage morne, sans relief, triste comme un grand fleuve dans un pays tout plat.

Ce fut alors que l'idée nous vint. Nous pensâmes que si seulement ce savant professeur avait le moins du monde manie une camera. Il commencerait à comprendre de quelle manière on suscite l'intérêt dans un auditoire. Il aurait quelque notion des utiles découpages et d'un adroit montage; il saurait qu'on fatigue le cerveau à ne lui montrer que des vues générales et il comprendrait la joie d'apercevoir tout à coup les secrets de la nature ou de la science par la magie des gros plans; il saurait que le détail est mille fois plus frappant que l'ensemble; que la vie ne se révèle vraiment que de tout près; que c'est alors seulement qu'elle intéresse et qu'elle émeut.

Qu'on veuille bien nous comprendre: nous ne pensons pas à des projections cinématographiques, mais à une transposition des méthodes de la camera dans le domaine purement verbal de la leçon.

Est-ce vraiment si ridicule?

CHARLOT

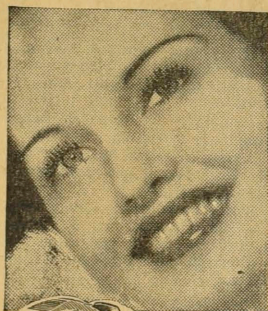
Les écrans d'actualité nous offrent de temps en temps la chance de retrouver un « Charlott » de la première manière. Nous l'accueillons avec une joie teintée de mélancolie parce qu'elle nous fait sentir la fuite irréparable du temps et parce que nous nous demandons si ces bobines, une fois complètement usées, il restera quelque chose de ces petits chefs-d'œuvre de fantaisie et d'humour.

Nous avons revu cette semaine l'un de ces bons « Charlott » et nous le désignons ainsi comme on désigne les dessins de grands maîtres: « Charlott aux Eaux ». Ce tout jeune Charlott nous fait assister à une scène de massage qui est une charge spirituelle et du plus haut comique des supplices infligés aux gens qui font une cure. Il n'y a que Walt Disney pour accumuler avec autant d'adresse, de finesse d'observation et de drôlerie, mille petits détails qui construisent d'incomparables satires.

Quelles doivent être les pensées d'Edna Purviance lorsqu'elle revoit les bandes où sa silhouette brode tant de jolies arabesques? Et que pense Paulette Godard devant sa devancier? Ce serait peut-être bien curieux d'opposer les songeries de ces deux femmes apparues l'une à l'aurore, l'autre au couchant de la plus brillante des étoiles du cinéma.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Ce charme irrésistible
Le Teint Cadum:

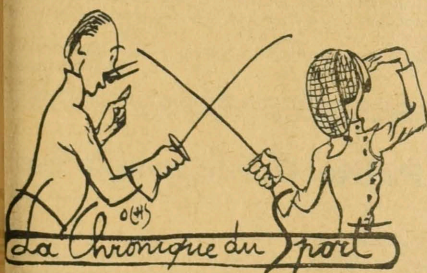


**7 centimes
 par jour!**



UN petit sou? Pas davantage, Madame! Cadum coûte 2 fr. 25 et dure plus d'un mois! Au lieu de fondre rapidement dans l'eau, Cadum mousse - et avec quelle abondance! C'est cette mousse fine et crémeuse qui dégage les pores en profondeur. L'air pénètre, le sang circule sous l'épiderme!... Votre peau, embellie, tonifiée, parfumée, respire de fraîcheur. Sur tout votre visage, la jeunesse rayonne et défie les attaques de l'âge!... Le "Teint Cadum"?... Vos 20 ans, Madame, pour toute la vie!...

Savon Cadum



M. Olzewsky, un vénérable septuagénaire barbu, aux épaules grêles, à la poitrine efflanquée, a participé au concours Populaire de Paris! Et les journaux ont reproduit une photographie de cet athlète attardé, en tenue légère de sport, portant le n° 157 sur un short dans lequel flottaient ses faibles cuisses, avançant péniblement à travers des sables labourés.

Ce document était lamentable: il constituait, à nos yeux, une démonstration évidente des abus auxquels peut donner le bluff en matière sportive.

Car, n'est-ce pas, il est tout simplement raisonnable et sage qu'un homme de 70 ans ne participe pas à des épreuves de compétition! Des efforts de l'espèce, un surmenage aussi caractérisé sont périlleux pour des hommes de cet âge; ils ne prouvent rien, sont en opposition avec toutes les théories susceptibles de servir la cause de l'athlétisme et jettent le discrédit sur les pouvoirs sportifs qui résultent de telles démonstrations.

Les jeux violents, les courses d'endurance, mettant sévèrement à l'épreuve le cœur et les poumons, doivent être absolument interdits, il va sans dire, aux enfants et aux vieillards. Ce qui, évidemment, ne veut pas dire qu'il

n'est pas à conseiller aux uns et aux autres de pratiquer des exercices de culture physique avec la prudence et la modération qui s'imposent.

Le cas de M. Olzewsky est triste, autant pour les conséquences que de telles imprudences peuvent avoir pour lui, qu'en raison de l'inraisemblable inconséquence des gens qui l'encouragent dans cette voie. Ne donnons pas des arguments faciles à ceux qui combattent encore une belle cause d'intérêt général!

???

C'est une véritable épidémie de vols d'autos et d'accessoires qui règne en ce moment à Bruxelles. Les spécialistes de ce genre de larcins s'en donnent à cœur joie, sans que notre police parvienne à l'enrayer ou à l'atténuer. Et l'on s'étonne que, devant cette recrudescence de piraterie de la rue, le Royal Automobile Club de Belgique n'ait pas encore fait entendre sa voix, ni proposé des mesures nouvelles de surveillance des voitures, abandonnées par leur propriétaire sur la voie publique.

La situation, d'ailleurs, est la même à Paris et à Londres. Dans cette dernière capitale, la police vient de recommander aux automobilistes de munir leurs voitures de serrures accrochetables. Un jeune bandit pris sur le fait et arrêté récemment à Picadilly, avait sur lui une douzaine de clés permettant d'ouvrir à peu près toutes les portières d'autos!

Les autorités policières anglaises ont signalé d'ailleurs,

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles



PONTRESINA
SUISSE - altit. 1800 m.
le meilleur endroit de sports
pour les familles belges
tousjours le soleil éclatant
jamais le brouillard !

que la recherche des automobiles volées accaparait de plus en plus l'activité de leurs services. C'est ainsi qu'au cours des deux derniers mois de l'année 1936 on avait soustrait, à Londres seul, une moyenne de onze véhicules par jour.

On raconte à ce sujet l'amusante anecdote suivante :
M. Smith aperçoit son ami Mackenzie au moment où ce dernier s'apprête à monter dans sa voiture.

— Hé, lui crie M. Smith, c'est bien vous n'est-ce pas qui avez acheté l'autre jour un appareil pour empêcher les vols d'automobile ?

— Ah oui ! et un truc bien épatant... Au moment où le voleur met le contact il reçoit un coup de massue sur la tête et l'appareil profite de son étourdissement pour lui passer les menottes, tandis qu'une sonnerie électrique alerte les passants et les agents de service dans le voisinage.

— Merveilleux, M. Mackenzie, votre appareil... Et on peut le voir ?

— Hélas ! non... Vous arrivez trop tard.

— Pourquoi donc ?

— On me l'a volé ce matin...

???

Les noms ont-ils une influence sur la destinée de certains hommes ?

Lorsque, pendant la guerre, Goering, ministre de l'Air du Reich, commandait le fameux groupe de chasse Richthofen, le grand « as » français, René Fonck servait dans le groupe des « Cigognes », ennemi direct des fameux avions allemands les « Tangos ».

PLUS DE CHEVEUX GRIS !

APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

Plus tard, Goering blessé dans la tentative de putsch de Munich passa en Suède. Il faillit y sombrer dans la misère et les drogues. Il fut sauvé par une femme, une jeune aristocrate suédoise qui, devant les ressources de cet exilé, le soigna et l'épousa. Lorsqu'elle mourut, quelques années plus tard, Goering était tiré d'affaire et riche. Cette jeune femme, nous apprend notre confrère la « Vie Aérienne », se nommait von Fonck !...

???

Des clients pénètrent dans une académie de billard et commencent une partie. Mais dès les premiers coups de queue l'un des joueurs fait un trou formidable dans le tapis.

Le gérant, mandé par le garçon affolé, réprimande vertement le maladroit :

— Si j'avais su, Monsieur, que vous étiez un débutant je ne vous aurais pas autorisé à jouer au billard dans mon établissement.

Mais l'autre de protester véhémentement :

— Un débutant, moi, si on peut dire ! Sachez monsieur le Gérant, que j'en suis à mon 18e accroc.

Il paraît que l'autre lui a cassé la queue de billard sur la tête.

???

Aimez-vous les histoires de fous ? En voici une du dernier « tonneau » :

Quatre pensionnaires de l'asile d'aliénés se rencontrent dans la cour.

— Si on faisait une partie de football, propose l'un ?

— Entendu, dit un autre, allons chercher des raquettes.

— Pas la peine, riposte le troisième, j'ai une paire de patins...

— Oui mais, et les gants de boxe ? s'inquiète le quatrième.

— Des gants de boxe pour jouer au base-ball ? Tu es fou ! Une canne à pêche suffira.

— C'est vrai... Alors, à toi à commencer, mon vieux.

— Je veux bien... Voilà, j'annonce l'autout, je retourne le roi, dix de cœur, belote, rebelote, échec et mat... J'ai gagné !...

Et la partie se termina par un pugilat général !

VICTOR BOIN.

Petite Correspondance

Cracovie. — Vous trouverez la biographie de M. Angor dans les Œuvres complètes de feu Billard (passim).

Chicaneur, Gand. — Tout cela n'est pas beau, sans doute et le sentiment, les souvenirs, le droit, la justice, etc., n'ont hélas ! rien à faire en « grande » politique.

Officiel coiffure. — Merci de votre envoi. Mais cette anecdote a paru ici, voici quelques semaines, une fois en prose une seconde fois en vers.

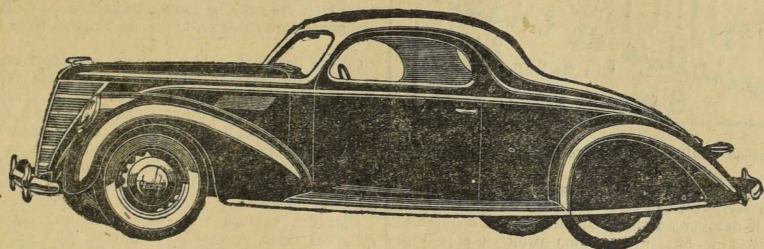
V. D. P. — C'est sous le nom de marquise de Crottenbol que nous l'avons connue.

Dossin. — C'est le projet de l'ode...

Leokadi. — Le plus nigaud des deux n'est pas celui qui vous pensez...

M. R., Verviers. — Racontée en wallon, l'histoire est très drôle ; écrite en français, elle est inimitable.

P.-E. de S., Cartompret, Rodolphe, A. B. Z., L'indigne Joseph T., Un Namurois, Van K. — Merci de vos encouragements dans notre campagne en faveur de l'abolition de la politique à T. N. R.



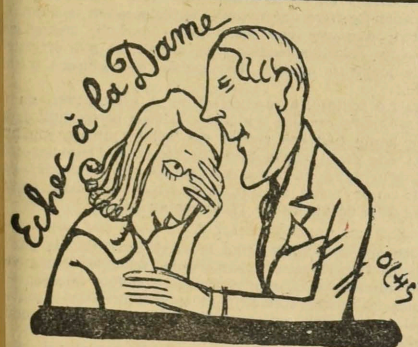
12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Nous avons visité en curieux le Salon de l'Automobile en décidé à ne pas nous laisser tenter. Pour cette raison nous avons surtout porté notre attention sur les voitures portant l'étiquette : Vendu. Une voiture vendue n'est plus à vendre et par conséquent n'est plus tentante. On peut examiner à loisir sans craindre que le vendeur vous oblige à signer un bon de commande, vous mette en main volant et vous déteste de votre carnet de chèques.
— Domage, dis-je à Manon, qu'il soit vendu ce petit oriolet; c'est juste ce que je voulais t'acheter.
— On peut te livrer le même, tu sais.
— Non, répond-on obstiné, c'est celui-là même que j'aurais voulu.

Un beau geste qui ne coûte rien.

???

On trouve tous les articles de Rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir

???

Une chose m'a frappé au salon; toutes les voitures américaines avaient remplacé le numéro d'immatriculation

par le prix du véhicule. Point besoin de s'enquérir du prix de ce qu'on espère pouvoir s'offrir un jour; les six chiffres sont là bien visibles; il n'y a qu'à se tâter le portefeuille et se décider.

J'approuve grandement cette façon de faire et je métonne que les constructeurs continentaux n'en fassent point autant.

Je questionnai l'un d'eux à ce sujet.

« On n'affiche pas les prix des articles de luxe, me répondit-il; cela leur enlève de leur exclusivité et par conséquent de leur valeur; on n'affiche que les objets de vente courante. Vous comprenez, le baron Ixouigrecque n'aime pas que son épicier du coin connaisse exactement le prix qu'il a payé pour sa voiture »

J'aurais pu répondre qu'à présent le luxe est courant et que l'exclusivité en voiture commence au palier de 400,000 francs; que l'épicier du baron Ixouigrecque roule dans une voiture exactement semblable à celle de son titré client.

???

Vous avez remis jusqu'à présent l'achat de votre pardessus et maintenant vous hésitez entre un pardessus d'hiver et un demi-saison. Voici un vêtement qui remplira très bien les deux rôles.

Il est en écossais, 2 rangées de chevrons noirs et blancs assez clairs, courant à contre-sens, sont divisés et rehaussés par de grands carreaux d'un grenat très dilué. Le modèle est poches appliquées et ceinture circulaire. Convient en tous temps et aussi au voyage; coût 795 francs.

Voyez cette belle pièce dans la vitrine en rotonde à droite de l'entrée principale Botanique du Bon Marché. Le Bon Marché rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

J'ai vu dans une vitrine de Londres une Rolls affichée quelque six cent mille francs. Peu après cette voiture fut achetée par le roi de la saucisse fumée. Il s'en fatigua et la revendit à une princesse authentique et, je crois, royale.

On m'assure que les fesses de Son Altesse trouveront les coussins très moelleux parce qu'assouplis par le séant volumineux du marchand de saucisses. La Princesse depuis lors encore, a renoncé au pitchoull et à la bergamote,

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

deux parfums de famille; elle préfère le fumet de saucisses à l'ail.

Blagues à part, les arguments de notre vendeur ne tiennent pas. La vérité est que celui qui n'affiche pas son prix voudrait ne le dévoiler au client, qu'après l'avoir documenté sur les qualités de son produit. Bon principe et qui se défend. Mais il faut bien reconnaître que les autres ont pris les devants et que, s'ils affichent leurs prix c'est parce que, grâce à une abondante publicité, le candidat acheteur est déjà très documenté.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

L'acheteur veut, à présent être documenté. On n'achète pas un chat dans un sac, c'est plus vrai que jamais et l'acheteur attend même du vendeur qu'il lui mette le chat sous le nez (sans jeu de mots).

Quand une récente circulaire ministérielle enjoignit aux tailleurs d'afficher leurs prix, ils crièrent au scandale et prièrent le Président de leur Chochoché d'élever des protestations énergiques dans l'antichambre du ~~Casimir~~ au sous-secrétaire du secrétaire particulier du Premier ministre. Ces démarches n'eurent pas de résultat.

L'émotion de nos hommes provenait de ce que leurs clients eussent été bien en peine de dire pourquoi ils payaient 1.600 francs un complet, qui ressemblait à s'y méprendre à cet autre costume affiché 800 francs à une vitrine voisine. Pourtant dans la plupart des cas, le double du prix était justifié par la qualité du tissu et de la façon.

A la suite d'un récent article sur les différentes variétés de tissus de laine et la façon de discerner leur qualité j'ai reçu maintes remontrances de tailleurs. On m'a dit : Vous voulez nous ruiner, le client est déjà assez difficile comme cela.

Le client n'est jamais assez difficile. Mieux il connaîtra la marchandise, mieux il saura apprécier la qualité et plus il sera prêt à acquiescer un bon prix pour la bonne qualité, un prix élevé pour la qualité supérieure, un prix exorbitant pour l'article exclusif.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50. 304, ch. de Waterloo (Bar. St-Gilles) tél. 37.68.89.

???

Par ailleurs j'ai reçu également de nombreuses demandes de consommateurs; ils me prient d'évaluer le prix approximatif du tissu qu'on leur offre et, à cette fin me remettent un petit échantillon.

Comme je le disais dans l'article en question, la qualité d'un tissu se reconnaît au toucher, un peu comme pour le papier. Or, avouez qu'il serait difficile de dire dans quel papier on a découpé un confetti. Je prie donc les lecteurs qui voudraient avoir recours à mes services de m'envoyer un échantillon aussi grand qu'il leur est possible de se procurer. Cet échantillon leur sera retourné.

La neige est enfin venue et, avec elle, les rhumes, bronchites et rhumatismes. Pendant que les autres éternuaient, crachaient, geignaient, certains se gondolèrent dans des gondoles bien étanches, le soulier triple semelle de Boy. Boy le chasseur façon bottier, 9, rue des Fripiers (côté Colliseum),
 ???

On me demande encore quel est le rapport normal entre le prix d'un tissu et celui du complet. Ma réponse est : Si au prix du tissu (3 m. 10 à 3 m. 20) on ajoute celui des petites fournitures, il faut doubler la somme obtenue. Ce calcul est vrai dans tous les cas car la qualité du tissu déterminera celle de la façon. Façonner à la main une étoffe médiocre est tout aussi illogique et anti-économique que de confectionner à la machine et à l'emporte-pièces un tissu de très bonne qualité et d'un prix élevé.

Ceci dit, passons cette semaine à une nouvelle étude : celle des tissus de soie pour cravate. Ah ! cette fois, c'est un tissu riant, chaud, évocateur de soleil et de couleurs vives, évocateur aussi des pays ensoleillés. Précisément les meilleurs tissus de cravate nous viennent en droite ligne d'Italie, de Vienne et de Suisse.

Pour trouver le soleil en Suisse, à cette époque, il faut peut-être aller un peu haut, heureusement il y a les funiculaires. Quant à Vienne il y fait froid en hiver, mais les cocurs y sont réchauffés à cause des valses.

???

Sport ! Sport ! Sport !

Ancienne maison de Granada, 2, rue de Loxum.

Solde ! Solde ! Solde !

Costume de sport, valeur 345 fr. vendu 260 fr. Pardessus belle confection anglaise, valeur 575 fr., vendu 390 fr.

Manteau et tailleur sport pour dames; cravates de sport et de soie, écharpes, pull overs, bas et chaussettes, tout le stock de vêtements avec 25 p. c. de remise sur les prix marqués.

???

Le seul textile qui convienne réellement à la confection des cravates est la soie naturelle. Très récemment j'en eus l'occasion de faire une nouvelle expérience sur ce sujet. On m'offrit d'essayer une merveilleuse cravate, merveilleuse de teinte, coloris splendide, bien coupée, en soie artificielle de la meilleure qualité, très épaisse, et sold-disant infroissable.

Malgré toutes les revendications et affirmations du fabricant, cette cravate, après que je l'eus portée huit jours avait perdu tout son cachet, ses belles couleurs, son brillant; elle était fripée. J'en fus réduit à l'enrouler trois fois pour faire un nœud convenable. En déplaçant l'en droit où le nœud se fait, je parvins à l'utiliser quinze jours. Elle devait coûter 17 francs au détail.

???

Élégance et confort dans le sport sont réalisés par la chemise flanelle-gaze, une merveille veloutée, légère, ventile, absorbante, chaude et fraîche à la fois. Elle convient à tous les sports, spécialement au golf dont la saison est proche, et au vélo qui ronge son frein avant de reprendre bientôt ses joyeuses randonnées.

La chemise FLANELLE-GAZE est une exclusivité de JAME'S, le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Tolson d'O (angle rue Crespel).

???

Le nœud, c'est tout le nœud de l'affaire. L'endroit du nœud montre une rapide usure ou prouve la qualité de la cravate. C'est que le nœud étreint le tissu comme dans un étou; quand il (l'était) rond la liberté à un textile minéral ou végétal ce textile qui n'a jamais vécu est deux fois mort. La liberté il n'en a donc plus l'usage. La soie artificielle n'a pas de ressort; elle en a moins encore que le coton. Au contraire la soie naturelle et la laine sont des textiles vivants qui continuent à vivre même après qu'ils ont été industrialisés. D'où leur supériorité et le fait que seuls ils sont vraiment susceptibles de résister au nœud et de se remettre daplomb après avoir subi des heures de strangulation.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

ROLINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station

Il va sans dire que la laine et la soie peuvent être de qualité plus ou moins bonne. En ce qui concerne la cravate, la composition soie naturelle est un appoint tellement important qu'on a vu plusieurs fabricants apposer sur leurs cravates l'étiquette : 100 % soie naturelle.

Telle quelle cette étiquette donnait une certaine garantie à l'acheteur et nous admettons volontiers que le déchet de soie dans la cravate vaut mieux que la plus belle soie artificielle. Si la seconde est plus solide, la première se déforme et, se froisse moins rapidement.

Il ne faut donc pas blâmer les fabricants qui pour mettre la cravate de soie naturelle à la portée de toutes les bourses, ont employé des déchet de soie, appelés chappe, petits bouts de soie naturelle qu'une opération très ingénieuse permet d'agglomérer et de filer. Il ne faut pas les blâmer, parce que dans leur esprit ces tissus devaient faire des cravates bon marché.

Les coupables furent quelquefois (encore que très rarement car la majorité des commerçants est honnête) les détaillants qui, s'appuyant sur l'étiquette, vendirent des cravates à des prix presque aussi élevés que celui des cravates de belle soie. Dans ces cas il y avait, avec la complicité de l'étiquette, tromperie sur la qualité. On s'aperçoit bientôt que les fibres collées ensemble se fatiguaient et lâchaient prise. La cravate alors s'effiloche et feutre.

???

Dans la tenue sobre du skieur et du patineur, la chemise jette une note gale de fantaisie. La mode est à l'écoïssais qui, mieux que tout, présente un délicieux amalgame de teintes vives.

Dans une gamme de coloris suffisante pour que chacun fasse montre de goût personnel et partant d'originalité, le Bon Marché offre la chemise de flanelle en écoïssais au prix de 78 francs — article spécial pour sport d'hiver.

Voyez-les au département chemiserie, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, boul. Botanique et rue Neuve, Bruxelles.

???

La soie, pour être solide, durable et douée d'un ressort à toutes fins, doit être composée uniquement de longs fils. A l'état brut, les meilleures soies se reconnaissent à la longueur de ces fils, qui ondulent naturellement. On dit alors qu'ils sont bien vivants.

Déçu des piètres résultats obtenus avec la cravate en soie artificielle dont question plus haut, j'ai fait par curiosité, l'inventaire de mes cravates, m'efforçant de leur donner un âge. Pour l'une d'elles, achetée à un moment très important de ma garce de vie, j'ai pu évaluer très exactement cet âge à six ans.

Elle est en soie italienne de cette variété qu'on nomme tricotine; elle coûta à l'époque quelque 60 ou 65 francs. Je n'ai pas tenu compte des jours qu'elle a servi car je ne suis pas très fort en calcul et n'ai pas l'habitude de couper un fil de soie de cravate en quatre. Mais je puis vous dire que cette cravate étant de celles qui me plurent le plus, je l'ai beaucoup portée.

Elle fut donc solide, vingt fois, cinquante fois plus solide que la cravate de soie artificielle et cette solidité elle la doit en partie à la qualité de sa soie, mais aussi à sa contexture spéciale.

???

Les Anglais appellent cardigan le gilet à manches et poches en laine tricotée qu'on porte par temps très froid avec le complet veston. Allons plus loin, faisons-en une vraie veste dans un tricot double si serré qu'il paraisse tissé et nous aurons une veste de sport, un veston pour la campagne, une veste d'intérieur. Il faut voir la réalisation excessivement pratique et luxueuse de Charley. Il faut la voir et sûrement on l'achète. Charley a trois adresses: 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles, et 227, rue Blaes.

???

La tricotine est ce tissu qui rappelle assez bien la cravate crochétée dont nos pères se rappellent encore la très grande solidité. Il y a quelque vingt ans, ces cravates crochétées par les mamans et les épouses furent très en vogue. M. Laval y est resté fidèle.

L'avantage du crochet et de la tricotine est qu'ils augmentent encore le ressort du textile; on peut dire que c'est une contexture très résiliable et élastique.

Avant de vous offrir ses créations de printemps, Rodina solde à présent dans tous ses magasins un stock important de très belles cravates. Ce n'est pas solde à vil prix, car il s'agit d'articles frais, non démodés et de très bonne qualité. Les différences de prix sont néanmoins très sensibles. Sous peu Rodina présentera de merveilleuses cravates en tricotine de soie longs fils provenant des meilleures filatures italiennes. Une gamme de coloris très variée, des dessins exclusifs obtenus grâce à l'achat de toute une production. Le prix sera de 45 francs la pièce, mais de fr. 39.50 seulement par trois pièces.

???

Il me reste à vous entretenir de la façon, c'est-à-dire du façonnage. Nous avons tous lu cette publicité qui annonçait des cravates d'une seule pièce, coupées en plein biais; d'autres de deux pièces coupées pareillement; les uns sans doublure; les autres avec doublure de laine.

Cet annonceur étant le même, il semblerait qu'il se dédit ou se contredit. Il n'en est rien.

Toute cravate pour être bien coupée et ne point tourner doit être coupée en plein biais, cela se traduit toujours par un déchet qui est plus important dans la cravate d'une seule pièce. Pareillement, la cravate non doublée, si elle doit être d'épaisseur suffisante pour faire un beau nœud, ne le pourra qu'à la condition que la soie soit épaisse, donc lourde et plus coûteuse, car la soie à certain état, se vend au poids.

On en déduira donc que la cravate d'une seule pièce, sans doublure, est par définition et nécessité la cravate la plus coûteuse à produire. C'est un article de grand luxe.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Aussitôt qu'on s'éloigne du prix maximum, on cherche à réaliser quelque économie. On fait la cravate en deux pièces et, pour l'étoifer on la double. C'est à partir de cet instant que l'acheteur doit faire l'inventaire de la cravate. Dans une bonne cravate la doublure sera nécessairement en pure laine, une laine spéciale, très élastique, pleine de ressort encore.

Enfin, il y a la couture. Une cravate de bonne qualité sera soigneusement cousue, soit à la main, soit au moyen d'une machine toute spéciale et très coûteuse. La couture doit être égale et régulière, et surtout ne pas tirer et froncer le tissu.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

N. V. 164. — Vos échantillons dans quelques jours.

S. S. V. 95. — Bien volontiers, 850 à 1.000 francs.

Deull. — Ne puis traiter ici ce sujet en long. Vous répondrai bien volontiers sur votre cas particulier. Votre adresse.

Robert. — Vos cols sont sans doute trop étroits. Vous avez grossi.

???

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

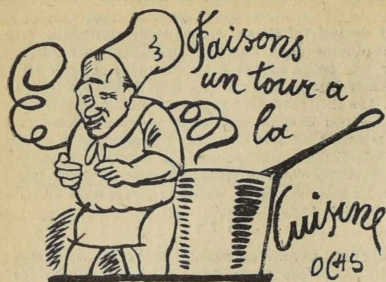
CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable, MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél.: 48.02.50 — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél.: 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour à la page, transformation.



M. Paul Reboux est un cuisinier audacieux, c'est ce qui le fait considérer avec sympathie par Echalote, qui ne dédaigne pas non plus les petits chemins qui s'écartent des grand-routes. On y patauge bien un peu parfois, comme les coureurs des cross-country, mais on y fait de pittoresques découvertes. Echalote emprunte froidement à M. Reboux ses

Œufs au xérès à l'orange

Six œufs battus avec une cuillerée de Xérès et trois cuillerées de tomates en purée. Sel, poivre et pointe de Cayenne. Pour les amateurs, aussi une pointe de Bovril.

Faire fondre du beurre dans un plat ; quand il est laitueux y déposer l'appareil, comme disent les chefs de cuisine, ce qui signifie tout simplement le mélange. Remuer pour que les œufs ne collent pas au fond. Servir dès qu'on obtient une matière bien prise. On pique des crotons sautés dans le beurre. Sur le tout, et en cela git toute l'originalité du mets, on sème le zeste d'une demi-orange, haché très finement et complètement débarrassé du blanc.

Confiture de marrons

Les fruits ont été rares cette année, aussi cette confiture tunisienne fera-t-elle plaisir à bien des maîtresses de maison un peu à court. Il faut faire chauffer dans la poêle de gros marrons dont on a fendu l'écorce. Chauffer, ce qui ne signifie pas « cuire ». Ensuite on les épiluche et on les fait bouillir dans un peu d'eau. Puis il faut les piler dans un mortier. N'oublions pas, fait remarquer Echalote, que c'est un mets africain, où l'on adore faire « pili-pili ». Cuire cette purée avec sucre, vanille et eau de fleurs d'orange. On met en pot et quand la confiture est bien refroidie, on la couvre avec le plus grand soin. Exquis sur de petits biscuits sans sucre, levés à la Levure en Poudre Borwick.

A M. le C. — Les citadins, et parmi eux, Echalote, ignorent l'art de faire de la bière. Quand ils en veulent, ils donnent un coup de téléphone au brasseur.

ECHALOTE.

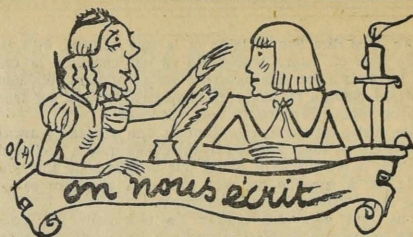
Allo... Allo...

Ici Taverne Marina

14, RUE DU PEPIN (Porte de Namur)
Téléphone : 12.45.03

une succursale du PARADIS vient d'ouvrir ses portes dans un cadre chic et intime.

On y déguste des consommations de premier choix.
Rendez-vous
à la TAVERNE MARINA



Sur les 40 heures

Affaire d'adaptation et de mesure.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos des 40 heures dans les mines, ce « vieil ami » émet quelques idées fausses qu'il me paraît dangereux de laisser sans réponse.

Si le salaire intéresse le mineur en premier lieu, je ne crois pas que la durée de travail journalier, parmi les dangers multiples de la mine, le laisse indifférent. Bien mieux, la lente mais sûre émancipation du prolétaire le met en état de juger chaque jour un peu plus clairement de son atroce dépendance.

Le travailleur du sous-sol, plus que tout autre, reste victime d'une mystique capitaliste usée. Et quel non-sens de ne juger l'industrie que sous son aspect mercantile. La raison primordiale de son existence ce n'est pas le bénéfice, c'est l'homme. Point n'est besoin de pousser jusqu'au communisme pour admettre cela.

Le progrès d'une nation ne dépend pas du sacrifice constant d'une partie seulement de cette nation, toujours la même.

J'aurais horreur d'établir ma prospérité sur l'esclavage d'une classe sociale. C'est ce que les charbonnages ont fait — ce ne sont pas les seuls — depuis toujours. Il fut un temps où les bénéfices d'exploitation étaient plantureux, cependant que des serfs croupissaient dans une misère sans nom. De l'excès de ce mal une mystique nouvelle est née. Fasse Dieu qu'elle trouve parmi les hommes de bonne volonté une aide efficace.

Les 40 heures ne seront pas plus néfastes à l'économie nationale que ne le furent les 48. Tout est affaire d'adaptation et de mesure.

A force de répéter que la Belgique est un pays de Cocagne, on finira par admettre que tout est bien comme il est et que nous avons tous le devoir de nous en réjouir. Rien n'est jamais bien dans le monde où nous vivons. Celui qui s'arrête complaisamment aux maigres résultats obtenus est un homme sans horizon et sans humanité.

Veillez croire, etc...

M. P. Bruzelles.

???

Voici la tactique communiste, dit ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre numéro du 22 courant publie une lettre relative à la semaine de 40 heures et à la « mystique » qui l'a accompagnée.

Il faut aller plus loin et préciser que cette « mystique » avait été propagée en Belgique par les agents communistes à la solde de la Russie et par les Daugistes.

Leur but est de créer ainsi à nos diverses industries une charge tellement considérable, qu'elles ne puissent plus exporter, ni lutter à l'intérieur contre la concurrence étrangère, en un mot les ruiner et instituer de ce fait un chômage tellement généralisé qu'on ne puisse utilement le secourir.

C'est alors, fatalement et à bref délai, la Révolution des affamés et la prise du pouvoir par les agents communistes, suivie de l'anéantissement par le meurtre et la faim de la bourgeoisie et des classes moyennes et d'une misère terrible pour la classe ouvrière.

La Suisse, pays essentiellement démocratique, a compris le danger et expulsé les agitateurs étrangers. Tout en surveillant de près ses propres communistes.

1937

DODGE

1937

ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRERES — « COSMOS-GARAGE »
Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77 - 44.57.78)

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE SUD DU BRABANT

Rayon de Waterloo, - Ottignies - Marbais - Nivelles - Rebecq - Tubize - Braine-l'Alleud

Les camions **DODGE** ont une réputation mondiale pour leur **robustesse** et leur **économie**.
Les usines **DODGE** présentent un **choix unique de 18 modèles différents** pour toutes les charges utiles variant de 600 à 6.000 kilos et en tracteurs jusque 13 tonnes utiles.
De nombreuses et sérieuses références attestent que les camions **DODGE** donnent pleine et entière satisfaction à leurs propriétaires.
Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désireriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

ETABL. VANDERSTICHEL FRERES, « COSMOS GARAGE »
396, Chaussée d'Alseberg - Uccle-Bruxelles.
Téléphones : 44.57.77 - 44.57.78.

En Belgique, nos ministres socialistes s'opposent à pa-
raillies mesures de protection.

Ils seront du reste traités, par les communistes triom-
phants, comme le furent en Russie les socialistes après
l'avènement du bolchevisme, c'est-à-dire froidement exé-
cutés !

Tous les Belges, ennemis du bolchevisme meurtrier et
destructeur, désireux de maintenir notre civilisation que
l'on veut abattre, qu'ils soient de droite, de gauche ou
d'extrême gauche, doivent veiller, faire entendre nettement
au gouvernement qu'il a à prendre toutes les mesures né-
cessaires vis-à-vis des agents communistes et leurs menées,
notamment au port d'Anvers et dans les milieux charbon-
niers.

Si des grèves d'essence communiste éclatent encore, l'opi-
nion publique doit prendre immédiatement position et les
désapprouver.

Les antibolchevistes constituent l'immense majorité du
peuple belge, mais ils doivent se montrer agissants et fer-
mes.

Un lecteur

et d'initiative hardies; n'est-il pas décevant de ne ren-
contrer dans le monde agricole que du parti-pris ou de
l'indifférence quand on aborde une question semblable.

Pour ma part, je souhaiterais vivement voir une poi-
gnée d'hommes d'action compétents et disposant des
moyens financiers nécessaires se mettre résolument à la
tâche pour étudier sérieusement ce projet que je soumets
en toute objectivité.

Un lecteur dévoué.

Le calendrier du facteur

Les « images » seront désormais contrôlées de plus près

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro du 8 janvier courant a reproduit une criti-
que d'une de vos lectrices visant l'illustration de la feuille-
calendrier offerte par les facteurs des postes.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'Administra-

Une crèmerie nationale ?

Pour ne plus rien perdre de nos trois milliards
annuels de litres de lait.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le monde agricole est préoccupé de la question des pro-
duits laitiers en général et c'est ce qui me pousse à vous
faire part d'un projet que je souhaiterais vivement voir
mettre à l'étude.

Etant donné notamment que l'étranger vend annuelle-
ment environ 95 p. c. de la consommation indigène en fro-
magés de tous genres (consulter les services du ministère
de l'Agriculture) que notre pays ne possède pas encore à
l'heure actuelle une fromagerie vraiment moderne, c'est-à-
dire englobant toute la transformation du lait entier et
que c'est toujours au moyen des procédés anciens et rudi-
mentaires que l'on effectue partiellement cette transforma-
tion, je considère que le moment serait particulièrement
propice pour s'adapter aux circonstances.

La création d'une crèmerie nationale devrait être mise à
l'étude ainsi que la centralisation et la transformation des
produits de la ferme par des procédés modernes.

C'est, le seul moyen, à mon humble avis, de favoriser cette
industrie que l'on considère à juste titre comme la première
du pays si l'on tient compte que nous possédons 970.000
vaches fournissant annuellement plus de trois milliards de
litres de lait.

Dans d'autres domaines, nous voyons nos hommes d'a-
ffaires, nos industriels, nos exportateurs rivaliser d'énergie



Traitement
Approuvé
Contre

BRONCHITES ET RHUMES DE POITRINE

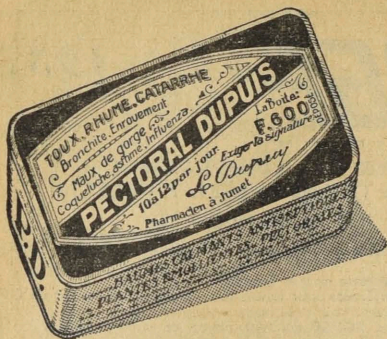
Quand un rhume tombe sur la poitrine, un traitement énergique
est nécessaire pour éviter de sérieux dangers.

Prenez un laxatif, et un bain de pieds chaud et allez vous coucher.
Faites-vous rougir la peau de la gorge et de la poitrine au moyen de
compresses humides et chaudes. Puis massez-vous vigoureusement avec
du Vicks VapoRub étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la
d'une flanelle chaude.

Ce traitement externe est spécialement recommandé pour les refroidis-
sements d'enfants parce qu'il ne trouble pas l'estomac comme le
font si souvent trop de « drogues ».

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois



tion des Postes n'intervient pas dans l'élaboration des projets de calendriers que les facteurs distribuent à l'occasion du renouvellement de l'année.

Ces agents se procurent les calendriers à leurs frais chez des éditeurs qui leur envoient préalablement des spécimens au choix; ils ont seulement pour devoir de soumettre l'épreuve à leur chef immédiat qui s'assure si celle-ci ne contient pas de renseignements inexacts, des annonces ou des réclames.

Il n'en reste pas moins que le choix de la photographie étrangère qui a servi à l'illustration du calendrier distribué au début de cette année n'est pas heureux. Aussi, afin d'éviter à l'avenir des mécomptes de ce genre, l'Administration des Postes n'autorisera plus que la distribution de calendriers dont elle aura préalablement approuvé le texte « et les illustrations ».

Veillez agréer, etc...

Au nom du ministre : Le Directeur général.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

E N T R E X I M

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

Un singulier gendarme

C'est celui qui nous écrit et nous prie de publier sa lettre parce que nous lui avons dédié un « petit pain » le 24 avril 1936. Nous n'avons rien à refuser à la gendarmerie...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 24 avril 1936, pages 1145 et 1146, vous me dédiez non sans humour, un long article, dans le corps duquel vous reproduisez in extenso, une nouvelle de presse me concernant.

Je regrette de devoir vous dire, que dans la première ligne de ce papier, il n'y a que deux erreurs flagrantes, ceci donne une idée de ce que le reste contient, on y trouve un peu de tout, sauf la vérité.

Je ne vous mets pas en cause, mais bien le journal à qui vous avez emprunté votre copie.

On me donne charitablement 34 ans, j'en ai 37 bien sonnés, on me fait gendarme alors que je suis chef. Par ailleurs, j'apprends avec stupefaction que je suis né à Oignies, deux pays j'en conviens, mais jusqu'à preuve du contraire, je croirai toujours avoir vu le jour à Villers-le-Gambon.

C'est un peu loin de Oignies, où je crois n'être passé que trois fois en ma vie, et le plus drôle, c'est que je ne connais pas un seul de mes nouveaux concitoyens.

Enfin, je ne discute pas, puisque je suis né à Oignies, je suis certainement fraudeur, ne dit-on pas, en effet, que tous les naturels de l'endroit naissent fraudeurs... Mieux vaut cela que Bankster et je vais faire de mon mieux pour m'adapter à mon nouvel état.

Si le phénix qui a donné à la presse ce tissu de mensonges, pour ne pas dire plus, n'est pas capable de donner une identité exacte, nous ne pouvons lui demander grand'chose si ce n'est qu'il se fasse romancier, « je lui promets de lire ses romans », et qu'il laisse à d'autres, le soin de renseigner la presse, elle n'y perdra rien.

Si je comprends qu'il est plus attrayant de faire du romanesque que de rechercher la vérité, et que pour broder un roman de chef de contrebandiers, il est tout naturel de faire naître ce dernier à la frontière, je comprends moins que l'on ait été choisir Oignies.

Vous avez, mon cher « Pourquoi Pas » l'impression que les colonnes du temple ne sont plus très solides... Moi aussi. Mais vous vous trompez si vous croyez trouver des fissures dans le roc de la gendarmerie, et c'est peut-être cela qui est embêtant pour certains.

Gardez donc votre foi aux gendarmes, puisqu'il n'y a plus que cela, du moins vous le dites.

Hélas, ailleurs, il y a tant de vieilles choses qui ne restent debout que, par habitude, tant de colonnes qui menacent ruines.

Du temple de la rue des Chartreux, « celui-là est solide » à celui de Thémis, il y a toute une gamme.

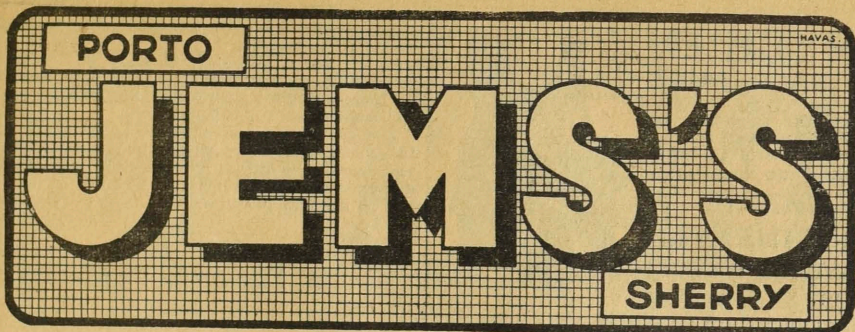
Mais au fait, j'y pense, le temple de Thémis ne compte-t-il pas des colonnes par douzaines, et ne serait-ce pas ici que vous auriez entendu des craquements inquiétants... je vous conseille en tous cas de vous informer auprès du conservateur du palais, qui doit être bien renseigné à ce sujet.

Il y a aussi, notre pauvre Grand-mère, « La Constitution » que certains voudraient manger à toutes les sauces, et si on ne la préserve des chirurgiens qui la guettent, elle pourrait n'être plus demain, qu'une pièce d'anatomie.

Mon cher « Pourquoi Pas », croyez-moi, ce n'est pas à la gendarmerie qu'il faut envoyer vos architectes; si elle n'est pas moderne, du moins elle est solide.

Elle fut créée pour assurer le maintien de l'ordre et l'exécution des lois, c'est du moins ce que dit la première question de la théorie Berth, eh bien, qu'on l'emploie donc à ces fins, et qu'on ne la dresse jamais contre l'une ou l'autre fraction

Fliquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. Tél. 37.38.69.



de citoyens, qui n'auraient commis d'autre crime, que de ne pas penser comme la rue de la Loi.

A ce régime, elle restera longtemps encore, le pilier le plus solide du pouvoir et de l'ordre.

J'en reviens à l'article de presse que vous avez publié, et j'attire votre attention, et surtout celle de vos lecteurs, sur l'extrême amabilité de certain journal qui, après m'avoir présenté à ses lecteurs comme un gangster, pousse le souci d'information jusqu'à annoncer en 1937 qu'un non-lieu vient d'être rendu en ma faveur.

Ce journal si bien informé, je dis « Le Soir », oublie de dire que ce non-lieu fut rendu en 1936.

Je vous envoie cet article et vous m'obligerez à le publier ainsi que la présente lettre.

J'aime à croire que le « Pourquoi Pas ? » ne refusera pas à un « singulier gendarme » d'éclairer le public sur la « singulière » façon dont certaine presse le renseigne.

En ce faisant, vous apporterez votre pierre qui consolidera un peu les colonnes du temple que vous dites branlantes.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à l'assurance de ma parfaite considération.

O. Thérasse,

Tout cela n'est pas limpide et nous avouons que nous arrivons pas toujours à suivre le gendarme — pardon, le chef Thérasse dans ses explications.

Peut-être le lecteur, s'il a du temps à perdre, sera-t-il plus heureux que nous.

A bas « assujetti »

Et à bas toute tentative de dictature !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Avant guerre, nous étions, pour notre débonnaire Receveur des Contributions, des « Contribuables ». Actuellement, pour l'Administration, nous ne sommes plus que des « assujettis » ainsi se marque le chemin parcouru... Vis-à-vis d'un terme aussi « avilissant » l'opinion publique eût dû réagir violemment « exiger » son retrait. Distraite, elle n'en a rien fait et ainsi le premier degré de la servitude vers laquelle nous entraîne a été acquis.

Il est temps de signifier au politicien qui grignote le petit nos garanties constitutionnelles, afin de nous assujettir totalement, que le peuple belge n'est pas fait pour le régime allemand ou russe.

Pas de dictature en Belgique, même et surtout pas hypothèque. Exigeons donc que le mot « assujetti » disparaisse de l'heure du vocabulaire administratif :

Que chacun écrive en ces termes à son journal — une

carte postale suffit — « Menez une campagne sans arrêt pour le remplacement du terme avilissant « assujetti » par « Contribuable ou citoyen ». Et si votre journal se fait tirer l'oreille, menacez de ne pas renouveler l'abonnement.

Belges, mes frères, une dictature larvée, sournoise, existe déjà ; si vous ne parlez pas haut et ferme, vous vous retrouverez un jour complètement ligottés.

Assainissez l'atmosphère en exigeant sans phrase qu'« assujetti » disparaisse. On comprendra ce que cela veut dire.

Pour le reste, réagissez contre toute atteinte à l'esprit de nos garanties Contribuables : de l'énergie et cela ira.

Un abonné.

Anoblissements

Précision.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir le bel article sur le général Bleibuyck, cela m'a fait d'autant plus plaisir que je connais très bien « Beste Vriend ».

Mais à la fin de cet article il y a quelques lignes que je dois vous demander de rectifier. Vous dites que « pour être anobli en Belgique il faut faire une demande ».

Mon père a été nommé baron en 1929, et je vous affirme sur l'honneur qu'il n'en a jamais fait la demande. Il est très honoré de ce qu'on lui offre, mais il ne demande « jamais ». Quand il a été question de le créer baron, il a été appelé au cabinet de M. Paul Hymans qui lui a demandé s'il accepterait de se voir anoblir : comme mon père acquiescait, il a dû en donner confirmation par écrit, ceci afin d'éviter que « l'élu » ne se récuise après avoir accepté et ne fasse ainsi un affront en refusant une distinction qu'on lui donne officiellement.

Il y a, il me semble, une différence. Comme je connais votre intégrité, je compte sur vous pour rectifier ces quelques mots.

Je vous prie de croire, etc.

Georges Frederic, artiste-peintre.

Obligations militaires jusqu'à la gauche

N'est-ce pas un peu trop loin ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

De l'avis d'un auditeur militaire que vous citez (p. 3821 de votre n° 1169), un officier de réserve et un milicien en congé illimité sont soumis à des obligations militaires ; le

“SONOTONE”, NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



fait, pour eux, de se battre en Espagne équivaut à la désertion.

J'ai déjà admiré, dans un procès récent, qu'un soldat en congé illimité, mêlé à je ne sais plus quelle affaire, ait été, en cette qualité, traduit en Conseil de Guerre et non soumis à la justice civile.

Il y a là une redoutable équivoque sur laquelle je voudrais être éclairé. Ayant fait mon service militaire, ayant terminé mes études et n'ayant pas été recalé aux petits examens de l'École d'officiers (où je n'avais pas demandé d'entrer), je suis devenu officier de réserve. Mes obligations militaires dureront jusqu'à l'âge de cinquante-sept ou cinquante-neuf ans!

Pour les miliciens, la durée des obligations est moins longue, mais va cependant jusqu'aux environs de quarante ans.

J'en conclus qu'en temps de paix, en Belgique, à l'excepti-

tion des vieillards, des mal fichus ou des Léon Degrelle, tous les mâles sont soldats.

Par un tour de passe-passe juridique, on peut transformer le pékin, que vous êtes et voulez être, en un militaire qui ne peut s'engager ailleurs sans désertier et qui peut être facilement soustrait à la justice civile.

Vous qui avez des amis parmi les auditeurs militaires et les juristes, pourriez-vous m'indiquer si quelque texte protège, après votre service militaire actif, votre qualité de « civil » et votre liberté individuelle ?

Merci d'avance et bien à vous.

D. M.

A l'École des cadets

Question.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous lu l'annonce suivante: « École des Cadets: Les fils de militaires, d'anciens militaires, de magistrats, de fonctionnaires, d'employés ou d'agents de l'administration publique, les fils de famille ayant au moins six enfants en vie, les frères de militaires tués ou morts de blessures en service par le fait du service et ne laissant pas de fils, peuvent être inscrits comme candidats élèves à l'École des Cadets ».

Et les autres?... Les fils d'ingénieurs, des techniciens, des employés et des ouvriers de l'industrie ne comptent-ils pas? Ils ne sont déjà pourtant pas trop privilégiés ceux-là, dont les parents n'ont ni le salaire, ni la sécurité de l'emploi comme les fonctionnaires. L'admission à l'École des Cadets doit-elle être le privilège d'une catégorie de citoyens? Passe encore pour les familles nombreuses, les fils d'invalides ou des militaires décédés. Mais les autres?...

Un papa.

Pour les enfants... et les distraits!

On demande de l'eau de Javel bleue,
de l'ammoniaque rose.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un règlement pharmaceutique intelligent a prescrit que les liquides à usage externe soient mis en flacons bruns et ceux à usage interne en flacons blancs.

C'est parfait!

Pourtant il y a beaucoup de produits dont on ne s'occupe pas et qui ont causé pas mal de méprises! Ce sont ces liquides incolores, ou à peu près, qui se vendent chez les droguistes.

L'eau de Javel, l'ammoniaque, l'esprit de sel ont déjà causé tant d'accidents mortels qu'il serait nécessaire de prendre des mesures.

Pourquoi ne pas obliger les producteurs à colorer ces liquides, — au moyen d'un produit neutre, — soit en bleu, en rose ou en vert?

L'attention serait ainsi bien attirée et plus personne ne boirait ces liquides croyant boire de l'eau.

R. T.

Une vieille abonnée s'adresse aux Liégeois

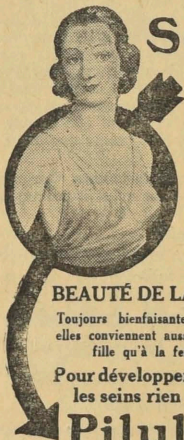
Et leur propose

d'offrir une Saint-Nicolas bien liégeoise à leur petit prince.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est aux Liégeois que je m'adresse par votre intermédiaire. Il y a quelques semaines, nos enfants étaient réjouis par l'arrivée de Saint-Nicolas. Tous ceux qui leur étaient apparentés de loin ou de près leur offraient des cadeaux à l'envi. Il faudrait que la bonne Ville de Liège pensât, ce

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complètes par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

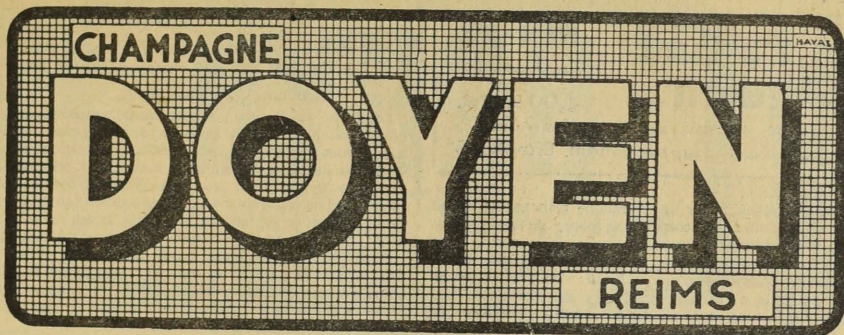
BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATTÉ**, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.



Entre petits commerçants

La concurrence est interdite dans cette rue...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je crois bon de vous signaler ce qui suit : Je suis sur le point d'installer un magasin de papiers peints et balatum rue B... à Bruxelles. Pour achalander mon magasin, j'ai passé commande d'un assortiment de papiers peints et de balatum aux principaux fabricants de ces articles installés en Belgique.

Lorsque mes concurrents de la rue B... ont appris que j'allais ouvrir un magasin analogue au leur, immédiatement s'est constituée une association, qui avait pour but principal d'empêcher que j'ouvre mon magasin. Ils ont fait pression sur mes fournisseurs et ont obtenu de ceux-ci qu'ils refusent de me fournir de la marchandise.

Je me suis rendu personnellement aux deux plus grosses firmes belges, spécialisées dans la vente des papiers peints

Klaxon

Ce lecteur voudrait qu'on en permit à nouveau l'usage, en le réglementant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelques jours, ma mère, âgée de 59 ans, a été tuée par un autobus à un carrefour assez animé de l'agglomération bruxelloise.

L'accident est classique; la victime descend du tramway, veut passer derrière celui-ci pour atteindre le trottoir en face et est happée par l'autobus. Je n'ai pas assisté à l'accident, mais d'après les témoignages des experts et des témoins, la responsabilité de la victime est certaine. Je ne puis donc en vouloir au chauffeur qui s'est conformé aux règlements et a tenté l'impossible pour éviter le choc.

Il y a quelque temps, on a supprimé l'usage du klaxon et on a applaudi à cette mesure. Je ne partage pas cet enthousiasme. Je suis automobiliste moi-même, et j'ose prétendre que tous ceux qui sont au volant d'une auto éprouvent comme moi une crainte à croiser un tram à l'arrêt. Un coup de klaxon aurait peut-être sauvé la vie de ma mère. On dira que la route ou la rue est à l'auto, que le piéton doit faire attention; mais qui n'a jamais été distrait ou préoccupé lui jette la première pierre. On dira aussi; regardez les signaux; mais n'est-il pas permis à l'automobiliste s'engageant à un carrefour dans le sens ouvert de virer soit à droite ou à gauche ?

Que l'on rétablisse l'usage du klaxon avec peut-être ces restrictions d'heures, et si les nerfs de quelques citadins sont un peu ébranlés on aura peut-être évité la perte de nombreuses vies humaines.

E. L.

AMBASSADOR

(BOURSE)

FOU-RIRE

le grand succès actuel de Paris

UNE FEMME QUI SE PARTAGE

avec la célèbre fantaisiste

JEANNE AUBERT

PIERRE BRASSEUR, PAULEY,

etc.

PAS POUR ENFANTS

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuichâtel, Brux. T. 37.38.59.

Un Parfum qui guérit...

RHUMES DE CERVEAU, ETC.

Ets. LUMINEX, 31a, rue Lebrun, Bruxelles 3

PIN-EX

INHALANT CONCENTRE

4,50 FR.S.

TOUTES PHARMACIES

et il m'a été répondu, par une personne responsable, qu'on ne pouvait exécuter ma commande, parce qu'une association de commerçants de papiers peints de la rue B... s'y opposait formellement et que, si on me ravitaillait, immédiatement ils commenceraient à brader les prix et ne se fourniraient plus à l'avenir aux firmes en question.

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que ce fait constitue une véritable entrave à la liberté du commerce. Etant petit commerçant, il ne m'appartient pas de juger les actes de mes collègues, mais ce que je ne puis admettre, c'est que ces petits commerçants protestent d'une part, parce qu'on ouvre des petits magasins. Jusqu'à présent en Belgique, il n'y a de monopole pour personne.

Je me trouve donc exactement devant la situation présente. Ou bien renoncer à ouvrir un commerce; je me trouve alors sans situation, ou bien ouvrir mon magasin avec des papiers de provenance étrangère.

Il est certain que dans cette dernière alternative, d'abord je manque à tous mes devoirs de Belge, en ne protégeant pas le commerce national, et qu'ensuite, l'association des commerçants de la rue B..., qui veut ma perte, fera immédiatement une campagne contre moi, en disant que je favorise l'industrie étrangère.

Ne pourriez-vous m'accorder l'hospitalité de vos colonnes pour signaler ces faits à l'opinion publique ?

Je vous remercie etc...

Un de vos lecteurs assidus.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE ÉQUIPÉE
SALLE DE BAIN INSTALLÉE
EAU COURANTE ET CHAUDE
ACHÈVEMENT IMPECCABLE
CHAUFFAGE GÉNÉRAL

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :

218, av de la Couronne
Tél. 48.50.25.

SOBECO

Trains du lundi

Le Bruxelles-Charleroi de 9 heures a trop de clients et il leur joue parfois de joyeux tours.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La S. N. C. B., en prenant sa personnalité propre, et dehors de l'Etat, a su prouver, à différentes reprises, sa compétence; exemple: l'organisation de trains au départ de Bruxelles. Il n'y a qu'un « mais... »: l'organisation au départ pour Charleroi n'est pas parfaite, spécialement les lundis. Même en arrivant au Midi 5 ou 10 minutes trop tôt, il est impossible de trouver une place assise dans un wagon 2° cl., non fumeurs, au départ du train de 9 heures.

Et il y a parfois mieux. Lundi dernier, 18, j'étais déjà à 8 h. 40 sur le quai de la voie II, donc avant l'arrivée du train venant de Charleroi et qui v. retourne à 9 heures.

Ce train venant de Charleroi arrive à l'heure, et les voyageurs prennent le train d'assaut.

Lorsque chacun est bien installé, la comédie commence: 1° Les voyageurs doivent descendre parce qu'une des voitures est avariée et monter dans un nouveau train qui doit venir se placer devant l'autre sur la même voie II. 2° Après quelques minutes d'attente, on annonce que ce nouveau train partira de la voie IV. Tout le troupeau de voyageurs se dirige « à la Belge » vers cette voie et prend place dans un train qui se trouvait sur la voie IV. Or, 3° Nouvel ordre: ce train de la voie IV n'est pas le bon train, celui que nous devons prendre va venir se placer en tête...

A nouveau, tous les voyageurs de redescendre précipitamment et de s'engouffrer dans le train qui n'était plus « contraire ».

Seulement, le nombre de places étant insuffisant, j'ai dû avec dix-sept autres voyageurs prendre place sur les plateformes et faire le « voyage debout ».

Le garde du train a été assailli de réclamations, le malheureux n'en peut rien, mais les voyageurs espèrent que son rapport aura des suites favorables.

Un voyageur muni d'un billet de 2° cl. a réclame une place assise ou le remboursement partiel de son billet.

Un payant abonné en 2° cl. a demandé la place d'un voyageur muni d'un libre-parcours, etc.

Je dois dire que le train est arrivé à l'heure à Charleroi. Je n'ai pas la prétention de donner des conseils à la S. N. C. B., mais le fait d'accepter le prix d'un billet ou d'un abonnement n'implique-t-il pas l'obligation de donner au payant la place qui lui est destinée? Voyez théâtres et cinémas. Et puis, si c'est le train de 9 heures qui a le plus de succès, ne pourrait-on le « renforcer », voire le doubler?

Avec l'espoir que cette trop longue lettre tombera sous les yeux d'un compétent responsable...

Fram'ery.

La S. N. C. B. répond

à un autre voyageur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quand vous aurez beaucoup de loisirs, vous démêlerez peut-être un jour pourquoi vos lecteurs fidèles vous passent volontiers la main dans le dos et pourquoi nos voyageurs fidèles cassent tout aussi volontiers du sucre sur le dos de la Société Nationale.

Exemple: Dans votre numéro du 15 courant, un lecteur fidèle (naturellement), qui est aussi un voyageur fidèle (puisque'il invoque une expérience journalière), console un autre voyageur qui manque à Anvers la correspondance du soir vers Lille: « Inutile de vous tracasser; quand nous entrerons en gare, le bloc sortira, le fait se produit d'ailleurs presque journellement ».

En un mois, la correspondance entre le train 537 venant de la Campine et le bloc 242 vers Lille a été manquée une seule fois pour une cause de force majeure qui mit le train 537 en retard de 10 minutes. Si le voyageur en question se plaint de n'avoir pu rentrer à Lille que le lendemain, c'est qu'il dédaigna, pour des raisons que nous ignorons, les nombreux trains de la ligne électrique qui lui



naient via Bruxelles-Midi, l'occasion d'être rentré à le à 21 h. 13 ou à 23 h. 16. Notre attachement à la tranquillité des hommes nous pèche de gloser davantage sur la facilité et la multiplicité des relations Anvers-Lille. Veuillez agréer, etc.

Bomans,
 Chef du Service de Presse
 et de Publicité de la S. N. C. B.

On nous écrit encore

— Je suis extrêmement heureux de voir compléter ma première lettre par notre ami « Belge toujours ». Je suis très agréablement d'accord avec lui... et avec la teneur de l'ouvrage de M. Van Werveke, que vous signalez dans une de vos lettres. Une nouvelle rassurante : on vient de réaliser le renforcement de la gendarmerie dans les cantons rédimés, et une brigade va être prochainement installée à Erbrodt. Espérons que celle-ci fera du bon ouvrage. — *Un vieux Belge.*

— Un lecteur pourrait-il trouver la solution du problème posé ci-après : le Conseil des ministres fixant à 67 ans l'âge auquel un fonctionnaire n'est plus apte à gouverner une province, à quel âge un ministre n'est-il plus apte à diriger un département dont l'activité déborde sur neuf provinces et une colonie ? — *C. D.*

— Donc notre gouvernement du front populaire vient de décider pour les Gouverneurs l'âge de la pension. Et les Ministres ? Pour nos vieux Ministres, n'y a-t-il pas de limite d'âge ? Ou bien la politique, ferait-elle des merveilles comme un traitement Voronoff ? — *Le lâche anonyme.*

— A propos du récent article « La motorisation de la cavalerie », laissez-moi vous dire qu'à Limoges la motorisation du 20^{ème} Régiment de Dragons n'est pas aussi avancée que vous le dites : en effet, sur six escadrons, cinq sont à cheval et un seul motorisé et sous les ordres d'un même officier, évidemment. Bien à vous. — *E. B., Limoges.*

— Mon mari, atteint de tuberculose pulmonaire, causée par les gaz du front, est mort des suites d'une intervention chirurgicale. Son opération ne dépendait pas directement de la tuberculose contractée à la guerre, mais son état général a contribué quand même à sa mort. Or, je ne puis obtenir de pension. N'y aurait-il personne pour défendre les malheureux, qui, comme moi, n'ont plus rien, ne sont plus jeunes et sont, par conséquent, incapables de gagner leur pain ? — *Une lectrice.*

— Divers lecteurs et abonnés se plaignent à nouveau de la façon — désinvolte, disent-ils — dont l'Administration des P.T.T. traite ses abonnés au téléphone. Aux réclamations, ajoutent-ils, on répond qu'on ne peut incriminer la machine enregistreuse. Un lecteur de province ajoute : « Je suis imposé de noter rigoureusement toutes mes communications et j'ai acquis la preuve irrefutable que je n'utilisais même pas les deux tiers des communications gratuites auxquelles j'ai droit, alors qu'on m'en réclame une cinquantaine de supplémentaires. Et je connais d'autres « taxés »

de mon genre! N'y a-t-il donc rien à faire pour supprimer pareils abus ? » — *M. D.*

— Le commandement de l'aéronautique veut augmenter les cadres officiers et sous-officiers navigants de l'active et de la réserve. Pourquoi refuse-t-il d'admettre comme réservistes les militaires en congé illimité qui sont possesseurs du brevet militaire de pilote et qui ont effectué, pendant leur passage à l'armée, quelques centaines d'heures de vol ? — *W.*

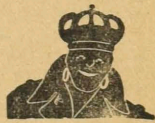
— Je possède la collection des publications formant le Tome II (non broché) de l'Enquête scolaire ordonnée en 1880 par la Chambre des Représentants. A l'heure actuelle, ces publications ne présentent plus qu'un intérêt documentaire. Mais peut-être l'un ou l'autre organisme politique voudrait-il s'en rendre acquéreur. Eventuellement quel en serait le prix ? Au cas où l'on trouverait acheteur, le montant pourrait être affecté à l'une de vos bonnes œuvres. En attendant, ci-joint, une somme de 10 fr. à titre d'intervention de V. D. pour le soulagement des misères que vous signalez. — *V. D.*

— Un mot du Congo : Page 2365, ton correspondant J. G. écrivait : « Pourquoi pas une Croix des Gardes Frontières et des Chasseurs Ardennais ? ». J. G. ignore-t-il qu'elle a existé... ou à peu près ? C'est la Médaille commémorative de la guerre de 1870-71 — décoration belge — qui fut décernée à tous les militaires qui firent partie des effectifs de l'armée belge de garde — à l'époque — aux frontières d'Allemagne et de France... — *R.*

— Les jeunes amateurs de timbres nous assaillent — c'est la faute à nos lecteurs et lectrices dont l'amabilité les encourage... Nous ne pouvons, hélas ! contenter tout le monde. Et il faut bien annoncer que, désormais, le guichet est fermé. Citons encore, pourtant, la lettre de ce petit garçon d'Ans, neuf ans, qui voudrait bien, « comme l'autre petit garçon », etc. et qui termine par « un grand merci d'avance et un grand bonjour... » Et puis encore celle-ci, qui est délicieusement touchante : « Un vieux bon-

Au Roi du Caoutchouc

GRANDE MISE EN VENTE
 SOLDES — FINS DE SERIES
 PRIX INCROYABLES



SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
Imperméables, Gabardines, Loden,

Demi-saisons, Vêtements de cuir

COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
 59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES : 103 boul. Ad. Max. — 141, rue Haute,
 — 161, chaussée de Waterloo. — 51, rue de Flandre.

10 % de ristourne contre remise de cette **10 %**
 annonce et malgré nos prix soldés



papa (63 ans) pas riche, chômeur depuis dix-huit mois, a deux petites-filles de 9 et 11 ans qui, depuis trois mois, tiennent un cahier de timbres. Il donnerait à qui cela pourrait intéresser une centaine de « Pourquoi Pas ? » très propres contre un peu de timbres pour collection. Ou bien encore, je m'engagerai à venir scier et couper du bois avec plaisir et tout à fait gratuitement. » — G. M., Schaerbeek.

— L'auteur de la suggestion relative au train-exposition oublie que l'écartement des voies de chemins de fer n'est pas le même partout. En Europe, il est généralement de 1 m. 445, mais en Russie il est de 1 m. 523, en Espagne de 1 m. 736. L'écartement normal africain est de 1 m. 067. — *Cherchimonnom, rouspéteur.*

— Un groupe de jeunes gens, grands amateurs d'excursions et de recherches demandant si des lecteurs ne pourraient les aider en leur faisant don de livres et d'objets qui encombrant peut-être un coin de leur grenier. « Ce qui nous intéresse, ce sont : entomologie, botanique, géologie, architecture pratique, folklore, préhistoire et, en général, toutes choses qui peuvent nous instruire par l'observation directe pendant nos excursions. » — B. D.

???

— J. B. fit toute la guerre et n'a pour subsister que sa petite pension de chevrons de front qui lui coupe, en cas

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

de chômage, toute possibilité d'autres secours, à quelque titre que ce soit. Il a 61 ans, une bonne santé, parle les deux langues et montre de beaux certificats d'emballleur, convoyeur, livreur. Il sait conduire. Il ne faudrait qu'une petite place de chauffeur, homme de peine, garçon de courses pour le sortir de misère. Nous le recommandons sincèrement.

— Voici un élément remarquable : intelligent, courageux en bonne santé, d'une intégrité scrupuleuse, il a assumé avec brio le poste plein de responsabilité de chef magasinier aux approvisionnements dans deux firmes industrielles très importantes. Par suite de cessation d'activité de la seconde il est resté sans place stable. E. G. parle le français, le flamand et un peu d'allemand. Il fait des prodiges pour permettre à ses grands enfants, tous brillants sujets, de continuer leurs études. Malgré toutes ses qualités et les éloges de ses certificats, il ne parvient plus à se caser ni à Bruxelles ni ailleurs; il y a un vice rédhibitoire : celui d'avoir récemment dépassé la cinquantaine. Il n'est cependant pas exigeant et son expérience du classement et de l'organisation d'un magasin en fait un élément d'élite. Nous nous étonnerions qu'il n'y ait personne parmi nos lecteurs qu'il soit tenté d'essayer au moins de s'assurer pareille collaboration.

— *La Canne Blanche*, soutien de la Ligue Braille et de la Maison des Aveugles, remercie avec émotion le généreux anonyme qui a versé à son compte postal 46802 une somme de 5,000 francs.

— Ch. De B., 56 ans, que sa trop grande confiance en un associé sans scrupule a ruiné, cherche une place de voyageur ou magasinier, plus spécialement dans la branche ameublement qu'il connaît particulièrement. Il fut attaché à ce rayon pendant 13 ans chez Tietz — firme importante dont le souvenir s'est perdu depuis la guerre. Il présente fort bien et mérite qu'on le tire de misère en lui procurant du travail.

— Une aimable institutrice liégeoise nous signale le cas d'une malheureuse famille très honorable dont la situation est bien proche du dénuement. Elle se compose du père, M. V., chômeur, de la mère qui attend procréature très prochainement et de trois enfants, deux filles de douze et dix ans et un garçon de huit ans. Là aussi, il faudrait une layette et des vêtements pour les aînés.

— On nous communique la lettre d'un ancien professeur de la région anversoise qu'une accumulation de malheurs a plongé dans une gêne lamentable. Coup sur coup, la diphtérie lui enlève deux enfants, un troisième meurt d'une opération, sa femme succombe subitement à une affection cardiaque, et depuis, l'un des deux enfants qui lui restent et poursuivent encore leurs études a dû aussi subir une intervention chirurgicale. Il espère fermement pouvoir redresser un jour une situation qui, par l'accumulation de dépenses disproportionnées et inévitables, se révèle en ce moment inextricable. Nous lui transmettrons volontiers tous dons en argent qu'on voudra bien nous adresser pour l'aider à franchir cette passe difficile. Une première obole, prélevée sur notre caisse des œuvres, lui est déjà parvenue.

— Nous avons reçu pour la pauvre Liégeoise restée veuve avec quatre enfants : d'Yvonne, Anvers, « je les gardais pour mon Gosselot, mais les voici pour la pauvre maman de Liège », de P. J., 100 fr.; d'un papa, 5 fr.; d'une maman « peu, mais de bon cœur », 10 fr. Nous nous sommes empressés de faire parvenir le tout par chèque postal. Il nous est venu aussi d'Anvers des vêtements d'enfants; de V. D., pour le soulagement des misères signalées, 10 fr.; de R. P., pour nos pauvres, 10 fr.; de la part d'un groupe d'amis, 75 fr.; pour A. D., le tuberculeux sans ressources, 25 fr. de P. A., de Mons, et 25 fr. de Freddy, Saint-Josse. Un cordial merci!

Tous les articles pour la publicité par l'objet Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Du Soir, 9 janvier :

Il a été établi qu'un facteur de Budapest fait, en moyenne, 123.000 pas chaque jour, dans l'exercice de sa profession.

En prenant pour base un pas de 60 centimètres, cela fait 66 kil. 500, soit plus que la distance de Paris-Namur. Et comme un facteur s'arrête presque à chaque seuil et met 20 minutes pour faire un kilomètre, les facteurs de Budapest marchent en conséquence 22 heures par jour !... **Sauf erreur.**

On peut calculer aussi qu'à raison de huit heures de marche par jour, cela fait un peu plus de quatre pas par seconde.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.32. Jusque 7 heures du soir. Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages) prix: 15 francs.

???

De la Nation Belge, 22 décembre :

L'émotion est donc exactement assimilable à celle plétement de l'œuvre, nous nous disons que celle-ci fait allusion à un état de choses réel contemporain, vécu, aigu. Cette émotion est donc exactement assimilable à celle que suscite le spectacle d'événements terribles, etc., etc.

Comment donc!...

???

L'Indépendance, 12 janvier, publie une photo représentant un char d'assaut manœuvré par des soldats. C'est

un tank gouvernemental sur le Front de Madrid, un char d'assaut que des miliciens vont opposer à l'offensive nationaliste.

Le même jour, le Pays réel publie la même photo avec cette légende :

L'un des nombreux tanks de l'armée nationale espagnole qui participent à l'attaque de Madrid.

En ceci comme en d'autres choses, il nous a paru utile de faire entendre les deux sons de cloche.

???

De Pourquoi Pas, page 3523 :

Verhaeren raconte :
... « Un autre quidam, sachant donc que j'étais Belge m'a dit avec une expression de physionomie intraduisible : « J'ai chassé au tigre chez vous ! » Avait-il confondu avec le Congo Belge ? Je l'ai supposé ! »

On peut supposer aussi qu'il avait confondu le tigre (du Bengale) avec le léopard (du Kasal).

???

De la Libre Belgique, 8 décembre :

Le Pape est soigné par quatre francains d'Aix-la-Chapelle qui sont régulièrement attachés à sa personne...

Francains ? Frangins ? Franciscaïns ?

???

Du Pays réel, 25 janvier :

La parole du Chef.
Il n'y a plus de peuple, d'âme, de farce, qu'à Rex.
...dernier bastion de la bonne vieille zwanze bruxelloïse.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémoûleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette. Grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapisage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

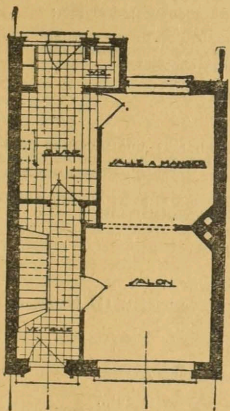
Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 91.000 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 3.

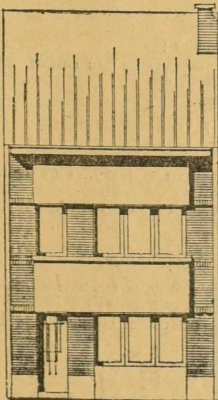
Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 99.500 francs.

Ces prix de 91.000 et de 99.500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous



REZ DE CHAUSSEE



faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.

VOIES URINAIRES

922

Tel est le chiffre des attestations reçues, à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 525 affections récentes (BLENNORRAGIE), 307 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 90 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à « Blényl », médicament discret qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice P, Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

De *Midi-Journal*, 7 janvier — une photo représente une rue pavée et remplie de promeneurs; légende :

Voici une splendide reconstitution du carrosse de gala qui servira au mariage. Ce chef-d'œuvre est tout en sucre et chocolat.

?... ? ? ?

De *Midi-Journal*, 15 janvier :

Sept enfants en deux fois. — En 1933, une paysanne lituanienne donnait le jour à trois enfants. Cette même femme vient de mettre au monde quatre enfants parfaitement constitués.

L'enquête a établi que la victime, qui avait disparu depuis plusieurs jours, s'était noyée accidentellement.

Navrant. ? ? ?

De la *Gazette*, 20 janvier :

...Évocation qui eût été plutôt de mise le 117 février... Terriblement bissextile, cette année.

? ? ?

De la *Cinématographie belge*, 23 janvier :

— Y a-t-il, en Belgique, des jugements qui...
— Mais certainement. Un jugement du tribunal correctionnel de Douai laisse entendre...

Où est-ce, au juste, Douai ?

? ? ?

De l'*Action ardennaise*, 7 janvier :

Bonne servante pour coucher, sachant un peu cuisine. Références est demandée chez Arthur, etc.

La cuisine semble secondaire...

? ? ?

De *Paris-Soir*, 23 janvier :

« Minuit, chrétiens ! C'est l'heure solennelle... » Ce chant qui retentira bientôt sous les voûtes des églises...

Bientôt... Dans onze mois. Mais tout est relatif.

? ? ?

De l'*Information*, 16 juillet 1936 :

C'est, poursuit M. Sokoline, le rôle de la machine de créer le loisir indispensable à l'élévation intellectuelle et culturelle.

C'est l'élévation de quoi, ça, l'élévation culturelle ?

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — *Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.*

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 1, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— J. D., Liège. — Nous avons demandé l'avis de M. L. Lecoq, conservateur en chef du Musée de l'Armée — et l'homme de Belgique qui connaît le mieux ces questions. Voici ce qu'il nous a répondu : « Napoléon III, dans un but de propagande tant en France qu'en Belgique et ailleurs, créa la Médaille dite de Sainte-Hélène pour ceux qui avaient servi sous les drapeaux français de 1792 à la fin de l'Empire.

On en distribua plus de 18.000 en Belgique. On en retrouve fréquemment, ainsi que des diplômes.

» Le diplôme, seul, vaut une dizaine de francs. La médaille, seule, vaut une vingtaine de francs. Autre chose est lorsqu'on trouve la médaille avec sa petite boîte de carton blanc au couvercle estampé de l'Aigle impériale, car ces boîtes (à cause de leur fragilité) deviennent très rares. Les collectionneurs en donnent parfois 100 francs. »

— Notre jeune lectrice A. D. nous prie de remercier de sa part MM. M. Marchal et P. Devaleriola et les assurer que leurs explications l'ont pleinement satisfaite.

— *André de la Lesse.* — Il y a eu plusieurs Lyncées; deux d'entre eux, dit la mythologie, avaient la vue très perçante. Il y a eu aussi un Lyncus, roi scythe, qui fut transformé en lynx par Cérès. Les Romains disaient : « des yeux de Lyncée »; Malherbe disait comme eux. Le français moderne a préféré dire : « des yeux de lynx ».

Express est un adjectif emprunté au vocabulaire anglais des chemins de fer et qui, dans *train express*, veut dire « plus rapide que les autres ». On devrait donc dire, semble-t-il, une « lettre express ».

— *Pour Une amie de la France.* — A propos du mot « un arbre vaut mieux qu'un homme », voici ce qu'on lit dans le livre de M. J. G. Prod'homme (« Les Symphonies de Beethoven ») : « Un jour qu'il (Beethoven) allait prendre possession d'un appartement loué pour lui à Baden, après l'avoir visité rapidement, il dit au propriétaire :

« Ça me va ainsi. Mais où sont les arbres ?

« — Nous n'en avons pas.

« — Alors, la maison n'est pas pour moi, répond Beethoven. *J'aime mieux un arbre qu'un homme.* »

(Page 227, chapitre consacré à la VI^e symphonie, Pastoral.) — *Jacqueline Defraiteur, Verviers.*

— *Pistonnette.* — Voyez les encyclopédies : la « Marche de Sambre-et-Meuse » a été écrite par le chef de musique Rautsky, d'après un air de Robert Planquette.

— *Robert D., Pont-à-Celles.* — Pas trouvé. Regrets.

— *M. P., Bruxelles.* — L'opération qui vous... intéresse a été abolie en 1851. Les choristes d'aujourd'hui sont recrutés comme ceux de toute autre chorale, selon la qualité naturelle de leur voix; il n'y a rien d'artificiel dans cette « tenuité ».

— *P. V.* — Je possède les romans de l'« Illustration française » — non reliés — des années 1911 et 1912. Je suis disposé à les céder à votre correspondant P. V. — *Ar. Waleffe, 27, rue du Dos-Fançon, Liège.*

— *Pour le chimiste du coin encore :* Le baromètre à cristaux... Ça n'existe pas, comme dirait Bach. Le baromètre utilise la pression atmosphérique et est par conséquent ouvert. L'instrument, appelé improprement baroscope, se fabrique et se vend en Allemagne; j'en ai un qui, avant la guerre, a coûté fr. 150 chez Tietz, maintenant Innovation, où on doit encore le trouver. Il est monté sur une planchette avec, à côté de lui, un thermomètre. Le contenu est conforme à ce qui a été dit la semaine dernière. Si le chimiste veut des adresses de fabricants en Allemagne, je suis à sa disposition. — *V. L.*

— *Pour A. G. S.* — Il trouvera des renseignements très

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

constanciés dans une brochure de la Société Belge des Ingénieurs et Industriels, de mars-avril 1931, tome XI, n° 2. Cette brochure contient une conférence de M. U. Lamalle sur l'histoire des chemins de fer belges. Il pourra se la procurer, si elle n'est pas épuisée (?), à l'Hôtel Ravenstein, rue Ravenstein, Bruxelles, siège de l'administration de la société. — A. L., Liège.

— A. G. S. — Les ouvrages concernant les chemins de fer, en général, leur histoire, leur origine, etc., sont trop nombreux pour qu'il soit possible d'en donner rapidement une nomenclature judicieusement sélectionnée.

En attendant que l'on puisse faire connaître les ouvrages particulièrement intéressants ayant surtout trait aux chemins de fer belges, on pourrait consulter les ouvrages suivants, où l'on trouvera, sans doute, bien des renseignements précieux : H. Gossin, « Les chemins de fer, 1890 »; P. Carrière et Corbeland, « Les chemins de fer, 1889 »; A. Picard, « Les chemins de fer, aperçu historique, 1918 »; Dounod, « Les chemins de fer, aperçu historique, 1918 »; Aug. de Laveleye, « Histoire financière des chemins de fer, 1860 »; A. Legey, « Le livre des chemins de fer construits et à construire en France et à l'étranger »; Deghiliage, « Origine de la locomotive », etc. 1886. — J. Verles.

— Réponse à M. A. P. — Lecoy de la Marche (A.), érudit français (1839-?). Voici une liste à peu près complète de ses œuvres : « Les manuscrits et la miniature », « De l'art graphique », « L'art d'enluminer », « Le Roi René », « La France française au moyen âge », « La société au XIII^e siècle », « L'esprit de nos aïeux », « A travers l'histoire de France », « A travers la gloire de Jeanne d'Arc », « La France sous Saint Louis et sous Philippe le Hardi », « Le séculier de la France ». — Eug. Pletinckx, Anversrecht.

— Reçu de M. A. J. Verles une liste beaucoup plus honorable, accompagnée d'une intéressante notice. La place nous disposons ne nous permet pas de la publier aujourd'hui.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me donner l'auteur de ce vers :

L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme plus.
L. Gobiet.

— Pour notre Jeune lectrice A. D. — Reçu le poème de M. G. et indications intéressantes de M. M., Verviers; M. L. G., Diest; J. Monet, Verviers; Carlos Lemaire, M. B., M. R., P. Devaleriola, Berchem-Sainte-Agathe; M. R., Verviers. Texte envoyé à son adresse. Merci à tous.

— Si Un qui nous épêche chaque semaine veut bien nous donner son adresse, nous lui enverrons le cœur désiré. Nos typos, qui sont gens de vertu rigide, refusent de composer ça.

— René T. — Etre et avoir sont les verbes auxiliaires d'excellence. Il serait intéressant de demander quelle est l'origine de la correction faite par l'institutrice.

— A. M. S. Pletinckx. — Il semble acquis, sous réserve de nouvelles recherches bibliographiques plus étendues, que le poème de « Dans la nuit des Temps », n'a rien publié avant 1904. Encore, n'apparaît-il pas, dans les bibliographies, sous le nom de « Léopold », mais bien de « Oscar ». Lambotte. Il est peu probable que cette mention soit le fruit d'une erreur. On recherchera la trace d'Oscar — Oscar Lambotte — qui, en tout cas, a négligé de se faire connaître — postérieurement à 1904. — A. J. V.

— Pour Amie de la France. — A la liste publiée, il y

aurait à ajouter les livres : « Les Hautes Fagnes » par Albert Bonjean (Editions Pimservice, 1930, je crois) et les autres ouvrages du même auteur; « Le Val de l'Amblève », de M. La Garde, a été publié en 1926 par la Société « Aya-waille-Sports-Villégiature, caisse de propagande touristique ». Cette édition est illustrée de reproductions d'aquarelles de Lechat. L'ouvrage (3 volumes) a été imprimé à Remouchamps, Imprimerie Steinmetz-Haenen. M. La Garde a en outre publié : « Le Val de l'Ourthe » et « Le Val de la Salm ». — A. L., Liège.

— Légendes wallonnes. — Voici, pour compléter : le second volume de Louis Banneux à pour titre : « L'âme des Humbles ». Il y a aussi « Légendes et Profils des Hautes Fagnes », par Albert Bonjean (imprimerie Vinche, rue du Chêne, 9, à Verviers). Il y a surtout « Le Val de l'Amblève » et « Le Val de la Salm », par Marcelin Lagarde (Imprimerie Liégeoise, soc. an., rue des Clarisses, 52, à Liège). — A. Piron.

— Concernant J. Bartier de la Péreuse. — L'étude biographique et littéraire dont l'existence est mentionnée par M. G. C. comme ayant échappé à l'attention de l'auteur de la note complémentaire parue à cette place, dans le numéro 1172, fut omise dans la bibliographie citée parce qu'il s'agit d'une thèse de doctorat en lettres soutenue en Sorbonne (1923-1924).

Est-il permis de faire remarquer qu'il est toujours pru-

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

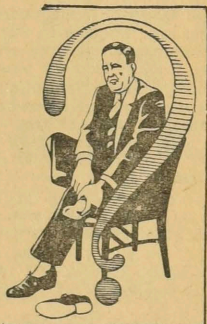
SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAINEMENT

Fatigue,
Echauffement,
Transpiration.

Engelures, etc.
des pieds.

TOUTES PHARMACIES :

Fr. 1.50, 10 et 18



Alors que d'autres produits pour bains de pieds, principalement à base de carbonate ou sel de soude, dessèchent l'épiderme et finissent par lui enlever toute graisse, comme fait le sel de soude pour la vaisselle, le TURIOSAL, par sa haute teneur en huiles, restitue à la peau la matière grasse, si nécessaire à sa souplesse et à sa parfaite santé.

En hiver surtout le TURIOSAL rendra d'énormes services à ceux qui sont sujets aux engelures ou crevasses aux pieds. C'est en effet le manque de corps gras, qui provoque ces ennuis et plus on prend de bains de pieds avec les produits ordinairement vantés, plus on rendra les pieds secs et sensibles et susceptibles au mal.

TURIOSAL se vend en boîtes de 10 et 18 francs. Sachets échantillon à fr. 1.50. — En vente partout.

C'est un des produits des Laboratoires « Norma », place Fernand Cocq, 5a, Bruxelles; et c'est un produit supérieur à tous les sels pour Bains connus à ce jour. TURIOSAL.

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

dent, quelque estimables que soient les thèses et les études quelconques, de recourir aux sources citées ?

Du reste, on a pris soin de limiter, dans la note, la bibliographie concernant La Péruse. C'est pourquoi elle est très « succincte ». — A. J. V.

— P. S. — Peut-être les Tables de Trigonométrie de Wronski donneront-elles satisfaction. — A. J. V.

— D. Marcinelle. — Il y a de multiples ouvrages d'océanographie. On trouvera probablement ce qu'on désire, sinon tout au moins une quantité de renseignements bibliographiques dans : S. Meunier, « Histoire de la mer, 1917 » ; Jules Magny, « L'Océan, 1876 » ; El. Reclus, « Océans et Terres océaniques, 1888 » ; Bitard, « Merveilles des océans, 1883 » — A. J. V.

ON DEMANDE

— Un de vos lecteurs connaîtrait-il la poésie de Paul Géraldy intitulée (je crois) « Sous l'abat-jour » Si oui, pourrais-je l'obtenir. ? — E. V., Houdeng.

— J. Monet. — Prière donner votre adresse. Vous écrivons au sujet du timbre fiscal.

— Qui connaîtrait une chanson dont le refrain commence par :

*Les p'tits qui n'ont pas d'nids
Ont besoin de tendresse,
De baisers, de caresses...*

Et une autre que j'ai entendu chanter une fois :

*Si j'étais un roi de la terre,
Tous mes sujets seraient heureux...*

Une lectrice de Jauche.

— Quelqu'un connaît-il l'auteur et, si possible, l'éditeur d'un livre intitulé « La nuit des Drus », où il est question d'un alpiniste escaladant avec un ami estropié les Aiguilles des Drus, et forcé d'y passer la nuit.

— Un lecteur connaîtrait-il la chanson de route où il est question d'une chèvre revenant d'Allemagne et parlant l'allemand, chanson dont le refrain est : « Et ballottant la queue, et grignotant des dents (bis) ? Dans cette chanson, la chèvre dérobe un chou (?) à un paysan et comparait de ce fait devant le Parlement. — A. L. Liège.

— Qui voudra bien me dire l'origine des expressions : 1) être battu à plate couture ; 2) prendre des vessies pour des lanternes. Merci d'avance. — Une jeune lectrice.

— Qui aura l'amabilité de me donner le texte de ces chansons : « Je cherche fortune autour du Chat Noir » ; « La chanson du petit Grégoire », « En passant par la Loraine » ?

Où pourrais-je me procurer quelques œuvres gaies d'auteurs belges (dans le genre de Cami-humoriste) ?

D'où viennent les expressions : pas d'argent pas de susses — il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce ou entre l'Arabe et le Corse — et, pour les Wallons : C'est co ein mouchon pou l'eat ? — Une amie de la France.

— Parmi vos lecteurs n'y aurait-il pas un amateur de vieilles pièces de monnaies ? Et voudrait-il me dire où je pourrais m'adresser pour en savoir la valeur ? J'en ai une de 1616 (Albert et Isabelle), une de 1635 (36), une de 1814 (2 kontin) et quelques autres que je ne parviens pas à déchiffrer. Grand merci d'avance. — D. P.

— Un de vos lecteurs ne serait-il pas disposé à céder une collection de l'hebdomadaire français « Volla », n. 1 à 250 ?

D'autre part, quelqu'un pourrait-il me dire le prix (et éventuellement acheter) : 1) d'un « Breviarum Romano Sraphicum autorisate Innocentii XII (éditeur Everardi Kinks, 1739) ; plusieurs gravures hors texte doré sur tranche, premier plat de la couverture abîmé) ; 2) « Histoire

de la vie de Jésus-Christ » par P. de Ligny S. J., 2 tomes en un volume, reliure pleine peau en bon état (éditeur Vve Duvivier, Liège, 1824). — R. B. G.

— Quelque ami lecteur pourrait-il me procurer les paroles d'une chanson qui fit fureur il y a environ 50 ans à Liège, et dont le premier couplet commence ainsi :

Elle n'ouveure pu à l'capsul'raie...

et le refrain débutait ainsi :

*L'htrondelle est partie,
Avec les feuilles mortes... — M. P.*

— Occupé à dresser un tableau généalogique, je serais très reconnaissant à qui pourrait me renseigner au sujet d'une note manuscrite rédigée comme suit :

« Bataille de Moumalle en... (quelle date ?).

» Trois frères Dupiez, officiers ou capitaines, dont deux sont restés sur le champ de bataille...

» Nous nous appelons comtes de Dupiez du temps de Romains (Ferdinand IV, né en 1633 ; roi de Bohême en 1646 et de Hongrie en 1647 ; élu roi des Romains en 1657 + 1654).

« L'empereur des Romains nous a fait appeler Sepulchre. La bataille de Sepulchre était de Thiernogne (actuellement Termogne), près de Celle, en Hesbaye. »

Pourquoi cette bataille de Moumalle ?

Qui étaient ces Dupiez et pourquoi les a-t-on fait appeler Sepulchre ? — Lebleu, *vieil'bonné*.

— X. X. X. — Quels lecteurs nous diront à qui ces vers, toujours d'actualité, sont empruntés ?

*Les présents d'aujourd'hui sont partout adorés ;
L'Amour ne fait plus rien qu'avec des traits dorés ;
Et, de quelque beauté que la vertu se vante,
L'or a bien plus d'effet sur l'esprit d'une amante.
Tout cède à son pouvoir ; ce métal souverain
A brisé les verrous de cent portes d'airain.*

— Voudriez-vous demander où je pourrais me procurer « La Légende » de Gohir. Les libraires, même à Paris, répètent : inconnu. Cependant, je l'ai entendue, interprétée à l'I. N. R. par l'auteur lui-même. — R. G.

Exposition de Paris

Les Chemins de fer français, 25 boulevard Adolphe Max mettront en vente des cartes de légitimation au prix de 20 francs français, d'une validité de 60 jours, utilisables :

a) à l'ALLER, du septième jour avant l'ouverture de l'Exposition jusqu'au jour de la fermeture, ces jours compris ;
b) AU RETOUR du jour de l'ouverture au septième jour après la fermeture, ces jours compris.

Cette carte donnera droit à 10 entrées à 50 p. c. de réduction à l'Exposition (favorable qui en rembourse largement le prix) ainsi qu'à la délivrance d'un billet à 50 p. c. de réduction du point de frontière d'entrée à Paris.

Après un minimum de 5 jours de séjour à Paris, jour de départ et jour de retour compris le voyageur bénéficiera sur présentation de sa carte d'une réduction de 50 p. c. soit pour faire en France tous les déplacements qu'il désire soit pour repartir par un point frontière ou d'embarquement quelconque soit encore pour rayonner autour d'un point quelconque.

L'Office délivre les billets simples pour Paris ainsi que les parcours frontière-Paris-frontière, le point de sortie pouvant différer du point d'entrée.

Remarque. — Notre bureau pourra délivrer :

1) Les billets simples jusque Paris ;
2) Les billets aller et retour du point d'entrée frontière à Paris avec retour par un point de sortie qui peut être différent du point d'entrée ;

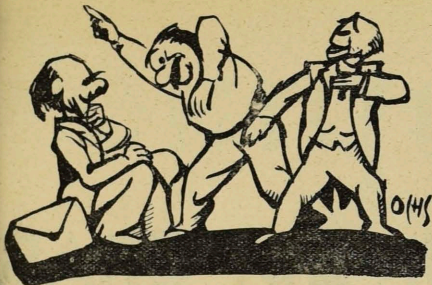
3) Les billets circulaires pouvant être établis au départ d'une gare frontière et comportant tous les parcours successifs que le voyageur voudrait effectuer après le séjour obligatoire à Paris.

Par contre les billets aller et retour ou circulaires réduits de 50 p. c. établis départ de Paris ou d'une autre gare après le séjour obligatoire à Paris ne pourront être délivrés que par ces dernières gares.

Il attire toutefois votre attention sur le fait que les billets établis par notre bureau, repris aux paragraphes 2 (aller et retour) et 3 (billets circulaires) ne pourront obtenir au cours de l'utilisation, en aucun cas, une modification de parcours qu'ils comportent.

ARRÊTS. — à l'aller comme au retour, les billets accordent la faculté d'arrêt sans formalité aux gares intermédiaires.

POURQUOI PAS ?



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 366

Ont envoyé la solution exacte : Mme Ars. Mélon, Ixelles; N., Namur; Javaux, Waremmé; Mme F. Dewier, Warlool; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Saigne, Bruxelles; M. Deltombe, Saint-Trond; L. Dangre, La Bouverie; R. ocher, Vieux-Genappe; L. Maes, Heyst; A. Dubois, Midlerkerke; L. Lelubre, Mainvaut; Yv. se mariera quand le q chantera à Moha; Mlle P. Wera, Ostende; Em. Adan, ermp; E. Vander Elst, Quaregnon; G. Drossart, Bruelles; Douce pensée pour Punaise, G. L. d. B.; M. Wilotte, Linkebeek; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Dubois-olvoet, Ixelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; Em. Plétain, ruxelles; Les pensionnaires de « Mon Repos », Rymenam; G. (ni l'un ni l'autre, mea culpa); Que Margoton conerve son sourire slave; F. Houtain, Bruxelles; Punaise land même; Mme A. Demolder, Ostende; André fait le tit bavaryd. Rongy; L'espoir s'estompe; M. Roche, Verers; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; H. Froment, lége; On gros betche au p'tit Tchanchet, Mady et Lili, lége; Fleur de Terril espère rencontrer Mlle Doulliez le 6 février; Les Gaumais s'y mettan, inque dé Sieldji, V. D.; oger de la rue Froissard; Pierrot, Teddy et Fanfarlot pour guérison de Papa von Roin; Les tantes de Belgique en ontant dessus veront Montmartre, B. et B., Paris; Fern. Willy Bardez, Cuesmes; Mlle E. Van den Bergh, Huy; L. Stassin, Moll; Lucienne et Claude, Fleurus; N. Klinenberg, Verviers; H. Boles, Saint-Gilles; Un bon crossiste ouve toujours le temps de résoudre le probl. du P. P. ?; olympic U. S. Centre, etc., l'rouchat du Tolo, Haine-Saint-terre; H. Doulliez, Bracquengnies; F. Maillard, Hal; Paul t. Fernande, Saintes; Ca t'en bouche un coin, hein? Mme d. Gillet, Ostende; Mme M. Vandenhautte, Molenbeek; Ime Goossens, Ixelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; C. eorges, Gembloux; Bubut et Jojo; Pourvu que ça dure l osé et Jean, Boitsfort; P. Potvilege, Merxem; Les coupies réunies; M. Hubert, Namur; A. Remi, Liège; Jules uet, Bruxelles; Liège, en permission à Natoye; Li vecheu l Waharday.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porteur - (en tête) à gauche - la mention « CONCOURS ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT RÉSERVÉ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 367

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	L	O	S	S	O	P	E	T	R	E
2	R	E	S	C	O	U	S	S	E	S	
3	I	N	I	A	R	I	P	E	P		
4	A	T	E	L	E	S		A	S	P	E
5	N	E	R	A	C		A	C	I	E	R
6	N	U			A	L	V	E	O	L	E
7	E	R	E	T	R	I	E		N	E	S
8	A		R	O	T	A	N	G		R	
9	U	N	I	P	E	T	A	L	E		L
10		U	N	A	U		N	U	R	S	E
11	I	L	E		R	E	T	I	E	R	S

E. P.=Edmond Picard — S. R.=Savary René

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 février.

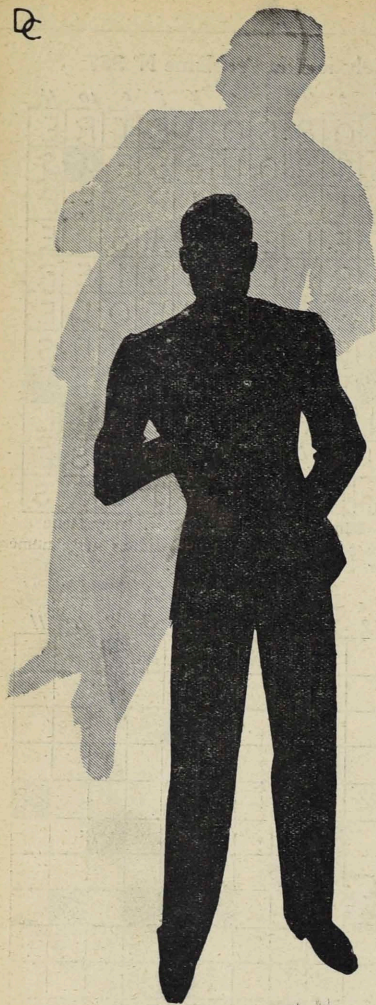
Problème N° 368

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. formule de droit qui rend les jugements exécutoires en dehors du ressort du tribunal — interjection; 2. assujettissement forcé — expliqué; 3. dépendance — illustré par la grande guerre; 4. ajoutez-y une note de musique, vous aurez un ennui — terme de grammaire; 5. peigne de tisserand — vêtement; 6. initiales d'un poète belge — une des tâches d'un pharmacien — dans les comptes; 7. s'attache avec l'âge — après la besogne on doit savoir bien les utiliser; 8. la corde y passe; 9. feront venir; 10. homme détruit par Charlemagne — étoux; 11. ainsi nomme-t-on ce qui séduit — souvent nécessaire quand il y a doute.

Verticalement : 1. coin pour calfeuter; 2. tumeur bénigne — peine; 3. princesses hindoues — ce qui l'est peut parfois être évité; 4. arme de défense — lettre grecque; 5. de mauvaise humeur; 6. peintre vénitien — monnaie; 7. fut gardée par Argus — principe chimique; 8. peintre anversois — orientaliste allemand; 9. séché — image; 10. pour polir l'intérieur d'un tube — franchement; 11. tête de brochet — fléau congolais.

De



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco- lures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étriquée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, 8 — BRUXELLES